

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE SENS DE LA PATERNITÉ POUR DES PÈRES DE DIVERSES
GÉNÉRATIONS : UNE RECHERCHE QUALITATIVE EXPLORATOIRE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
REHNUMA KAMAL

AVRIL 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La rédaction d'un mémoire est un cheminement long et rigoureux où la patience et la volonté sont continuellement mises à l'épreuve. Durant tout ce processus, plusieurs personnes ont contribué à l'avancement de ce mémoire et je tiens à les remercier pour leur aide et leur soutien.

Je tiens à remercier, tout spécialement, ma directrice de recherche, Anne Quéniart. J'ai été privilégiée de pouvoir profiter de sa grande disponibilité et de sa souplesse. Son aide et ses conseils ont été très précieux dans l'élaboration de toutes les étapes de ce processus de recherche. Son soutien et ses mots d'encouragements durant les moments plus difficiles ont été grandement appréciés.

Je souhaite également remercier ceux qui ont eu la générosité de participer à ma recherche en m'accordant un peu de leur temps pour les entretiens. Sans vous, la réalisation de ce projet ne serait pas possible.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à ma famille et à mes proches. Tout d'abord, à mes parents pour leur amour inconditionnel et leur soutien. Ensuite, merci à mes deux meilleures amies Midhat et Rishat qui sont depuis si longtemps dans ma vie. Votre optimisme constant lors des moments plus difficiles et vos encouragements pendant les périodes de démotivation et vos conseils ont, sans doute, contribué à l'achèvement de ce mémoire. Finalement, à mon copain Jonathan, qui m'a aidé, accompagné et soutenu tout au long de la réalisation de celle-ci.

À tous ces gens-là, merci d'avoir toujours cru en moi, surtout lorsque j'étais découragée. Votre présence a rendu la réalisation de ce mémoire possible et supportable.

TABLES DES MATIÈRES

Remerciements.....	iii
Résumé.....	iv
Introduction.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Mise en contexte	3
1.2 Recension des écrits	7
1.2.1 Bilan général des études sur les pères	7
1.2.2 Bilan des études canadiennes et québécoises.....	10
1.3 Rapport de typologies de Quéniart et Fournier.....	15
1.4 Questions spécifiques et objectifs	22
CHAPITRE II	
ORIENTATIONS THÉORIQUES	23
2.1 Approche générale	23
2.2 La paternité.....	24
2.2.1 Des changements dans la paternité.....	24
2.3 Paternité et rôles attendus de genre	27
2.4 La masculinité hégémonique et ses effets sur la paternité.....	29
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE.....	34
3.1 Le choix de l'approche qualitative.....	34
3.2 L'échantillon	34
3.2.1 Le choix de l'échantillon.....	34
3.2.2 Recrutement	35
3.2.3 Portrait des pères rencontrés	35
3.2.4 Les lieux de réalisation des entrevues.....	36
3.3 Les outils de cueillette et d'analyse des données	37
3.3.1 La réalisation des entrevues	37
3.3.2 La méthode d'analyse	38

3.4 Les limites de la recherche	38
CHAPITRE IV	
LE SENS DE LA PATERNITÉ.....	40
4.1 Devenir père c'est...la réalisation d'un désir ancré depuis longtemps	40
4.2 Être un père au quotidien	42
4.2.1 L'aspect relationnel	43
4.2.2 Une présence de qualité	45
4.2.3 La sphère des responsabilités	47
4.2.4 La transmission	49
4.2.5 L'éducation	52
4.3 Père et mère : des rôles plus semblables que différents aujourd'hui	53
4.3.1 Les premiers mois: des pères qui se sentent un peu exclus.....	53
4.3.2 La mère naturellement plus affective.....	54
4.4 Différences avec leur père.....	56
4.4.1 Un père pourvoyeur	56
4.4.2 Un père qui représente l'autorité.....	58
4.4.3 Une relation plus distancée	60
4.5 Les tâches ménagères et les responsabilités parentales.....	63
4.5.1 Gestion du temps.....	63
4.5.2 La disponibilité : un facteur d'inégalité	64
4.5.3 Une répartition basée selon l'intérêt de chacun	65
4.5.4 Une certaine division selon la nature des tâches.....	67
4.5.5 Le cas particulier des pères monoparentaux	71
4.6. Un bilan sur la paternité	73
4.6.1 Aspects positifs de la paternité.....	73
4.6.2 Aspects négatifs de la paternité.....	74
4.7 Modèle paternel.....	76

CHAPITRE V	
MASCULINITÉ ET PATERNITÉ	80
5.1 Les différences hommes/femmes	80
5.2 Une masculinité en transformation	82
5.3 Perception de la masculinité et de ses effets sur le rôle de père	84
5.4 Attribution de leur perception de la masculinité	86
5.5 Modèle d'homme	87
5.6 La transition à la paternité	88
5.7 Perception du père au foyer	92
CONCLUSION	97
ANNEXE A	
GRILLE D'ENTRETIEN	103
BIBLIOGRAPHIE	106

RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise porte sur l'expérience de la paternité aujourd'hui. De nature exploratoire, ma recherche vise à rendre compte des différentes facettes de celle-ci. Je tente également d'explorer les impacts que la paternité pourrait avoir sur la manière d'être un homme.

Afin de répondre aux objectifs de cette recherche, une méthode qualitative a été privilégiée. Des entretiens ont été réalisés auprès de neuf pères âgés entre 22 et 56 ans puis ont fait l'objet d'une analyse thématique.

Les résultats de notre enquête révèlent, entre autres, que les pères valorisent davantage la création et l'entretien d'une relation de qualité avec leurs enfants. De plus, leur rôle paternel consiste à transmettre des valeurs, des connaissances et des pratiques afin de rendre l'enfant autonome. L'analyse révèle également que la transition à la paternité amène des changements dans la manière d'être un homme et ce, sous diverses formes. D'ailleurs, on constate aussi que, pour certains, l'identité paternelle et l'identité masculine sont distinctes.

Mots-clés : paternité, rôle paternel, identité, masculinité

INTRODUCTION

Au cours des trente dernières années, un peu partout en Occident, la question des pères a suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs dans les sciences sociales, de même que d'intervenants dans divers domaines, notamment dans les années 90. Ces études ont à leur tour permis que la paternité devienne sinon une priorité, du moins une préoccupation importante au sein des politiques de la famille. Le Québec a ainsi mis en œuvre, dans les années 2000, «un ensemble d'interventions publiques visant à inscrire au cœur de leur action la valorisation du rôle des pères et leur engagement auprès de leurs enfants» (Ministère de la Famille et des Aînés: Les pères du Québec, 2011). Les retombées de ces mesures ont été cependant peu documentées, et la recherche sur les pères se fait rare depuis. En fait, cela fait cinq ans que nous n'avons pas de nouvelles données statistiques, sur le nombre même de pères au Canada ou au Québec. Ainsi, en juin 2015, Statistiques Canada publie un article, en l'honneur de la fête des pères. Selon les données présentées dans cette publication, qui datent de 2011, on comptait 8.6 millions de pères au Canada (comprenant les pères biologiques, adoptifs et les beaux-pères) et approximativement 2 millions de pères au Québec, soit 23.8% de l'ensemble du Canada (Statistiques Canada : La fête des pères... en chiffres, 2015). En outre, bien que dans les recherches récentes sur la parentalité ou la famille en général les chercheurs abordent parfois la paternité, rares sont les études qualitatives menées spécifiquement auprès des pères au Québec depuis quinze ans.

Pourtant, la paternité est devenue de plus en plus complexe, au sens où ses formes ont changé, se sont multipliées, parallèlement aux transformations de la maternité et plus largement des structures familiales. Plus que jamais aujourd'hui, avec les familles recomposées, la reconnaissance de l'adoption par les couples homosexuels, le phénomène des mères porteuses, «pour être père, il faut plus qu'être un géniteur!» (Dubeau et al., 2005, p.8).

Rappelons-nous que la valorisation du rôle paternel ainsi que la conception d'une égalité des rôles et de la répartition des responsabilités entre l'homme et la femme autour de l'enfant sont des idées relativement récentes à l'échelle de l'histoire de la famille. Au cours des siècles, ces transformations ont engendré une redéfinition du rôle paternel, amenant ainsi de nouvelles formes de paternité.

L'objectif de mon mémoire est double, soit d'une part effectuer une recension approfondie des écrits sur la paternité et d'autre part, réaliser une recherche exploratoire sur l'expérience de la paternité aujourd'hui en allant interroger neuf pères. La recension des écrits, qui occupe une place importante dans ma démarche de recherche, me permettra, par la suite, de mieux comprendre l'expérience des pères que je rencontrerai. Je m'intéresse essentiellement à leurs motivations à devenir père ainsi qu'à l'exercice de leur rôle paternel au quotidien.

Dans ce mémoire, le premier chapitre présentera ma problématique de recherche et fera état de ma recension des écrits. Je définirai aussi mes questions et objectifs de recherche. Le second chapitre sera consacré à la présentation des orientations théoriques sur lesquelles s'appuie ma recherche et à la définition des concepts principaux de mon projet, soit celui de paternité, bien sûr, mais aussi celui de genre et de masculinité. Le troisième chapitre portera sur ma démarche méthodologique, soit une approche qualitative par entretien individuel avec des pères. Finalement, les quatrième et cinquième chapitres présenteront mes analyses thématiques sur le sens de la paternité pour les pères rencontrés.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre sur la problématique présente d'abord les données quantitatives les plus récentes afin d'esquisser un portrait général des familles canadiennes. Ensuite, un état des connaissances sur la paternité, centré surtout sur les études menées au Québec, sera établi. Enfin, nous abordons les objectifs et questions spécifiques de recherche.

1.1 Mise en contexte

Le premier constat qui émerge du recensement canadien est qu'il y a eu une évolution des structures et des dynamiques familiales au cours des dernières décennies (Statistique Canada, 2001). Ainsi, en plus d'une hausse du nombre de familles canadiennes, on constate une diversité croissante de celles-ci. La famille traditionnelle, formée de deux parents mariés avec des enfants, n'est plus la norme au Canada. Selon les données du recensement de la population canadienne de 2011, les couples mariés légalement avec au moins un enfant représentaient en effet 31.9% de toutes les familles. Alors que la proportion des familles traditionnelles a diminué, la proportion des familles vivant en union libre et des familles monoparentales ne cesse d'augmenter. La proportion des couples en union libre est ainsi passée de 13.8% à 16.7% à l'échelle du Canada. Au Québec, 31.5% des familles étaient composées de couples vivant en union libre, un pourcentage plus élevé que celui observé dans les autres provinces, soit de 12.1%. Au niveau du Canada, le nombre de familles en union libre avec des enfants âgés de 14 ans et moins est passé de 12.8% en 2001 à 16.3% en 2011 comparativement à 37.8% au Québec.

La part des familles monoparentales a quant à elle augmenté légèrement au cours de la dernière décennie, passant de 15,7% en 2001 à 16,3% en 2011. Au Québec, 28% des familles étaient des familles monoparentales en 2011. Environ 8 familles sur 10 étaient des familles monoparentales où la mère est chef de famille. Les proportions

sont légèrement différentes pour le Québec, soit 7 familles sur 10. De plus, pour la première fois, le recensement de 2011 a pris en compte les familles recomposées c'est-à-dire un couple où la naissance d'au moins un enfant, biologique ou adopté, est survenue avant la relation actuelle. Cette structure représente 12.6% de l'ensemble des familles canadiennes. À l'échelle du Canada, la proportion que représentaient les familles recomposées parmi les couples avec enfants était plus élevée au Québec soit de 16.1%. Bref, les comportements familiaux au Québec s'éloignent quand même sous certains rapports, significativement, des données canadiennes. La tendance se poursuit à l'égard du congé parental également. En effet, au Québec, 83% des nouveaux pères ont pris le congé parental ou envisageait de le prendre en 2013 comparativement à 12% des nouveaux pères à l'extérieur du Québec. Plus spécifiquement, en ce qui concerne le congé de paternité, 80% des pères québécois l'ont pris tandis que seulement 25% des pères dans le reste du Canada ont opté pour ce congé.

La famille *traditionnelle* constituée d'un père sur le marché du travail à temps plein, marié à une femme qui fournit les soins aux enfants et s'occupent des tâches domestiques, n'est donc aujourd'hui que l'un des types de familles. La famille est devenue «incertaine», pour reprendre ce que Roussel annonçait déjà il y a déjà 25 ans dans son livre (1989). Comme l'explique Castelain-Meunier :

C'est ainsi que l'on observe des modèles familiaux qui se rapprochent du matriarcat, d'autres qui sont tournés vers la négociation des places et des rôles entre l'homme et la femme; il y a par ailleurs les familles décomposées-recomposées (et la question de la *beauparentalité*); et encore les familles monoparentales, où souvent la femme est chef de famille. Et puis les familles homoparentales et aussi les mères seules, et éventuellement celles qui recourent à la procréation médicalement assistée (Castelain-Meunier, 2005, p.3).

Ces nouvelles dynamiques familiales sont le résultat de nombreuses transformations sur le plan culturel, social, économique et historique. La configuration variée de la

famille d'aujourd'hui s'explique particulièrement par les «revendications des femmes à l'égalité avec les hommes» (Lacharité, 2009) dans la sphère publique (le droit de vote, la place sur le marché du travail et l'équité salariale) et dans la sphère privée (accès au divorce, à la contraception, l'équité dans la division des tâches domestiques, recours quant à la violence conjugale, etc. (Dulac, 1997 ; Cabrera, 1999). Comme le résume un spécialiste québécois de la paternité : «L'invention collective d'un nouveau statut pour les femmes au cours du 20^e siècle a non seulement profondément transformé leur rapport aux hommes, mais aussi leur rapport aux enfants et, par conséquent, à la maternité» (Lacharité, 2009, p.2). Parallèlement, les rôles et les places des mères, mais aussi et surtout ceux des pères ont aussi changé.

Il est bien admis que les pères d'aujourd'hui sont plus engagés auprès de leurs enfants que l'ont été leurs propres pères (Pleck, 1997 ; Lacharité et Quéniart 2005 ; Castelain-Meunier 2005). Indéniablement, sous l'influence des facteurs sociaux et de la montée du féminisme, les pères participent davantage aux soins et activités liés aux enfants. Ce nouvel engagement de la part des pères brouille la division traditionnelle des rôles et des responsabilités familiales. On verra cependant plus loin que nous sommes encore loin d'une égalité hommes/femmes en matière de divisions des tâches familiales.

De plus, l'activité accrue des femmes sur le marché du travail a également entraîné des modifications au niveau des structures d'emplois des familles (Walling, 2005 ; Kent, 2009 ; Fox et al., 2013 ; Profil d'emploi des familles avec enfants, 2015). Ainsi, selon les données les plus récentes de Statistiques Canada (Profil d'emploi des familles avec enfants, 2015), le statut des familles à double revenu, avec au moins un enfant de moins de 16 ans, représente 55% de l'ensemble des familles. La proportion de familles dont le père était le seul soutien économique a chuté de 51% en 1976 à 17% en 2014. Ainsi, cette nouvelle structure oblige de repenser la répartition des

tâches reliées à l'enfant et à la maison. Les parents doivent maintenant concilier tous deux leurs obligations professionnelles avec leurs responsabilités parentales.

Ce portrait statistique des familles canadiennes illustre des nouvelles tendances qui sont essentielles à la compréhension de l'expérience de la paternité aujourd'hui. Tel souligné par Dubeau et al.:

Cet ancrage dans une perspective élargie nous amène à une définition plurielle de la famille qui se situe dans un contexte dynamique de mouvance, entraînant une redéfinition des rôles et des fonctions assumés par les mères (ou figures maternelles) ainsi que par les pères (ou figures paternelles) (Dubeau et al., 2005, p.22).

La pluralité des modèles de paternité met de l'avant une coparentalité effective, multiforme et négociée entre les parents, qu'ils vivent ou non sous le même toit (Pleck 1997).

Cette brève mise en contexte m'amène aux questions de recherche suivante : comment les hommes vivent-ils leur paternité aujourd'hui? Y a-t-il des différences selon les générations? Les pères se sentent-ils confinés à leur rôle masculin traditionnel? En ce sens, leur propre socialisation a-t-elle influencé leur manière d'être père? Si non, comment se définissent-ils? Où puisent-ils leurs valeurs? Depuis 20 ans, les conceptions et pratiques ont-elles changé? Le fait de devenir père a-t-il influencé leur manière d'être un homme? Ou encore leur perception de ce qu'est un homme se reflète-t-elle dans leur perception de ce qu'est un père? Je souhaite ainsi interroger des pères d'âges différents sur leur façon d'être père au quotidien. Avant de préciser mes objectifs de recherche, voyons ce que l'on sait des pères et de la paternité.

1.2 Recension des écrits

1.2.1 Bilan général des études sur les pères

Les années 90 sont celles où le domaine de la paternité a suscité un grand intérêt de plusieurs chercheurs de diverses disciplines, entre autres la psychologie, la sociologie, la démographie et l'éducation, en Amérique du nord comme en Europe.

Les travaux sur la paternité explorent divers objets d'études que l'on peut regrouper en quatre catégories distinctes selon Dubeau et al. (2005). La première d'entre elles comprend les études qui comparent les familles en fonction de la présence ou de l'absence du père. En effet, les études démontrant les effets positifs de l'engagement paternel sur le développement de l'enfant se multiplient. Ces travaux convergent vers la reconnaissance de l'importance du rôle du père pour la santé et le bien-être des enfants (Lamb, 2004 ; Allen et Daly, 2007 ; Rosenberg et Wilcox, 2006 ; Paquette et al., 2009). Notamment, les travaux de Lamb (1997) et Lewis (1997) «témoignent des contributions d'un engagement positif du père sur les développements cognitif, social et identitaire de l'enfant» (Dubeau et al., 2002, p.1).

L'enfant dont le père est très engagé fait preuve d'une plus grande compétence cognitive (Nord et West, 2001 ; Gadsen et Ray, 2003). Selon Harris et al. (1998), et plus récemment, Flouri et Buchanan (2004) ils ont également une meilleure réussite scolaire et professionnelle. L'engagement paternel a aussi été associé au développement personnel et au bien-être émotionnel de l'enfant. Ainsi, il permettrait une satisfaction globale dans la vie de l'enfant et contribuerait à une diminution, entre autres, de la dépression (Formoso et al., 2007), de la détresse émotionnelle (Harris et al., 1998) et psychologique (Flouri, 2005). Plusieurs chercheurs ont également identifié une corrélation entre une implication élevée de la part du père et le développement social de l'enfant (Kato et al., 2002 ; Stolz, et al., 2005). Ainsi, la compétence sociale globale de l'enfant c'est-à-dire «son esprit d'initiative sur le plan social, sa maturité sociale et sa capacité d'établir des contacts avec les autres» (Stolz,

et al., 2005, p.125) sont développés davantage. De plus, plusieurs études démontrent un lien entre l'absence du père et des problèmes de rendement scolaire de l'enfant (Hetherington et Stanley-Hagan, 1997 ; Horn et Sylvester, 2002). Les travaux de Mott et al., (1997) et Kelly (2000) démontrent que les enfants dont le père est absent sont, en moyenne, plus nombreux à avoir des problèmes de comportement.

Ainsi, une fois que l'on établit l'importance du père dans la vie des enfants sur le plan du développement émotif et psychologique, on la compare maintenant à celle de la mère, ce qui nous amène à notre seconde catégorie d'études. Celle-ci contient les études centrées sur l'évaluation des différences entre les comportements maternels et paternels (Hasting & Grusec, 1998 ; Pratt, et al., 1999). La recherche a établi que les pères ont les compétences nécessaires pour prendre soin de leurs enfants et, à la lumière de ces résultats, ils sont comparés à leur partenaire. Comme le souligne Dulac (1997), la mère constitue alors l'étalon de référence : on utilise le standard de la mère, pour définir le père. Cet auteur explique ainsi que «bon nombre de chercheurs ont toujours considéré que les questions familiales relevaient des femmes et que les mères étaient les seuls témoins crédibles à ce sujet» (Dulac, 1998b, p.12). Les études comparatives permettent alors «de mieux circonscrire les similitudes et les distinctions existant entre les comportements maternel et paternel» (Dubeau et al., 2002, p.13). Au plan des similitudes, peu de différences sont observés dans les styles parentaux quant à l'expression affective et aux stratégies de «coping» des parents (Hakin-Larson et al., 1999). Au plan des distinctions, Claes (1998) démontre que la mère a une position privilégiée comme source de soutien comparativement au père, qui, quant à lui, a une position éloignée vis-à-vis de l'enfant. Les travaux de Hasting et Grusec (1998) indiquent que les mères et les pères poursuivent des buts de socialisation différents. Les mères sont plus empathiques, adoptent des buts orientés vers la qualité de la relation et la cohésion dans la famille. Dubeau et Moss (1998), et plus récemment, Paquette et Bigras (2010) se sont intéressés à la théorie de l'attachement. Confirmant les résultats d'autres études menées dans ce domaine, ils

constatent que le père et la mère interviennent différemment dans l'éducation de leur enfant. Toutefois, les distinctions obtenues semblent faire ressortir une complémentarité des rôles exercés par les mères et les pères.

Ensuite, nous retrouvons les études qui adoptent une perspective systémique de la famille, en analysant l'influence des différents sous-systèmes familiaux (Lamb, 1997; Bouchard et Lee, 2000 ; Henley et Pasley, 2005). Elles démontrent l'importance du soutien conjugal dans le contexte où les deux parents travaillent. La perception du soutien de la conjointe est associée à une plus grande participation du père et un plus grand sentiment de compétence parentale. Le climat conjugal serait donc l'un des meilleurs facteurs de prédiction de l'engagement paternel. Ainsi, Turcotte et al. (2001) affirment que «l'alliance parentale et plus précisément le sentiment de partager une vision commune de la façon d'interagir avec les enfants est un prédicteur plus puissant de l'engagement paternel que les mesures globales de la qualité de la relation conjugale» (p.75). Ces thèmes sont également explorés dans les travaux qui traitent la monoparentalité. Puisque celle-ci est un phénomène qui ne cesse d'augmenter (Walker et Kenning, 1997), de plus en plus de travaux sont réalisés à cet égard. Entre autres, Devault et Bouchard (2002) explorent les difficultés auxquelles les parents monoparentaux font face. Leur résultat indique que

Malgré une similitude des difficultés reportées par les mères et les pères monoparentaux, les stratégies de résolution de conflits des deux parents se distinguent. Les mères utilisant davantage des stratégies relevant du soutien émotionnel alors que les pères ont recours à des stratégies de confrontation et de négociation (cité dans Dubeau, 2002, p.14).

Enfin, une quatrième catégorie d'études regroupe les études comparatives de différents groupes de pères menés auprès d'échantillons atypiques. Ainsi, des recherches menées auprès de pères alcooliques, violents ou prenant de la drogue (Adams, 2009 ; Bowen, 2011 ; Bouchard, 2015) décrivent ces hommes comme des

pères irresponsables, impulsifs et peu engagés auprès de leurs enfants. D'autres travaux portent sur les pères en situation de vulnérabilité (Arama et Bouchard, 1996 ; Lacharité, 2001 ; Anderson, 2002 ; Ouellet; 2006). Ainsi, la paternité en milieu de pauvreté ou dans les familles ayant des difficultés psychosociales est au centre des préoccupations d'équipes de recherche québécoises (Allard et Binet, 2002 ; Devault et al., 2004 ; Lacharité et Lachance, 1998 ; Ouellet et Goulet, 1998; Ouellet et al., 2006). Leurs études mettent en évidence que dans les milieux vulnérables, la paternité se réalise souvent «dans une trajectoire personnelle difficile, traversée d'obstacles divers tels que des désaccords concernant le bien-être de l'enfant, conflits conjugaux, soucis financiers, difficultés d'insertion socioprofessionnelle, problèmes de consommation, pressions de la famille» (Turcotte et al., 2009, p.14).

1.2.2 Bilan des études canadiennes et québécoises

1.2.2.1 Aperçu général

En 2002, Dubeau a réalisé un rapport qui résume efficacement la recension de la littérature canadienne sur la paternité¹. Pour son rapport, elle a retenu 80 articles portant sur la paternité rédigés par des chercheurs canadiens et ce, de 1988 jusqu'en 2002, De plus, ces articles figuraient dans des revues scientifiques. Sur la totalité des recherches, 33 provenaient du Québec, 33 de l'Ontario, 10 de Colombie-Britannique et le reste était partagé parmi trois autres provinces canadiennes (Alberta, Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick).

C'est en 1988 qu'on voit la publication du premier article sur la paternité par un chercheur canadien. D'après les données de Dubeau, la majorité des travaux ont été publiées entre 1996 et 1999. À partir de l'an 2000, la fréquence des articles a significativement diminué. En effet, on passe de 16 articles en 1999 à 7 articles en 2000, une baisse de plus de la moitié. À partir de son interprétation des thèmes

¹ Celui-ci était présenté lors d'une conférence à Toronto intitulé «Father Involvement in Canada : The Creation of a Community-Research Partnership»

abordés dans les articles, elle souligne que près de la moitié des travaux recensés sont relatifs à la sociologie. En revanche, notons ici qu'une

Des difficultés identifiées pour réaliser une synthèse de la documentation empirique portant sur les pères concerne la dispersion de l'information dans différentes disciplines et sous-disciplines scientifiques [...] il nécessite de la part du chercheur une maîtrise adéquate des concepts théoriques (Dubeau, et al., 2001, p.4).

D'ailleurs, la majorité des études (49) sont guidées par un cadre théorique centré sur les parents tandis que seulement 25 des travaux recensés utilisent des orientations théoriques axées sur les pères. Ainsi, il est évident que, malgré les nombreuses recherches dans le domaine de la paternité, le cadre théorique dominant est celui relatif aux parents et aux pères. Ainsi, ce bref bilan semble faire ressortir un manque d'études axées particulièrement sur les pères et leurs trajectoires personnelles.

Lors de mon propre repérage, une très mince partie des articles sur la paternité était récente, c'est-à-dire publié après 2010 et très peu avaient été réalisées au Québec. Cependant, ce sont ces études sur lesquelles je vais m'attarder puisque ma propre recherche se situe dans leur prolongement.

1.2.2.2 Conciliation travail/famille

Par ailleurs, un objet qui prend de l'ampleur à partir des années 2000, est celui de la conciliation travail/famille. Ici, on parle beaucoup des congés parentaux, du statut de l'emploi, des quarts de travail, des doubles emplois etc. La conciliation travail/famille peut être définie de multiples façons (Carlson et al., 2000) toutefois, la définition retenue par la majorité des chercheurs s'inspire de celle de Greenhaus et Beutell (Institut National de Santé Publique du Québec, 2005) qui voit «la thématique travail-famille comme une forme de conflit entre les différents rôles occupés par une même personne» (p.5). Ce conflit s'explique par le manque de temps auquel sont confrontés les parents, ce qui se traduit par un conflit entre les moments qu'ils allouent au travail

et ceux qu'ils consacrent ou qu'ils souhaitent consacrer à la famille et à d'autres activités, ce qui rend la gestion du temps difficile. Comme l'indique les travaux de Tremblay (2004; 2003a), les parents de jeunes enfants indiquent qu'ils «manquent de temps»

L'étude de St-Onge et al. (2002), indique que les individus expriment ressentir un conflit travail-famille plus élevé qu'un conflit famille-travail. Autrement dit, la très grande majorité d'entre eux laissent peu leurs responsabilités et problèmes familiaux interférer avec leur travail. C'est plutôt les responsabilités professionnelles qui nuisent à la vie de famille que l'inverse. Toutefois, Tremblay (2007) affirme que l'apparition d'une réglementation sur les congés de paternité a beaucoup fait évoluer la difficulté de concilier l'emploi avec la famille. Pour sa part, elle souligne

Qu'environ 80% des pères prennent leur congé de paternité. Le travailleur masculin est aujourd'hui beaucoup plus considéré en tant que père qu'auparavant, ce qui améliore hautement la conciliation travail-famille (p.54).

Les femmes, quant à elles, investissent plus de temps dans les activités professionnelles, qu'auparavant et donc cette présence marquée des familles à double revenu suscite, chez les couples, une remise en question du partage des tâches. Ainsi, les hommes ne font pas seulement plus de tâches ménagères, ils sont également plus nombreux à en faire (Couturier et Posca, 2014). Cependant, même si les hommes s'impliquent davantage dans la vie familiale, il n'en demeure pas moins que les mères donnent toujours plus de temps que les pères aux activités ménagères et que ces derniers allouent toujours plus d'heures au travail à l'extérieur (INSPQ, 2005).

En 2006, au Québec, selon le Portrait Statistique des Familles au Québec (2011), l'investissement des femmes est toujours plus important que celui des hommes en matière d'heures consacrées à des soins ou de l'aide aux personnes âgées, à des soins aux enfants ou à des travaux ménagers. Ainsi, selon cette même source, deux fois

plus de mères (51.7 %, comparativement à 24,6 % des pères) consacrent 15 heures ou plus par semaine aux travaux ménagers. Dans le même ordre d'idées, plus récemment, l'Institut de la Statistique du Québec (2010) indique que les femmes allouent toujours plus de temps que les hommes aux activités ménagères, soit 3,7 heures/jour contre 2,5 heures/jour.

1.2.2.3 Le thème de l'engagement paternel

Quelques travaux s'intéressent à l'engagement paternel et à la paternité comme projet identitaire. Être père est plus qu'un rôle social à assumer, c'est un projet identitaire à réaliser :

Ce n'est plus tant la réalisation de tâches, de fonctions ou d'obligations qui servent à définir les contours de la conduite des pères auprès de leurs enfants et dans leur famille. C'est plutôt ce que les hommes acceptent (ou plus précisément, négocient!) d'engager d'eux-mêmes dans le rôle paternel qui en constitue la substance (Lacharité, 2009, p.3).

À cet égard, selon Dulac (1998 : cité dans Deslauriers, 2002b), on demande aux pères de devenir de bonnes mères et ce faisant, les pères ont une mince marge de manœuvre pour construire leur propre définition de la paternité. Il n'existerait donc pour le moment aucun modèle ou exemple de pères qui soit bien défini (Ouellet et Forget, 2001).

Pour sa part, Quéniart (2004) a interrogé des jeunes pères âgés entre 19 et 26 ans à propos de leur regard sur la paternité. Elle conclut que leur engagement repose sur une proximité relationnelle et affective, sur leur disponibilité envers l'enfant, sur une attention et une présence continue et active auprès de l'enfant. Ces pères se voient comme des partenaires parentaux à part entière et non comme des conjoints aidants ou des pourvoyeurs. Plus généralement, les conceptions, les valeurs et l'engagement paternels sont des thèmes abordés dans les travaux des chercheurs du Québec.

D'ailleurs, l'engagement paternel a été le sujet de multiples efforts de conceptualisation pour les chercheurs, même si le besoin de compléter l'opération demeure (Conseil de la famille et de l'enfance 2008). Au Québec en 2000, les chercheurs Ouellet, Turcotte et Desjardins en ont proposé la définition suivante: «L'engagement paternel s'exprime par une préoccupation et une participation continues du père biologique ou substitut à l'égard du bien-être physique, psychologique et social de son enfant» (p.35). Plus précisément, Ouellette et al. établissent sept dimensions de la paternité, soit :

- Un père responsable : une prise en charge des tâches indirectes et des responsabilités relatives à l'enfant (Ex. : trouver une garderie).
- Un père affectueux : une disponibilité et un soutien affectif et cognitif.
- Un père qui prend soin : une participation active aux différentes activités de soins physiques de l'enfant (Ex. : donner le bain).
- Un père en interaction : des interactions père/enfant significatives.
- Un père pourvoyeur : une contribution au soutien financier et matériel.
- Un père évocateur : des évocations spontanées qui révèlent l'importance de la relation avec son enfant ou le plaisir qu'elle suscite chez lui.
- Un père politique (Ex. : aller dans une manifestation de promotion de l'engagement paternel).

Une autre définition, proposée un peu plus récemment, présente l'engagement comme «la capacité du père à établir des interactions soutenantes et affectives avec son enfant, à être disponible sans nécessairement être en contact direct avec son enfant, à prendre en charge la responsabilité de la vie quotidienne de l'enfant et à planifier sa routine et, enfin, à intégrer à son identité la dimension de son rôle de père » (Devault et al., 2003 p.55). On constate alors dans ces deux définitions que l'engagement du père va au-delà de la relation directe avec l'enfant. Elles évoquent la capacité d'être disponible pour son enfant sans nécessairement être en contact direct avec lui.

Plusieurs chercheurs ont également tenté d'identifier les facteurs qui influencent un engagement plus élevé de la part des pères. Selon Turcotte et Gaudet (2009) les

caractéristiques individuelles du père, son contexte familial et son contexte social auraient un impact sur le niveau d'implication des pères. Toutefois, les résultats ne sont pas concluants.

1.3 La typologie des pères de Quéniart et Fournier

Par ailleurs, quelques chercheurs ont tenté de construire une typologie des pères selon leurs conceptions et leurs pratiques de la paternité. L'étude de Quéniart et Fournier (1994) date de vingt ans, mais comme elle a été la seule typologie au Québec à explorer et mettre en relation la perception et les pratiques des pères à l'égard de leur propre paternité, il me semble important de la résumer. Son objectif premier était de comprendre

Le type de rapport que le père entretient à sa paternité dans le contexte de son existence comme citoyen, comme travailleur, comme homme, comme personne et bien sûr comme conjoint». Les auteurs proposent trois types distincts, chacun des types tentant «d'intégrer dans des ensembles cohérents tout à la fois le vécu existentiel, les pratiques concrètes et les représentations des pères (Quéniart et Fournier, p.5).

Le premier type est la paternité tournée vers la famille, le type 2 une paternité tournée vers l'enfant et finalement, le type 3 une paternité désorientée ou périphérique. Nous allons nous attarder en détails à chacun de ces types puisqu'ils nous permettront de dégager des caractéristiques de la paternité sur lesquelles nous nous baserons nous-même dans notre recherche.

Tout d'abord, pour les pères qui se retrouvent dans la première catégorie (2/17), la notion de famille est un repère central, elle représente ce qui est le plus important. Ils ne distinguent pas la parentalité de la conjugalité : «Ce *Nous* fait de l'identité paternelle une identité d'emblée familiale, où le conjugal a tendance à être absorbé dans le parental» (p.7). Ainsi, leur paternité est significative seulement dans un ordre familial (mari, femme, enfant). Pour ces pères, «Il y a la *fierté* de *posséder* une

famille». De plus, les pères du type 1 ressentent une responsabilité envers le bien-être de leur famille. Ils se considèrent responsables d'assurer la sécurité et la protection de leur famille. De plus, ils participent ou ils doivent participer le plus possible au bien-être matériel de leur famille c'est-à-dire qu'ils ressentent le besoin d'assumer le rôle de pourvoyeur. Pour ces pères, chacun a un rôle et une place dans la famille, autant la conjointe que les enfants. Donc, ici, il y a une certaine hiérarchie qui se développe ainsi qu'une division distincte des rôles. D'ailleurs, chaque parent détient des tâches spécifiques : le père, assume les responsabilités matérielles, s'occupe des rénovations, des réparations à l'intérieur de la maison et des plus gros travaux ménagers tels que le lavage de planchers; quant à elle, la mère effectue les «tâches réputées délicates» c'est-à-dire les responsabilités associées aux besoins quotidiens des enfants et à une bonne partie des tâches ménagères.

Cette façon de voir les choses est bien illustrée dans un des témoignages des pères : «Mais je suis pas un homme de maison, trop. Moi je vais aller travailler, je vais te ramener de l'argent, tu te débrouilles avec». Quéniart et Fournier soulignent que cette pratique relève d'une mentalité qui valorise la complémentarité, précisant : «que ces pères articulent une conception d'égalité entre le statut du père et de la mère, ils vivent dans la reconnaissance mutuelle de la contribution de chacun au bonheur familial. Et à cet égard, ils reconnaissent assez spontanément la valeur du travail domestique et parental de sa conjointe» (p.10).

Autrement dit, ces pères perçoivent la paternité et la maternité comme deux champs de responsabilités et de compétences distincts. Ainsi, les mères s'adonnent aux tâches ménagères «délicates» et aux soins apportés aux enfants puisqu'elles selon elles sont plus compétentes pour le faire. Ceci fait en sorte que chaque parent a des responsabilités spécifiques, un rôle précis, et ensemble, ils se complètent pour former une famille unie. Bref, les pratiques des pères du type 1 démontrent une division

claire des rôles et des tâches sexués et une pensée axée sur les normes plutôt traditionnelles.

De plus, pour les pères du type 1, le désir de fonder une famille et d'avoir des enfants leur apparaît naturel. Ils ont toujours su qu'ils voulaient fonder une famille. Un des répondants indique qu'il était «*super fier*» lorsque sa conjointe lui a annoncé qu'elle était enceinte. En ce qui concerne leur relation avec l'enfant, il y a une distance sur le plan de la relation intersubjective. Selon eux, cette distance est le résultat de longues heures au travail. Assumer le rôle de pourvoyeur leur laisse peu de temps pour les enfants. Ils sont peu intime avec leur enfant, donc peu empathique. Ces caractéristiques relèvent du domaine de la mère. Ce sont les mères qui les informent. À la question : qu'est-ce que tu apportes à tes enfants, la réponse d'un des pères englobe «sa contribution à la bonne marche de la famille» (p.20) c'est-à-dire les responsabilités matérielles (rôle de pourvoyeur), les tâches manuelles et la protection plutôt qu'une réponse qui tend vers le terrain affectif.

En conclusion, il serait juste d'avancer qu'à travers la description du type 1, on peut voir certaines caractéristiques des valeurs traditionnelles de la masculinité telles que la responsabilité matérielle, le besoin de protéger sa famille et le sentiment de fierté parmi d'autres. D'ailleurs, le sentiment de devoir remplir le rôle de pourvoyeur amène les pères à travailler de longues heures à l'extérieur de la maison et cela leur laisse peu de temps pour les enfants. Autrement dit, la lourdeur des responsabilités matérielles a des répercussions sur la qualité de la relation entre le père et ses enfants.

La majorité des pères de l'étude (12/17) se retrouvent quant à eux dans le type 2, soit une paternité tournée vers l'enfant. D'ailleurs, c'est à l'intérieur de ce groupe que l'on retrouve plus typiquement ceux qui sont parfois désigné à l'époque comme les «nouveaux pères» ou encore, selon une expression plus médiatique, les «pères-poules». Sans aucun doute, ces nouvelles expressions soulèvent une réflexion

importante à l'égard des transformations de la paternité. On parle donc d'une reconstruction, une manière moderne et différente de concevoir celle-ci :

À l'intérieur de ce type et au-delà de ces dénominations qui visent à exprimer des transformations réelles mais qui sont créatrices de nouveaux stéréotypes, de caricatures et d'homogénéisation excessive, il existe, en fait, une variété d'expériences, d'attitudes, de sensibilités et de pratiques paternelles (p.23).

L'idée centrale de ce type est que les pères sont tous proches de leur enfant ou soucieux de l'être pleinement : leur paternité est tournée avant tout vers leur enfant. Alors que pour les pères du type 1 la paternité n'est significative que dans un ordre familial (mari, femme, enfant), ici, «l'enfant est en avant-scène et la famille... en arrière-plan» (p.24). Selon l'analyse de Quéniart et Fournier : «Le père de Type 2 pense et agit enfant, il est pour lui une source quotidienne d'occupation, d'organisation et d'interrogations, son bien-être en est le point de mire, les deux parents sont centrés sur l'enfant. Ici, la paternité est essentiellement ressentie et représentée comme une responsabilité, à partager avec la mère, envers les besoins et l'épanouissement de l'enfant» (p.25). Sans aucun doute, l'enfant est le noyau de cette forme de paternité.

Un autre aspect qui différencie ces nouveaux pères des autres est le lien qu'ils créent avec leur enfant, un rapport, qui dans les autres types est quasi-inexistant. Ici, on met l'accent sur le désir de créer un rapport significatif. La majorité des pères ne s'identifient pas aux valeurs traditionnelles de la famille. À travers les témoignages, on voit que les répondants sont très critiques de leur propre père (plutôt traditionnel) et cela les a aidé à façonner leur conception et pratiques actuelle, différentes de ce qu'ils ont vécu. En effet, un père mentionne éprouver une «certaine résistance à l'idée même de père, qu'il associe d'une part, et en référence à son père, à une réalité trop «austère» et, d'autre part, à une hiérarchie, à une position, à une fonction, à un titre, à un statut» (p.26). Ce sentiment de résistance est partagé par tous les

répondants. À la place, ces hommes se considèrent comme un parent du genre masculin plutôt qu'un père, qui d'après eux, renvoie trop à la notion de famille traditionnelle et de laquelle ils tentent de s'échapper. Sans aucun doute, on voit une rupture, ou du moins une transformation, entre la famille traditionnelle et les nouvelles conceptions familiales. Ainsi, le sens que ces hommes donnent à leur paternité est d'ordre relationnel plutôt que statutaire. C'est à travers la relation personnelle et quotidienne avec leur enfant que leur paternité «acquiert sa signification, plutôt que dans l'identification aux effets sociaux de sa paternité» (p.29). De plus, toujours en comparaison avec les pères du type 1, ces pères ne font pas d'enfants par devoir ou parce que c'est dans l'ordre naturel des choses. En outre, son identité paternelle est parentale plutôt que familiale, «S'accomplissant et s'actualisant dans un face-à-face personnel et quotidien avec l'enfant, le lien de sang qui le lie à son enfant, de même que le fait d'être, ponctuellement ou non, principal pourvoyeur, tout cela n'a pas pour lui de signification paternelle au sens fort» (p.30).

Ici on ne parle donc plus de responsabilité matérielle ni familiale, mais plutôt d'une responsabilité envers l'enfant. Les pères du type 2 ne perçoivent pas de différences sexuelles fondamentales. Il n'y a pas de division des rôles mais plutôt partage des tâches. Ils représentent leur rôle paternel en termes de co-responsabilité parentale: «co-responsabilité envers toute tâche, tout besoin, toute nécessité afférente à la bonne marche et à l'entretien de la maisonnée et co-responsabilité envers les besoins en tout genre de l'enfant. Il perçoit sa responsabilité à l'égard de l'enfant comme étant «illimitée», et potentiellement «de tout instant», plutôt que circonscrite» (p.35).

Pour ces pères, «la paternité symbolise un flux spontané d'émotions et d'amour, mettant l'accent sur les gratifications du rapport à l'enfant et avec une réponse à fortes tonalités expressives, tandis que d'autres vont tenir des propos plus tempérés, mettant l'accent sur le niveau d'implication» (p.31). Ce type de père recherche intimité et proximité avec son enfant. Cet amour se manifeste tout à la fois par «une recherche

de proximité physique-affective, par le désir d'établir une relation de confiance et un climat de confiance au moyen de l'écoute et de l'échange verbal, par la capacité de consolation, par l'inquiétude ou l'attention» (p.77) dépendamment des besoins de l'enfant. De toute évidence, le rapport relationnel et un niveau d'implication actif et continu semblent être deux aspects significatifs.

En ce qui concerne l'aspect traditionnel de pourvoyeur, si le père a déjà «un emploi stable, une bonne rémunération et s'il a déjà atteint un certain nombre d'objectifs professionnels» (p.50), il aura tendance à essayer de limiter l'envahissement de son travail sur sa vie parentale, il va restreindre, s'il le peut, le temps supplémentaire, les déplacements, il va chercher à rentrer plus tôt du travail, etc. Rappelons-nous que les pères du type 1 mentionnaient qu'assumer le rôle de pourvoyeur leur laissait peu de temps pour les enfants. D'autre part, si ses revenus sont instables ou son profil d'emploi précaire, «il va chercher à garantir des rentrées financières tout en étant soucieux de conserver un équilibre qui ne le prive pas, et ne prive pas son enfant, de temps ensemble» (p.51). Ainsi, ces pères assurent de ne pas négliger leur rapport avec leurs enfants, un rapport qui leur est important.

Pour finir, on sent chez ces pères une certaine résistance face aux idées de hiérarchie et d'autorité, associées à l'arbitraire, à la rigidité et à la répression: il s'identifie plus volontiers à des valeurs d'égalité, de respect et de souplesse. Avec leurs enfants, ils valorisent essentiellement le dialogue et la négociation. À travers cette description, il est clair qu'on est témoin d'un changement de mentalité à l'égard du rôle paternel. On voit apparaître des nouvelles formes de paternités, des nouvelles conceptions qui s'éloignent des valeurs traditionnelles.

Le dernier type est une paternité désorientée ou périphérique et regroupe des pères (3/17) plus ou moins détachés de leur propre paternité. Ce type de pères est en dehors de sa paternité; ou plutôt, «elle est un vêtement qu'il enfile et enlève au gré de sa

disponibilité mentale» (p.119). Autrement dit, il choisit, lorsque cela lui convient, d'assumer le rôle de père. Pour lui, avoir un enfant n'était pas une décision prise de son plein gré. Père malgré lui, il se sent investi d'une responsabilité limitée. S'il est toujours en couple, «c'est le rôle de pourvoyeur qui lui sied le mieux: c'est de cette manière qu'il se sent utile, en même temps qu'il considère qu'en accomplissant ce rôle, il est dispensé des autres tâches parentales» (p.125). Sans doute, cette mentalité renvoie à l'idée d'une division sexuée des rôles. En effet, la paternité n'est vécue ici ni comme une continuité de l'existence, dans l'ordre naturel des choses (type 1), ni comme un changement de vie consenti où le père valorise le rapport avec l'enfant (type 2), elle est vécue «sous la forme d'une résistance au changement». C'est une paternité «défensive où le père se donne le rôle d'un assiégé qui a à défendre l'intégrité des autres dimensions de son existence» (p.127). Ce père accorde une grande importance à son rôle de pourvoyeur, tout comme le type 1. Ainsi, pour lui «l'argent est le vase communicant entre sa carrière et sa famille» (p.127). Il se donne la responsabilité financière qui permettra d'assurer et soutenir et ceci semble être sa principale préoccupation vis-à-vis ses enfants. Et donc, de manière générale «du point de vue de ses valeurs, de sa personnalité et de ses pratiques, le père de type 3 est probablement plus dans un monde instrumental et technique qu'expressif» (p.127).

Pour conclure sur cette étude, on remarque que la majorité des pères se retrouvent alors dans le type 2 où le rapport à l'enfant est recherché, où la conception d'égalité est fortement retenue et où les valeurs traditionnelles prennent le bord. Il serait pertinent d'identifier si vingt ans plus tard, on retrouve ces trois types de pères, notamment le type 1, plus traditionnel. Et si oui, y a-t-il des différences selon l'âge des hommes? Sinon, peut-on élaborer une autre typologie? En regard de notre mémoire, cette typologie est intéressante puisqu'elle nous permet de comprendre les diverses manières dont les pères conçoivent leur paternité. Elle nous sert donc d'outil. Par contre, la question qui nous vient à l'esprit est : pourquoi y a-t-il divers types de pères? Cette typologie est-elle encore à jour? Qu'est-ce qui explique ces diverses

conceptions de la paternité? Mon hypothèse est que ces différentes conceptions sont en lien avec la socialisation des hommes, et notamment, avec leurs conceptions mêmes de la masculinité. Or, à cet égard, on sait peu de choses. En effet, les travaux portant sur la masculinité en lien avec la paternité (Rutherford, 1999; Juby et LeBourdaus, 1998,1999 ; Lacharité et Lachance, 1998), ils sont peu nombreux. Ceux-ci explorent davantage l'évolution de la paternité. Ainsi, Dulac (1997), dans son étude sur les pères, souligne que la masculinité et la paternité sont des éléments interreliés, mais ne développe pas d'analyse à ce sujet.

1.4 Questions spécifiques et objectifs

À la suite de la recension des écrits sur la paternité et sur les pères, on constate que les études sur l'expérience de la paternité en tant que telle sont quasi-inexistantes depuis 15 ans. Or, il est pertinent, selon moi, de voir ce qu'il en est aujourd'hui, à la suite des nombreux changements qui ont touché les familles (congé de paternité et de maternité allongés, augmentation des couples dont les deux travaillent, etc.). Retrouve-t-on, par exemple, les mêmes types de pères que dans la recherche de Quéniart et Fournier? Tout d'abord, ma recherche exploratoire tentera de comprendre comment les hommes de différents âges vivent leur paternité aujourd'hui, notamment afin de déterminer si des différences apparaissent dans la définition même du rôle paternel selon leur génération d'appartenance Plus précisément, en quoi consiste l'exercice du rôle du père? Quel est le sens donné à la paternité? La manière dont les pères exercent ce rôle est-il le résultat de leur propre socialisation? Dans une moindre mesure, la paternité change-t-elle la façon d'être un homme? Telles sont les principales questions spécifiques qui orientent ma recherche.

CHAPITRE II

ORIENTATIONS THÉORIQUES

Dans ce chapitre, je vais d'abord présenter mon approche théorique générale pour ensuite m'attarder aux concepts principaux de ma recherche soit ceux de paternité, de genre et de masculinité.

2.1 Approche générale

Dans les sciences sociales, surtout en sociologie, l'expression «construction sociale» est souvent employée. Parfois les auteurs mobiliseront d'autres termes tels que «l'invention», la «naissance», la «production» ou encore la «fabrication» d'un fait, d'une catégorie ou d'une réalité sociale. Mais qu'entend-on exactement par cette notion? L'idée générale semble plutôt simple et claire : c'est un phénomène, une catégorie ou une idée qui est créé et développé par la société, par les acteurs sociaux, qui est «construit» par la pratique culturelle ou sociale. Ceux-ci ont un sens uniquement parce que la société leur en donne un. Ainsi, comme l'indique Berger et Luckmann (1966) la réalité sociale (les normes, les valeurs, la culture etc.) est construite par des acteurs sociaux. La construction sociale se fait à travers deux processus : l'externalisation où l'être humain construit la réalité sociale et l'internalisation à travers la socialisation où l'être humain intériorise cette réalité.

En d'autres mots, ce concept propose que ce que les individus savent ou voient comme réalité est partiellement, ou sinon entièrement, socialement situé. Ces catégories, idées ou réalités n'existerait pas telle quelle si nous, en tant que société, ne l'avions pas construite de telle manière. Si nous avions été un autre type de société, si nous avions eu différents besoins, d'autres valeurs ou intérêts, nous pourrions bien avoir construit des catégories ou idées dissemblables à celles que nous avons présentement, c'est-à-dire elles auraient pu être différentes ou ne pas exister dans une autre configuration sociale ou historique.

Dire que le phénomène ou l'institution X est socialement construit signifie: que X n'est pas naturel, inévitable, qu'il aurait pu être différent ou ne pas exister dans une autre configuration sociale ou historique; mais que X est généralement tenu pour naturel, acquis, stable, ou défini une fois pour toutes (Loriol, 2012, p.8).

Ainsi en est-il de la catégorie *famille* qui n'a pas le même sens ni la même fonction aujourd'hui dans notre société que dans la Rome Antique par exemple ou, même, plus près de nous, dans les années 50.

2.2 La paternité

2.2.1 Des changements dans la paternité

La paternité étant aussi un construit social, elle est continuellement en transformation. Pour comprendre le contexte de cette transformation en question, il s'agit de remonter brièvement dans l'histoire. Nous passons d'une époque où le père endossait presque uniquement le rôle de pourvoyeur, où il était peu présent dans la sphère privée et où le lien biologique suffisait pour porter le statut de père à une époque où l'engagement paternel est valorisé et où les dynamiques familiales sont différentes.

La division, autrefois claire, entre le travail et la maison devient ainsi de plus en plus imprécise. Ce changement dans les arrangements institutionnels et surtout des modes de vie affectent et transforment clairement la paternité, à la fois comme une pratique et une construction sociale. L'image du père traditionnel qui vient spontanément à l'esprit rappelle cette figure distante, sévère et confinée au rôle de pourvoyeur, c'est-à-dire une personne importante dans la vie de ses enfants, mais néanmoins très détachée de certains aspects de leur existence (Kimmell, 2006) :

Avant cela semblait *naturel* : l'homme, le père pourvoyait aux besoins de la famille, il faisait le lien avec l'extérieur, il symbolisait la loi, il représentait l'autorité. La femme, la mère, elle, restait à l'intérieur, elle s'occupait du foyer, elle était affectueuse, tendre et compréhensive» (Dossogne, 2006, 4).

Les rôles du père et de la mère étaient clairement différenciés, comme dans un modèle universel. L'homme en devenant père (comme la femme en devenant mère) endossait un rôle déjà convenu, bien défini.

Nous avons assisté à une évolution des représentations du père allant du père colonial au père pourvoyeur, puis au père impliqué pour finalement arriver au père en tant que coparent (Pleck et Pleck, 1997). Pleck s'est basé sur le concept initial de la coparentalité de Cohen et Weismann (1984) pour arriver à sa propre formulation. Selon lui, la coparentalité est la notion où chaque parent s'investit au niveau de l'éducation et dans les soins à l'enfant, où chaque parent valorise l'importance de l'autre parent, où chaque parent respecte le jugement de l'autre et où il existe une communication claire entre les deux parents. Pleck (2001) poursuit sa réflexion et convient que l'identité parentale est une manifestation de la coparentalité. Autrement dit, ce construit réfère à l'équilibre entre soi comme parent et soi en tant que coparent. De plus encore, il entraîne l'abolition de la division sexuelle du travail au niveau des responsabilités familiales et des tâches ménagères (Pleck et Pleck, 1997). Ces coparents doivent partager autant les responsabilités financières que les soins apportés aux enfants ainsi que les tâches domestiques. Donc, l'élément clé dans la notion de la coparentalité est que ces rôles n'ont pas de genre. Bien que la reconnaissance de la paternité, pour une grande partie de l'histoire, ait été basée sur le critère fondamental du rôle de pourvoyeur, l'existence de ce nouvel idéal de coparent amène une réflexion au niveau des rôles et des attentes du genre. Quéniart (2002) soutient cette idée et précise que l'expérience parentale apparaît aujourd'hui comme un «arrangement à construire, voire à conquérir au quotidien, et ce, en collaboration avec l'autre parent» (p.73).

La définition du «nouveau père», selon le dictionnaire Petit Robert, est un «père qui s'occupe beaucoup de ses enfants et prend part aux soins du ménage». Autrement dit, il est plus présent dans le quotidien et ainsi il s'éloigne de l'image traditionnelle du

père distant, autoritaire et pourvoyeur d'autrefois. Le nouveau père participe activement dans la vie de ses enfants, passe beaucoup de temps avec eux, croit au concept d'égalité, communique ouvertement avec sa conjointe et à ses enfants et est capable d'exprimer ses émotions.

Chez les hommes, l'apparition du modèle du «nouveau père» couramment mentionnée dans les travaux (Burghes, 1997 ; Cohen, 1993 ; Kimmel, 1987 ; Knijn, 1995 ; de Singly, 1995 ; Lamb, 2004) est venue confirmer le changement de mentalité entourant la pratique de la paternité. Castelain Meunier (2002) explique cela par le passage d'une paternité institutionnelle, c'est-à-dire attestée par le mariage religieux ou civil, à une paternité relationnelle, c'est-à-dire qui se construit dans la relation du père (biologique ou non) et de l'enfant.

L'augmentation des femmes sur le marché du travail, jumelée au sentiment d'*empowerment* provoqué par le féminisme, a facilité la transformation du rôle du père dans le contexte familial. Ces changements incluent le remaniement du rôle de pourvoyeur et la réorganisation des tâches ménagères (La Rossa, 1997, Seward, 1991). Ces facteurs ont grandement influencé comment les familles s'organisent aujourd'hui et ils ont conduit à la transformation des structures familiales traditionnelles et à de nouvelles attentes et valeurs au sujet des rôles des pères et des mères. Cette nouvelle forme de paternité voit le jour entre autres à la suite de la montée du féminisme. «Ce sont les féministes qui ont donné aux hommes la paternité telle qu'on la connaît aujourd'hui», affirme Francine Descarries (cité dans Caza, 2009). En effet, «la participation des femmes sur le marché du travail ainsi que leur revendication pour le partage des tâches dans la sphère domestique ont transformé les rôles parentaux», précise la sociologue. Ce mouvement féministe, autant au niveau économique et qu'idéologique (Parke, 1996), amène des changements et conduit à la transformation et redéfinition de la paternité.

2.3 Paternité et rôles attendus de genre

Cependant, qu'en est-il justement en regard des normes liées au genre? Quelques études ont tenté de répondre à cette question des rôles de genre en lien avec la paternité et la maternité.

Rappelons d'abord que la construction sociale du genre fait référence au sexe social par opposition au sexe biologique qui est déterminé par la génétique :

Le terme «sexe social» renvoie à l'éventail des rôles et rapports déterminés par la société, aux traits de personnalité, aux attitudes, aux comportements, aux valeurs, à l'influence et au pouvoir relatif que la société attribue aux deux sexes en fonction de leurs différences (Statistique Canada, 2003, p.8).

Or, alors que le sexe biologique est dichotomique et déterminé par notre bagage génétique, le genre fait référence au sexe social et est de nature psychologique, sociale, culturelle et politique (Thibault-Denis, 2015). Le genre permet ainsi de passer d'un système dichotomique à un continuum (Roy, 2008). Lorber (1994) démontre ce propos que la construction sociale du genre commence dès la naissance, par l'assignation du nouveau-né à une catégorie de sexe, en fonction de ces organes génitaux. Effectivement, lorsqu'un bébé naît, la première chose que fait un médecin est de regarder les parties génitales de celui-ci afin de déterminer si ce sera un garçon ou une fille; ceci marque le début du processus de la construction sociale du genre. Par la suite, une fois que le bébé est classé selon son sexe, les parents, à leur tour, participent à l'alimentation de cette construction en les habillant de manière à identifier leur sexe c'est-à-dire, les filles en rose et les garçons en bleu par exemple. Ainsi, les couleurs deviennent un symbole pour distinguer les garçons des filles. Or, lorsque les enfants grandissent, ils commencent à apprendre comment ils devraient agir en observant et en imitant les personnes du même sexe qu'eux; les filles devraient agir comme leur mère et les garçons devraient agir comme leur père. Le processus de construction de genre s'opère dès la plus tendre enfance où, rapidement,

les enfants acquièrent une première connaissance des valeurs et des normes masculines ou féminines (Dulac, 2001). Ainsi, cette socialisation est apprise, et non déjà acquise, à la naissance. Chaque genre est prévu d'agir d'une certaine manière, et ces comportements conduisent aux stéréotypes.

Chez la plupart des sociologues, le consensus est que la masculinité, tout comme la féminité est donc le produit d'un apprentissage social. Cette socialisation repose sur ce que Judith Butler (1993) appelle la *performativité du genre*. Selon elle, l'énonciation et la répétition des gestes quotidiens vont produire le genre, même si cette performativité repose elle-même sur des normes la conditionnant.

Il n'y a pas de lieu, dans la société, qui échapperait aux normes de genre. Les hommes sont perçus comme normaux quand ils jouent de manière répétée des gestes et des postures comme l'agilité, la dureté, le stoïcisme émotionnel, la domination et l'hétérosexualité [...] la répétition est la clé. Les identités, construites de manière fragile et provisoire, doivent être répétées pour être renforcées (Butler, 2006, p.52).

Produire le genre n'est pas seulement agir d'une manière particulière. Il s'agit également d'incarner et de croire certaines normes du genre et de s'engager dans des pratiques qui correspondent à ces normes. Ces performances normalisent l'essentialisme des catégories du genre. En d'autres termes, en produisant le genre, nous renforçons l'idée qu'il n'y a que deux catégories mutuellement exclusives du genre. La croyance intériorisée que les hommes et les femmes sont essentiellement différents est ce qui amène les hommes et les femmes à se comporter de façons qui apparaissent essentiellement différentes. Autrement dit, l'individu sera appelé à endosser les rôles sociaux associés à un genre: on masculinise le garçon et on féminise la fille. C'est en intériorisant les rôles associés aux hommes et aux femmes qu'il y a construction des identités sexuelles. Pour parvenir à ce but, tous les éléments de socialisation sont vus comme au service de cette acquisition du genre (Butler, 1993 ; 2004 ; 2006).

Les rôles de genre sont donc des modèles que les individus construisent en fonction des représentations sociales de la masculinité et de la féminité (Pleck, 1981, 1995). Ils constituent une «référence sociale de ce qui est attendu et approprié pour chaque sexe» (Tremblay, et al., 2007, p.8). À travers leur socialisation, autant les hommes que les femmes adoptent les normes et essaient d'atteindre les attentes de leur environnement à l'égard des comportements dits masculins ou féminins et tentent habituellement de correspondre à cette représentation sociale des contraintes reliées à leur genre.

En fait, socialement, la distinction symbolique entre les constructions sociales de la masculinité et de la féminité souligne et perpétue celles-ci comme étant différentes et inégales et cela se répercute ensuite sur les rôles liés la maternité et la paternité. Le travail rémunéré pour les hommes à l'extérieur de la maison, et les travaux ménagers et les soins apportés aux enfants pour les femmes sont des marqueurs symboliques du genre (Fenstermaker et al. ; 1991, Saumures, 1994). Les soins aux enfants effectués par les mères démontrent des caractéristiques de la féminité et de leur côté, les pères confirme leur masculinité en ne participant pas aux soins aux enfants, (Pleck, 1977 ; West et Zimmerman, 1987). En d'autres mots, l'une n'existe pas sans l'autre. Ce qui n'est pas qualifié comme féminin, est automatiquement qualifié comme masculin. Toute déviation par rapport aux normes institutionnalisées du rôle de pourvoyeur des hommes et du rôle des soins aux enfants des femmes peut provoquer des jugements négatifs; les hommes et les femmes sont tenus responsables socialement d'afficher leur genre approprié (Saumures, 1994).

2.4 La masculinité hégémonique et ses effets sur la paternité

Alors que les pratiques des rôles de genre ont varié considérablement à travers l'histoire et la culture, les stéréotypes entourant la masculinité et la féminité sont restés assez statiques (Cheng, 1999). La masculinité a continuellement été caractérisée par des traits tels que l'indépendance, la confiance l'affirmation de soi, et

la virilité et ceux-ci se rapportent directement aux aspects de la domination, de l'autorité, du pouvoir et du succès (Leaper, 1995).

Les différentes formes de masculinité ne sont pas fixes, elles se transforment plutôt selon le contexte historique et social. Ainsi, Connell (2000) explique que dans l'imaginaire collectif la masculinité est uniforme et fixe : «dans l'idéologie populaire, la masculinité est souvent considérée comme une conséquence naturelle de la biologie masculine. Les hommes se comportent de telle manière à cause de la testostérone, ou des gros muscles, ou du cerveau mâle. D'un commun accord, la masculinité est fixée» (Connell, 2000, p.57). Pourtant, cette croyance n'est selon elle qu'une illusion. Les masculinités ne sont pas fixes, elles «n'existent pas antérieurement à l'action sociale, mais commencent à exister en même temps que les gens agissent» (Connell, 2000, p.198). Pour l'auteure, la construction de l'identité sexuelle s'opère tant par les caractéristiques qui unissent les individus du même sexe que par les caractéristiques qui les distinguent du sexe opposé.

Dans le même ordre d'idée, mais selon une autre approche théorique, selon Pierre Bourdieu (1998) la masculinité et la féminité ne peuvent pas être pensées séparément. L'un ne peut pas exister ou être construite sans l'autre. Pour lui, comme pour plusieurs autres chercheurs, c'est avant tout dans l'opposition avec le féminin que le masculin peut se construire et s'exprimer. «La virilité [...], est une notion éminemment relationnelle, construite devant et pour les autres hommes contre la féminité, dans une sorte de peur du féminin, et d'abord en soi-même» (p.59). Il poursuit en disant que « La masculinisation du corps masculin et la féminisation du corps féminin, [...] déterminent une somatisation de la relation de domination, ainsi naturalisée» (p.62). Suivant cette idée, la féminité est l'antithèse de la masculinité ; être une femme consiste alors à ne pas être un homme et être un homme c'est avant tout refuser tout attribut «naturellement» féminin. La masculinité et féminité doivent

être pensés de manière relationnelle» (p.28). L'identité d'un genre, masculin ou féminin, ne peut se faire qu'en regard de ce que l'autre a de particulier à offrir. C'est à travers la différence que peut naître la singularité.

Connell (2000) insiste sur la nécessité de s'attacher aux pratiques qui produisent les masculinités: ces pratiques sont d'abord des pratiques culturelles, au sens où elles se construisent sur un édifice normatif et un contexte donnés, et au sens où l'on doit toujours appréhender un modèle de masculinité en le rapportant à d'autres modèles et à d'autres normes (notamment celles du féminin), qui coexistent et sont socialement hiérarchisés. Elle définit les masculinités comme «des configurations de pratiques structurées par des rapports de genre» (Connell, 2000, p.44).

Toujours selon Connell (1995), la masculinité hégémonique désigne «la configuration des pratiques de genre visant à assurer la perpétuation du patriarcat et la domination des hommes sur les femmes» (p.11). Les principaux postulats de la masculinité hégémonique sont que 1) le genre est construit historiquement et socialement, 2) les masculinités (et féminités) sont plurielles et 3) il existe des hiérarchies au sein des masculinités. Comme l'indiquent Connell et Messerschmidt (2005), la recherche prouve que certaines masculinités sont plus valorisées socialement que d'autres.

Ainsi, les traits tels que l'indépendance, la confiance, l'affirmation de soi, la virilité sont reliés à la masculinité hégémonique, En effet, d'un point de vue sociologique, Connell (1995) explique qu'il existe une multiplicité de masculinités qui s'articulent en divers sous-groupes. Selon elle, la masculinité hégémonique domine toutes les autres formes de masculinité dans le système hiérarchique. Cette idéologie «reflète et cultive les inégalités dans les rapports de sexe et de genre. Les stratégies des garçons et des hommes pour développer leur identité se construisent à travers leur adhésion ou leur résistance à ce style masculin dominant» (Tremblay et al., 2007, p.8). Connell

soutient cependant que «cette caractéristique spécifique de la masculinité hégémonique est oppressive, car elle se fonde sur la subordination des femmes et la renforce» (1995 p.58). De plus, selon cette auteure, le problème ne réside pas dans la masculinité en tant que telle, mais plutôt dans le fait qu'une façon très restrictive d'être un homme est prônée comme la façon dont tous les hommes devraient se comporter.

En outre, le concept de la masculinité hégémonique prédit un jugement plus sévère pour les hommes que les femmes quand ils affichent un genre qui ne correspond pas aux stéréotypes culturellement acceptés. Parce que la masculinité occupe une position plus privilégiée par rapport à la féminité, les hommes sont tenus davantage responsables de performer le genre approprié, et un homme qui viole les attentes culturelles de la masculinité au cours d'une performance peut être sanctionné plus sévèrement qu'une femme qui viole les attentes de la féminité (Connell, 1987). Par conséquent, cela mène à une résistance des hommes à la participation active liée aux soins des enfants. Plus encore, Pease (2002) stipule que l'intimité avec les enfants est en conflit avec les formes traditionnelles de masculinité. Beaucoup d'hommes éprouvent un certain niveau de vulnérabilité émotionnelle quand ils s'engagent dans des interactions intimes avec leurs enfants. Or, Pease (2002) soutient «these experiences are no doubt intensified by the lack of training men receive in nurturing» (p.78). On valoriserait donc, en quelque sorte, le fait que les hommes résistent à l'intimité dans tous les aspects de leurs rapports sociaux; avec leurs partenaires, avec d'autres hommes (Garfinkel, Maas et Naridi dans Pease 2002) et dans le milieu de travail et dans leur vie sociale. Les valeurs patriarcales dictent que «c'est *soft*» [pour les hommes] d'être émotifs et vulnérables, et ceci est un signe de faiblesse (Seidler, 1991).

Les hommes font donc face à un dilemme. Ils sont pris entre leur rôle traditionnel de pourvoyeur et un rôle qui valorise l'engagement paternel, les soins apportés aux

enfants et une disponibilité émotive. Bryson (1999) identifie ainsi la difficulté d'un juste milieu entre un sentiment de culpabilité et de satisfaction.

En conclusion, on peut dire que l'évolution des attentes chez les femmes et dans certains cas un désir accru parmi les hommes de devenir des pères plus impliqués confrontent la résistance des structures patriarcales dominantes qui identifient encore les femmes comme celles qui s'occupent des enfants et les hommes comme les pourvoyeurs de la famille.

Tous ces constats m'amènent à soulever d'autres questions auxquelles je tenterai de répondre dans ma recherche exploratoire : Est-ce que les valeurs traditionnelles de la masculinité expliquent les formes de paternité plus traditionnelles? En d'autres mots, une paternité plus traditionnelle correspond-elle au modèle de la masculinité dite hégémonique? Par ailleurs, peut-on arriver à construire une identité paternelle à l'extérieur des normes traditionnelles?

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre expose la méthodologie de notre recherche. J'aborderai, tout d'abord, les raisons qui sont derrière mon choix méthodologique, soit celui d'une recherche de type qualitative. Ensuite, je présenterai mon échantillon c'est-à-dire les critères qui ont été retenus pour la sélection des participants et je m'attarderai également à faire le portrait de mes répondants. Je continuerai en présentant mes outils de cueillette et d'analyse des données. Je discuterai, en conclusion, les limites de cette recherche.

3.1 Le choix de l'approche qualitative

Étant donné la nature de mon projet, soit d'explorer les perceptions, les opinions et les pratiques chez les pères, à partir de leur expérience de la paternité, j'ai choisi d'adopter une approche qualitative. Celle-ci s'avère, en effet, des plus pertinentes pour recueillir des récits liés à des expériences de vie qui évoluent, sont échelonnées dans le temps. Autrement dit, elle me permettra de donner aux hommes rencontrés la possibilité de dire, dans leurs propres mots, le sens qu'ils accordent à la paternité.

3.2 L'échantillon

3.2.1 Le choix de l'échantillon

L'objectif de ma recherche étant de comprendre l'expérience de la paternité, la population visée est des pères de divers âges. De plus, pour assurer la pertinence du projet, il est important que ces hommes soient *pères* depuis au moins deux ans, afin qu'ils puissent avoir un certain recul face à leur rôle de père au quotidien. Ce critère assurera que ces hommes ont vécu diverses facettes de la paternité, de la naissance de leur enfant jusqu'à la petite enfance ou jusqu'à la maternelle. Mon échantillon est donc composé de neuf pères ayant au moins un enfant entre 3 et 6 ans. J'ai diversifié l'échantillon de pères selon le statut matrimonial, le milieu et statut social puisque je voulais assurer une richesse dans le matériel recueilli.

3.2.2 Recrutement

Tout d'abord, le recrutement s'est fait par le biais d'annonces sur divers réseaux sociaux et par des courriels envoyés aux différents organismes qui portent un intérêt particulier aux pères. Je me suis également présentée, en personne, aux diverses garderies, au CLSC et aux centres communautaires de mon quartier afin que les individus responsables puissent transmettre la demande d'entretien au plus grand nombre. De plus, j'ai contacté la secrétaire d'une école primaire, qui elle, a affiché l'annonce à son école. Cette tentative initiale de recrutement a porté fruit puisque quatre des neuf participants m'ont contactée par courriel très rapidement. À la suite de ce premier contact, il y a eu lieu un va-et-vient de messages afin de déterminer un moment convenable pour l'entretien. Quant aux participants restants, ils m'ont contactée grâce à l'effet boule de neige, c'est-à-dire en utilisant mon réseau de contacts (amis, familles, collègues étudiants, etc.) et par le biais des participants eux-mêmes qui connaissaient et fréquentaient des candidats potentiels.

3.2.3 Portrait des pères rencontrés

Le tableau situé plus loin résume la situation familiale et l'occupation principale des pères rencontrés. Au total, neuf pères ont été interrogés, ayant entre 22 et 56 ans. Sept sont mariés, en couple ou en situation de conjoints de fait, ce qui laisse deux qui sont séparés dont un nouvellement en couple. Ces deux derniers sont des pères monoparentaux depuis plusieurs années. Parmi les répondants, il y en a un qui occupe le rôle de père au foyer tandis que tous les autres occupent un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison. De ceux-ci, il y en a un qui est un travailleur autonome. En ce qui concerne leurs partenaires, cinq d'entre elles ont un poste rémunéré à temps plein ou temps partiel et deux restent à la maison, dont une qui est étudiante. Les participants ont entre un et trois enfants biologiques.

Le tableau ci-dessous résume l'ensemble des caractéristiques socio-économiques des répondants, auxquelles j'ai ajouté l'âge de leurs pères puisque'une partie de l'entretien concerne la manière dont leur propre père a exercé le rôle paternel.

Portrait des répondants

	Âge	Statut conjugal	Occupation	Nombre d'enfants, sexe et âge	Age de leur père
Joseph	56 ans	Conjoints de fait	PDG firme informatique	2 garçons, 17 et 4 ans 1 fille, 8 ans	81 ans
Carl	28 ans	Marié	Professionnel à la STM	1 garçon, 3 ans 1 fille, 4 ans	59 ans
Émile	42 ans	Marié	Ingénieur en micro-électronique	1 garçon, 6 ans 2 filles, 4 et 1 ans	74 ans
Philippe	44 ans	Marié	Ingénieur à la STM	1 garçon, 5 ans 1 fille, 2 ans	71 ans
Léo	40 ans	Séparé/célibataire	Artiste (travailleur autonome)	1 garçon, 5 ans	65 ans
Jean	42 ans	Marié	Père au foyer (par choix)	2 garçons, 2 et 4 ans	Décédé
Vincenzo	35 ans	Séparé/en couple	Représentant du support aux clients	1 fille, 5 ans	60 ans
Jérémy	22 ans	En couple	Divers contrats d'entretien ménager	1 fille, 3 ans	inconnu
Dave	24 ans	Marié	Service à la clientèle/étudiant temps partiel	1 fille, 3 ans	58 ans

3.2.4 Les lieux de réalisation des entretiens

Pour ce qui est du lieu de l'entretien, j'étais désireuse d'accommoder les participants. C'est pour cette raison que deux se sont réalisés à l'UQÀM, un près du lieu de travail du participant, et les autres au domicile des répondants.

3.3 Les outils de cueillette et d'analyse des données

3.3.1 La réalisation des entretiens

En vue d'obtenir des informations plus approfondies sur les expériences personnelles et les perceptions des pères participants, j'ai choisi de recourir à des entretiens semi-dirigés. Dans son article portant sur «Les critères de rigueur de la recherche qualitative/interprétative : du discours à la pratique», Savoie-Zajc explique que :

L'entrevue semi-dirigée est une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laisse guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche (2003, p.32).

Autrement dit, ce type d'entretien permettra aux pères de s'exprimer à leur guise, tout en ayant des questions pour les guider autour de quelques thèmes principaux

J'ai donc réalisé neuf entretiens semi-directifs, d'une durée approximative de soixante-quinze minutes. L'objectif de notre recherche étant double, soit de comprendre le sens de la paternité ainsi que de voir si la paternité influence la manière d'être un homme, le guide d'entrevue, mis en annexe, comporte deux grands thèmes, celui de la paternité et celui de la masculinité.

Tout d'abord, les premières questions du thème de la paternité abordent ce que signifie être un père, la définition d'un bon père, la manière dont leur propre père exerçait leur paternité, et les différences entre le rôle maternel et le rôle paternel. À partir de ces questions et selon les réponses amenées, je leur ai demandé d'identifier les points positifs et les points négatifs de la paternité ainsi que d'élaborer davantage sur leurs activités au quotidien, autant au niveau des soins apportés aux enfants que des tâches ménagères. Ensuite, les questions touchant la masculinité exploraient, avant tout, la définition de ce qu'est un homme, et ce qui différencie un homme d'une

femme. De plus, elles cherchaient à savoir comment la transition à la paternité a modifié ou non leur manière de penser et d'agir. Le but étant de laisser la parole aux pères, je laissais mes questions aussi ouvertes que possible.

3.3.2 La méthode d'analyse

Dans un premier temps, j'ai effectué la transcription complète de chaque entretien individuellement, c'est-à-dire une transcription verbatim de l'enregistrement audio. Dans un deuxième temps, j'ai procédé à la codification de mes entretiens pour repérer les thèmes pertinents à mes questions et sous-questions de recherche dans l'ensemble du corpus, la plupart étant prévus dans le guide. Suite à cela, j'ai procédé à l'analyse thématique comme telle de chacun des entretiens, ce qui consistait à dégager et résumer le contenu des thèmes, à dégager leur récurrence, à procéder à des regroupements, selon les convergences et les divergences dans les idées exprimées, etc. (Paillé et Mucchielli, 2003). Dans un dernier temps, j'ai effectué une analyse thématique comparative des neuf entretiens de façon à faire ressortir les ressemblances et différences pour chacun des thèmes.

3.4 Les limites de la recherche

Comme pour tout projet de recherche avec des êtres humains, qui fait appel à des perceptions, des valeurs et des expériences, j'ai été confrontée à certaines limites. D'une part, la qualité de la recherche dépend fortement des compétences individuelles du chercheur et de sa capacité à interpréter et analyser les entrevues efficacement. Or, s'agissant de ma première recherche, et ayant peu de cours en sociologie de la famille et en recherche qualitative au cours de mes études, j'ai réalisé que je manquais au départ d'outils méthodologiques et par la suite parfois de repères théoriques pour interpréter mes données. De plus, la durée limitée des entretiens et le fait que certains thèmes aient été peu développés (Ex. la masculinité) présente également une limite. En ce sens, je ne peux pas tirer des conclusions générales à partir d'une rencontre d'environ soixante-quinze minutes. Enfin, le nombre limité de

participants dans l'échantillon amène une autre limite importante qui concerne la saturation et donc la généralisation des données. Nous ne pourrons, en effet, pas atteindre une saturation des données avec seulement neuf entretiens et ce faisant, nous ne pourrons généraliser mes résultats.

CHAPITRE IV

LE SENS DE LA PATERNITÉ

Dans ce premier chapitre d'analyse, il sera question de comprendre le sens donné à la paternité par les répondants. Pour ce faire, nous allons aborder des sujets tels que la signification du rôle du père, la relation souhaitée avec l'enfant, la réalisation des tâches ménagères et leur modèle paternel. Cela nous permettra de dresser une image globale de l'expérience de la paternité.

4.1 Devenir père c'est...la réalisation d'un désir ancré depuis longtemps

Les témoignages recueillis démontrent qu'être père, c'est d'abord la réalisation d'un désir ancré depuis longtemps. Plusieurs pères expriment, en effet, que le désir d'être père a toujours été présent chez eux. Pour certains, l'envie d'être père remonte même à une période où ils étaient jeunes et encore célibataires. Certains réussissent à identifier un âge spécifique, d'autres l'expriment d'une manière plus générale :

Quand j'étais jeune, quand j'avais comme 16-17 ans, je me disais que je voulais des enfants un jour (Jean, 42 ans).

Moi j'étais prêt d'avoir un enfant depuis que j'ai 21-22 ans (...) j'ai toujours été quelqu'un qui voulait pleins d'enfants (Vincenzo, 35 ans).

J'ai toujours voulu avoir des enfants (...) (Jérémy, 22 ans).

J'adore les enfants, j'ai toujours aimé les enfants, j'avais hâte d'en avoir un à moi (Léo, 40 ans).

J'ai toujours voulu avoir un enfant de mon côté (Carl, 28 ans).

Un père exprime également le fait que son désir paternel était si fort qu'il l'a mené à la dissolution du couple puisque sa conjointe ne se sentait pas prête :

Mon ex que j'avais dans le temps, on était ensemble neuf ans, elle en voulait [des enfants] plus tard mais moi j'en voulais là, ça a jamais

marché (...) mon enfant je l'ai pas eu avec elle, je l'ai eu avec une autre femme par après (Vincenzo, 35 ans).

Pour certains, être père va au-delà de la simple relation unique qui les unit à l'enfant, c'est une expérience quasi ontologique :

Je considère que ça fait partie de l'expérience humaine... d'avoir un enfant. T'es toi-même un enfant... expérience humaine... c'est d'en avoir un toi aussi pis de... perdre l'espèce... pis vivre ce lien relationnel, pis transposer ta vie (Léo, 40 ans).

Pour moi le fait d'avoir des enfants c'est un peu l'expression de vie éternelle (...) c'est comme un peu comme une forme de prolongement (Joseph, 56 ans).

Pour moi dans la vie, il y a pas des millions d'expériences que tu qualifies d'immanquable, sauf naître et mourir qu'est-ce qu'on peut faire de... plus relié à notre biologie pis relia à notre destin... si on peut dire là... c'est d'avoir des enfants là, il y a rien d'autres... de tracé d'avance pour nous là, on naît, on meurt, pis entre les deux on peut avoir des enfants (Carl, 28 ans).

On sent ainsi, dans toutes les entrevues, le «caractère précoce de l'émergence du désir d'enfant» pour reprendre le terme de Dandurand, Bernier et Lemieux (1997). Ces auteurs ont mené leur recherche auprès de jeunes Québécois et Québécoises afin de «cerner le processus social d'émergence et de réalisation du projet d'enfant» (p.1), ce que peu de chercheurs ont tenté de faire en sociologie, la question du désir étant surtout abordée en psychologie. Les répondants se retrouvent sans doute dans cette catégorie «précoce» puisque leur envie d'être père est forte et ancrée depuis fort longtemps. Pour Dandurand et al., la précocité du désir d'enfants serait liée à une enfance vécue dans une famille de milieu modeste, où les liens sont tissés serrés, et où les individus entretiendraient des rapports significatifs sur le plan familial. Par contre, dans notre présente étude, le tiers des répondants exprime avoir eu une enfance difficile, des relations éloignées ou même inexistantes avec les membres de leur famille, et pourtant l'intensité de leur désir paternel semble forte :

J'ai pas vraiment eu des parents qui s'occupaient de nous autres, à part de... l'essentiel, là. On n'était pas une famille qui était proche, il n'y avait pas beaucoup d'amour (Jean, 42 ans).

J'étais proche de personne, mon père... il n'était pas... une bonne personne...j'avais aucune relation avec lui, je le connaissais pas vraiment (Jérémy, 22 ans).

Entre le désir et sa réalisation, cependant, il y a pour tous les pères rencontrés, une réflexion. Plusieurs soulignent en effet l'importance d'avoir réuni certaines conditions avant de devenir père, notamment, pour quatre d'entre eux, la présence d'une conjointe avec qui ils étaient prêts à s'engager. Quelques-uns ont d'ailleurs eu leur premier enfant, «sur le tard» pour reprendre l'expression de l'un d'eux, c'est-à-dire dans la mi-trentaine seulement, parce qu'ils recherchaient une relation conjugale propice pour leur «projet procréatif». Tous les pères s'entendent pour dire qu'une stabilité financière et conjugale est nécessaire avant de réaliser le projet d'enfant. C'est ainsi qu'un des répondants explique que, malgré son désir d'enfant, il a mis du temps à assumer sa paternité et les responsabilités qui y sont rattachées, puisque celle-ci est survenue à un moment non prévu et instable de sa vie :

J'étais pas prêt à avoir un enfant, j'étais pas à une place stable dans ma vie. Oui, j'ai toujours voulu avoir des enfants, mais pas à l'âge que j'ai eu ma fille et pas dans ces circonstances-là (Jérémy, 22 ans).

4.2 Être un père au quotidien

Une des premières questions de notre guide d'entrevue était : « Que représente pour vous être un père dans la vie quotidienne? ». Pour tous les pères interrogés, il s'agit d'une question difficile puisque le rôle de père est complexe et a plusieurs dimensions.

4.2.1 L'aspect relationnel

C'est d'abord, pour tous, créer un lien affectif, entrer en relation avec l'enfant. Être père, «c'est d'avoir une relation avec ton enfant» (Jérémy, 22 ans). Pour eux, la création d'un lien fort avec l'enfant est indispensable au rôle de père. Ils expriment, sans hésitation, qu'ils tiennent à s'engager profondément sur le plan relationnel, à créer des liens solides, profonds avec leurs enfants, et pour eux, la communication demeure un critère essentiel à la création d'un tel lien. Il faut également préserver cette proximité relationnelle et émotionnelle à long terme :

C'est pour ça j'ai fait un enfant, pour vivre ce lien-là (Léo, 40 ans).

Ce lien-là avec ton enfant, il y a rien de plus fort. Je savais que je voulais une relation proche avec ma fille (Vincenzo, 35 ans).

Comparant la relation qu'ils ont choisie de vivre avec leur enfant à celle de leur père, les répondants s'accordent pour dire qu'elle est très différente. Ils visent un rôle impliquant beaucoup plus de présence, notamment en termes d'éducation et ils cherchent à établir une relation plus intime que ce qu'ils ont vécu. En ce sens, une proximité relationnelle permet de ressentir les besoins de l'enfant :

Mon père... je me disais juste comme je vais être plus présent, plus affectueux, plus doux avec mes enfants (Carl, 28 ans).

Dans le sens de... de la disponibilité, de l'écoute aussi, je veux être plus là (...) Remarque que je suis plus proche de mes enfants, de ce qu'ils font, que mon père l'a été envers moi (Émile, 42 ans).

Ben j'espère que ça va être plus fort, je vais être plus attentif à ce qu'ils ressentent là (Dave, 24 ans).

Mon père me disait jamais je t'aime là, mais avec ma fille, je lui dis toujours que je l'aime, je lui montre (Dave, 24 ans).

Pour un père, la relation affective souhaitée est déjà présente et il l'exprime fièrement. Le développement de ce rapport a commencé lorsque sa fille était bébé avec des contacts physiques renforcés par la communication. :

Ben la relation que j'ai là c'est vraiment la relation que je voulais et que je veux continuer. Ma fille n'est pas capable de se passer de moi. Je veux dire Quand on est ensemble, c'est *the union* entre moi pis elle. On peut voir qu'il y a un gros lien entre moi pis elle (Vincenzo, 35 ans).

Tous les répondants souhaitent en fait établir une relation de qualité avec leurs enfants, au-delà d'une présence physique. En ce sens, ils misent davantage sur un lien affectif. Cela consiste à prioriser les dialogues dans la vie quotidienne, développer une relation ouverte dans laquelle l'enfant aura la certitude qu'il peut compter sur son père, peu importe ce qui lui arrive :

Je veux être là pour ma fille, je veux qu'elle puisse venir me voir pour n'importe quel problème autant des problèmes à l'école que des problèmes de vie (Jérémy, 22 ans).

Mes gars pourront toujours compter sur moi. Je veux qu'ils sachent qu'ils peuvent compter sur moi, que je vais jamais les juger, je vais faire de mon mieux pour les aider du mieux que je peux (Jean, 42 ans).

Certains d'entre eux misent également sur les contacts physiques afin de rendre la relation avec leur enfant encore plus forte, et ce, dès la naissance :

Tu sais, le kangourou, quand tu prends l'enfant sur ton chandail, tu le laisses sur toi. Je la prenais souvent sur moi, même si elle faisait juste dormir, je l'a laissait sur moi. Même aujourd'hui, elle a de la misère à se détacher de moi à cause de ça (Vincenzo, 35 ans).

Il se réveille, il se lève, on passe un 5-10 minutes dans les bras (...) moi je donne beaucoup d'affection, on est toujours entrain de se donner des câlins, des becs là (...) je suis un gars extravertie...un petit côté androgyne, je me permets pas de censurer mon affection avec mon gars- là...même que je l'apprécie (Léo, 40 ans).

Moi j'ai tout le temps mes garçons sur moi, pis je massage leur pieds quand ils mangent à la table, ce sont mes enfants, je massage leurs jambes ou leurs pieds, je frotte leur tête ou quelque chose (Jean, 42 ans).

Pour certains cependant, cet aspect affectif du rôle paternel est plus difficile à exprimer et ils tentent donc de modifier petit à petit leur comportement afin de pouvoir créer ce type de lien avec leurs enfants : «Ben c'est sûr que moi naturellement, je ne suis pas un grand émotif. Mon fils (6 ans) l'est plus, il aime ben les câlins, j'essaie de... [d'avoir] des câlins avec lui» (Émile, 42 ans).

4.2.2 Une présence de qualité

En lien avec cette dimension affective qu'ils donnent au rôle du père, tous les répondants définissent un bon père comme un père qui est présent, mais surtout dont la présence en est une de qualité. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement pour eux que le père soit physiquement là, il faut qu'il s'implique au quotidien, que ce soit directement en jouant avec les enfants par exemple, ou en accomplissant des tâches ménagères liées indirectement aux enfants, qui sont nécessaires à leur bien-être ou dans leur vie de tous les jours. L'implication peut être visible ou invisible:

T'as le volet avec les enfants pis t'as tout le volet de support pour les enfants, ce qui voit pas là... ce qui se fait à côté...ça prend les deux. Tout ce qui est... préparation, décision... le quotidien quoi. Le train... le train quotidien (rire)... tout préparer... préparer les vêtements, plier le linge, faire du lavage, faire, placer, ranger les choses, faire le ménage... n'importe quoi... aussi s'occuper des affaires autour de la maison et ces choses-là (Émile, 42 ans).

Une présence de qualité signifie également de profiter de chaque moment avec l'enfant, d'interagir avec lui le plus possible. Comme plusieurs pères l'indiquent, un père doit aussi s'intéresser à l'enfant et s'impliquer dans ses activités :

Pour moi c'est très important d'être présent auprès des enfants pis d'avoir cette présence de qualité là donc être à la maison est une chose, mais faire des choses avec les enfants c'est important, oui (Jérémy, 22 ans).

Présence, je veux dire, ton père ou ta mère peut être là assis sur le sofa, pis ça va être plus négatif que positif (...) Pour moi c'est quelqu'un qui est là pour son enfant, ce n'est pas nécessairement d'être là 24h24, 7 jour sur 7 mais d'être...de prendre le temps quand ça vient de faire les devoirs, éduquer, de prendre le temps d'éduquer, de vraiment prendre le temps de tout expliquer (Vincenzo, 35 ans).

C'est sûr que la présence, la responsabilité qu'on prend par rapport aux enfants, c'est ça pour moi, c'est ce qui définit un bon père. Pour ça, je tiens beaucoup à être présent et participer aux activités. Pour moi, c'est le modèle à suivre (Joseph, 56 ans).

Autrement dit, le père doit plutôt transformer chaque activité avec ses enfants en des moments d'apprentissage, prendre le temps de leur expliquer certaines choses. L'idée ici est de participer activement à leur éducation quotidienne :

Si mettons on écoute la tv, c'est juste d'être à côté de ton enfant, lui expliquer ce qui se passe, avoir des discussions avec lui (Vincenzo, 35 ans).

J'essaie d'expliquer des affaires, ça je le fais beaucoup. Répondre à leurs questions (...) Je prends des opportunités pour expliquer des affaires (Carl, 28 ans).

Les propos des pères révèlent donc l'importance accordée à la dimension affective de leur rôle. Ainsi, la création d'un lien relationnel et une présence de qualité sont au premier plan du rôle paternel pour eux aujourd'hui. Ce niveau de qualité s'établit entre autres par la communication, les contacts physiques et l'interaction au quotidien.

Suite à ces témoignages, il est possible de soulever l'hypothèse d'un lien entre une forte envie d'être père et l'engagement paternel puisque les hommes interrogés qui ont un caractère précoce du désir d'enfant envisagent une présence active et le développement éventuel d'une relation de qualité et donc une implication élevée face à l'enfant. D'ailleurs, tel que brièvement mentionné dans la problématique, plusieurs

chercheurs ont tenté d'identifier les caractéristiques qui mènent à un niveau d'implication plus élevé de la part des pères. Entre autres, Turcotte et al. (2001) ont effectués une revue des déterminants de l'engagement paternel dans laquelle ils ressortent trois catégories de facteurs, soit les caractéristiques individuelles des pères, le noyau familial et le contexte socio-économique. Ils constatent que «la littérature scientifique n'offre pas de réponses définitives quant à l'identification des facteurs qui prédisposent ou qui au contraire s'opposent à un engagement plus actif des pères auprès de leurs enfants» (p.38). Ces résultats non concluants sont, entre autres, dus à la diversité des mesures de l'engagement paternel. Toutefois, selon cette étude exploratoire, le niveau d'implication du père est le résultat d'un ensemble de facteurs en interaction, ceux qui relèvent à la fois des caractéristiques du père, de la conjointe et de l'enfant et de celles du contexte familial, social et culturel.

4.2.3 La sphère des responsabilités

En plus de la dimension affective, tous ont souligné la dimension de la responsabilité liée au rôle de père. Pour tous, la définition du rôle de père renvoie en effet au fait d'être «un adulte responsable qui prend soin de ses enfants» (Joseph, 56 ans), qui est capable de s'occuper de ses enfants. Pour plusieurs, être responsable renvoie au rôle de pourvoyeur : c'est le fait «de se prendre en main» et de subvenir aux besoins de base (nourrir, vêtir, loger) de leurs enfants. Pour d'autres, être responsable, c'est aussi participer à l'ensemble des responsabilités parentales, comme assurer les visites chez le médecin, l'inscription à l'école, etc. Autrement dit, le père doit s'assurer que l'enfant ait un confort décent, il doit répondre à leurs besoins et leur apporter les soins nécessaires :

Ben c'est sûr que c'est de répondre à leurs besoins de base, nourriture, logement, dormir, vêtements, des activités (Carl, 28 ans).

Être un père... pour moi c'est comme un engagement là [...] c'est à la fois les avantages et les responsabilités (Émile, 42 ans).

C'est de t'occuper de tes enfants, t'assurer qu'ils ont tout ce qu'il faut, qu'ils manquent de rien (Jérémy, 22 ans).

Ainsi, la sphère des responsabilités telle que décrite par les répondants a subi des transformations au cours des dernières décennies et va aujourd'hui au-delà de l'aspect strictement de pourvoyeur d'autrefois. Parmi les répondants, aucun ne mentionnent spontanément l'élément financier ou encore l'importance du travail rémunéré; ils décrivent leur rôle plutôt en termes de prise de responsabilités à divers niveaux. Être responsable signifie ainsi plutôt assurer le bien-être de l'enfant, autant physiquement qu'émotivement. Autrement dit, répondre à leurs besoins peut autant désigner nourrir son enfant que lui apprendre à lire ou écrire. Bien que pour eux la stabilité monétaire soit importante afin de pouvoir subvenir aux besoins de l'enfant, cela n'est pas l'aspect prédominant du rôle paternel tel qu'ils le définissent. Ainsi, le fait d'être un pourvoyeur est seulement un élément de la sphère des responsabilités. De plus, tout comme l'indique Quéniart (2003), «si le rôle de pourvoyeur est aussi présent, il est perçu comme incombant autant au père qu'à la mère et ne structure pas leurs représentations de la paternité comme telle» (p.25). Les répondants s'éloignent donc de la définition traditionnelle du rôle paternel qui était centré sur la fonction de pourvoyeur.

Par ailleurs, un autre élément qui différencie le rôle paternel traditionnel de celui qui ressort dans le discours des répondants est l'idée que la responsabilité est d'abord à l'égard de l'enfant plutôt que de la famille. En ce sens, les répondants se situeraient plutôt dans le type 2 de la typologie de Quéniart et Fournier (1994) dont j'ai fait état dans la recension des écrits. Pour ces pères, la responsabilité est envers l'enfant comme être autonome, assurant son bien-être et en lui apportant un confort décent. Chacun d'entre eux se définit donc moins comme un père de famille que comme le parent d'un enfant en particulier, qui a ses propres besoins et sa propre personnalité.

La manière dont ces hommes définissent le rôle de père met donc en lumière la complexité de celui-ci aujourd'hui. Ces hommes ne sont pas préoccupés par la seule responsabilité matérielle et donc ils ne s'identifient pas au rôle traditionnel de père. Dans le même ordre d'idées, les répondants sont très critiques du rôle traditionnel qu'a joué leur propre père et cela les a aidés à façonner leurs conceptions et leurs pratiques actuelles, différentes de ce qu'ils ont vécu enfants. Nous y reviendrons plus loin. En attendant, voyons les autres dimensions qu'ils amènent quant au rôle paternel.

4.2.4 La transmission

Tout aussi importante que la dimension des responsabilités, une autre facette du rôle de père qui a été soulignée est celle de la transmission. Comme l'indique Quéniart et Charpentier (2013), la transmission intergénérationnelle peut prendre plusieurs formes, soit la transmission des connaissances –c'est-à-dire les compétences-, la transmission des valeurs et finalement la transmission d'histoires et d'objets familiaux qui traversent les générations. L'étude menée par les deux chercheuses auprès de 25 Québécoises âgées entre 65 et 98 ans tentait d'identifier la place et le rôle que ces aînées ont dans la famille. L'analyse révèle, dans un premier temps, que ces femmes plus âgées transmettent des connaissances majoritairement liées à la sphère privée telle que des pratiques et compétences pour coudre et en cuisine. Dans un deuxième temps, elles transmettent des «valeurs fondamentales» soit l'honnêteté, l'intégrité, la franchise et le respect. Finalement, ces femmes racontent leur passé, des souvenirs familiaux, ce qui constitue une transmission orale. Autrement dit, c'est le fait de raconter leur vécu. Pour ma part, ce qui ressort de l'analyse des entrevues avec les pères, c'est surtout la transmission des valeurs et la transmission des connaissances.

4.2.4.1 La transmission des valeurs

De façon unanime, les répondants insistent beaucoup sur l'importance de la transmission des valeurs. Ils désirent inculquer, dans un premier temps, ce qu'ils considèrent comme étant des «bonnes» valeurs à leurs enfants, des valeurs «fondamentales» telles que l'intégrité, l'ouverture d'esprit et le respect qui sont pour eux des incontournables. Selon les pères, le respect prend différentes formes, soit le respect de soi et des autres, ainsi que le respect des engagements et des responsabilités. L'autonomie, le développement d'un sens critique et la curiosité sont également des valeurs qu'ils veulent véhiculées à leurs enfants :

Oh, je suis à peu près certain que ce sont les mêmes valeurs que mes parents m'ont transmises, ça, je suis à peu près certain... Autonomie, responsabilité... une certaine liberté... c'est-à-dire... moi je crois beaucoup à la liberté individuelle...mais ça s'accompagne d'une responsabilité envers les autres (Carl, 28 ans).

Ben...la justice, l'égalité, la curiosité... je sais pas si on peut appeler ça une valeur, le sens de se remettre en question, de chercher à savoir... je pense que tout le monde semble l'avoir assez naturellement... d'aller chercher d'autre chose que ce qui est déjà imposé, pas se contenter de ce qu'on a déjà vu (Émile, 42 ans).

L'ouverture d'esprit, très très importante... toutes les valeurs humaines en fait... La compassion, la compréhension des autres, une bonne éducation, bien se comporter avec les autres etc., ça c'est des valeurs que j'aimerais leur transmettre... (Philippe, 44 ans).

La valeur que je veux transmettre à ma fille... c'est l'intégrité...ouais l'intégrité, c'est important je trouve (Jérémy, 22 ans).

Dans un deuxième temps, certains souhaitent apprendre à leurs enfants l'importance et le pouvoir de l'amour, qu'ils jugent beaucoup plus important que l'argent :

Une des valeurs que je veux lui transmettre qui est vraiment importante pour moi c'est l'amour avant l'argent. Parce que je trouve que si on leur transmet de

l'argent ils vont grandir d'une façon peut-être un peu plus égoïste et en voulant les mauvaises choses (Joseph, 56 ans).

L'amour c'est ça qui compte Je veux leur faire comprendre que l'amour c'est ce qu'il y a de plus important, oui, aimer les autres, mais aimer soi-même aussi (...) c'est une forme de confiance, (...) c'est pas être riche ou n'importe quoi d'autre. C'est la chose que je trouve la plus importante... c'est d'être capable de partager l'amour (Jean, 42 ans).

C'est des choses, c'est la base, pour moi c'est ce qui fait une fondation d'une vie, c'est d'avoir une bonne base de respect, d'amour et de force. Si l'éducation est plus basée sur l'amour et le respect, en vieillissant ils vont pouvoir passer au travers de beaucoup plus que s'ils sont basés sur l'argent et l'aspect financier de la vie (Vincenzo, 35 ans).

Finalement, d'autres pères expriment l'importance d'apprécier ce qu'on a :

C'est important d'apprécier ce qu'on a, pas toujours regarder chez le voisin. Il faut se contenter de ce qu'on a, être satisfait de soi (Émile, 42 ans).

De pas s'énerver sur des petites situations, d'être capable de *focuser* sur n'importe quoi qui se passe et de se contenter de ce qu'on a (Vincenzo, 35 ans).

4.2.4.2. La transmission des connaissances

Par ailleurs, en ce qui concerne la transmission des connaissances, plusieurs pères indiquent l'importance de partager leurs connaissances avec leurs enfants puisque cela est une forme en soi d'apprentissage. Ainsi, transmettre, c'est le fait de répondre à leurs questions, d'apporter des explications, mais aussi de leur montrer certaines pratiques (cuisine, lavage) afin qu'ils puissent être autonomes et avoir une ouverture d'esprit :

J'aime lire et j'adore leur lire des histoires, j'espère leur transmettre ma passion pour lecture, (...) c'est important lire (Carl, 28 ans).

C'est de donner toutes habiletés et compétences aux enfants que moi je pense sont importantes pour qu'ils puissent être indépendants (...) Leur apprendre comment cuisiner, leur apprendre comment laver leurs linges, des choses comme ça (Jean, 42 ans).

Mon père était bon avec l'argent, faire des budgets pis tout ça, c'est quelque chose qu'il m'a montré et maintenant je suis capable de calculer l'argent comme il faut, préparer un budget et c'est sûr je vais le montrer à ma fille, c'est important (Dave, 24 ans).

4.2.5 L'éducation

Une autre dimension de la paternité est, bien sûr, l'éducation comme telle. À cet égard, les pères rencontrés s'éloignent du modèle traditionnel dans lequel le père exerce un rôle autoritaire plutôt qu'un rôle basé sur la communication. Dans ce modèle, le père ne participe pas activement à la formation de l'enfant; c'est la mère qui s'occupe de l'épanouissement de l'enfant. Contrairement au modèle traditionnel, les répondants visent plutôt une relation où ils encadrent leurs enfants, certes, mais aussi où ils dialoguent, où ils partagent leurs connaissances et leurs opinions avec eux afin qu'ils puissent se former leurs propres opinions et vivre leurs propres expériences. Ainsi, être père, pour les neuf pères rencontrés, c'est également être un guide. Éduquer, pour eux, renvoie à l'idée d'accompagner leurs enfants dans leurs choix et d'être présent lors des moments plus difficiles, de les soutenir à chaque étape de la vie. La manière dont les répondants définissent la dimension de l'éducation s'accorde avec les propos de De Singly (2010) lorsqu'il indique que la famille reste un lieu de transmission et de formation de l'enfant. Pour cet auteur, éduquer des enfants c'est aussi le fait de participer à leur formation et à leur apprentissage en leur transmettant des connaissances et des valeurs, afin de leur apprendre ce dont ils ont besoin pour devenir des adultes autonomes ayant la capacité de vivre en société. Certes, l'éducation étant subjective, elle varie d'une famille à une autre; cependant l'objectif demeure le même pour tous les pères interrogés : outiller et guider les enfants de manière à ce qu'ils puissent avancer dans la vie. Tout comme l'analyse de Quéniart (2003), mes données montrent que le père apparaît comme un référent pour son enfant, sans pour autant orienter son trajet. On constate d'ailleurs que la dimension de la transmission et l'éducation sont intimement liées:

Apprendre ce qu'ils ont besoin pour être autonome dans la vie, de leur transmettre des valeurs, leur transmettre une certaine vision du monde (...) mais en les outillant aussi pour se faire leurs propres idées ...pis de vivre leurs propres expériences (Carl, 28 ans).

Ce qui est important c'est... à tous les jours avoir des discussions, leur transmettre des connaissances leur montrer des choses, poser des questions, répondre à leur questions...c'est ça là (Émile, 42 ans).

Ça me permet de., il me semble, de laisser un certain bagage à mes enfants, pis ils peuvent partir d'où moi j'ai laissé pour aller plus loin (...) Je vois ça, ma job de père comme ouvrir le plus grand nombre de portes possible. Pis le fait de transmettre ce que moi j'ai acquis, le fait de leur transmettre mes valeurs, fait partie du nombre de porte que je désire leur ouvrir (Vincenzo, 35 ans).

4.3 Père et mère : des rôles plus semblables que différents aujourd'hui

Les pères sont d'accord pour dire que ce qui a changé est surtout l'implication des pères dans la famille et le rapprochement entre leurs rôles et celui des mères, tels que dans le partage des tâches, l'éducation, l'implication dans la vie de l'enfant, etc. Ainsi, tous les répondants s'entendent pour dire que les rôles maternels et paternels sont assez semblables aujourd'hui.

4.3.1 Les premiers mois: des pères qui se sentent un peu exclus

Toutefois, ils soulignent que le rôle de la mère durant la petite enfance est différent de celui du père, nombre d'entre eux pensant qu'un lien fort et spécifique se crée entre la mère et l'enfant durant les premiers mois après la naissance. Ce lien fort, dû selon eux à l'accouchement et qui se renforce encore avec l'allaitement, fait en sorte que les pères se sentent un peu exclus pendant cette période. D'ailleurs, c'est pour cette raison que ces pères, après la naissance de l'enfant, se chargent d'une plus grande part des tâches ménagères, un peu pour combler le fait de ne pas pouvoir allaiter, mais aussi pour permettre à la mère de se consacrer à l'enfant :

C'est sûr que le rôle est différent pour la mère au début là... à cause des besoins physiologiques là...on s'entend... il y a des rôles qu'on peut pas assumer(...) on

peut soutenir, on peut aider, ça je l'ai fait(...) Ben ça peut être préparer les choses, préparer la place, changer la couche avant... des fois même aider pour la mise au sein, aider quand ça va moins bien...soutien, encouragement aussi là... toute sorte de choses-là...des fois c'est libérer un peu de temps...pour que.. ça en fasse moins pour elle (Émile, 42 ans).

En ce sens, certains pères considèrent les premiers mois comme étant une période de soutien pour la mère de la part du père. Ainsi, parmi les neuf hommes rencontrés, qui ont tous profité du congé de paternité, quatre d'entre eux se sont occupés davantage des tâches quotidiennes de la maison afin d'aider leur conjointe le plus possible. Un répondant exprime également le fait que le congé de paternité est plus pour la mère que pour l'enfant :

Dans les premières semaines t'es plus là pour aider la mère. Le bébé, il boit, il dort. T'as pas beaucoup d'interactions avec. Il peut dormir comme 20-21 heures dans une journée. Donc, t'es plus là pour aider ta femme qui vient d'accoucher. Tu fais l'épicerie, tu fais à manger, tu fais le ménage. Moi c'est ça j'ai fait (...) au début, si tu prends un congé, c'est pas pour ton enfant là, c'est pour ta femme parce qu'elle en a besoin, pis... elle a pas 48 heures dans une journée, pis elle est fatigué, pis t'es là pour l'aider (Carl, 28 ans).

Ainsi, on sent dans les témoignages que les pères perçoivent la période qui suit la naissance du bébé comme étant très difficile pour la mère et donc, que c'est à eux de faire ce qu'ils peuvent pour l'aider.

4.3.2 La mère naturellement plus affective

Outre la différence père/mère lors des premiers temps après la naissance, les répondants soulèvent l'idée que la seule véritable distinction qui existe entre le rôle de la mère et celui du père est le fait que la mère est une femme et le père un homme. Selon certains répondants, cela entraîne certaines caractéristiques typées, produites par le genre, au niveau de la dimension affective. Selon la majorité des pères interrogés, le côté affectif de la mère est développé davantage et ce, parce qu'elle est une femme. Leur discours témoigne d'une conception essentialiste, selon laquelle les hommes et les femmes diffèrent par «essence» c'est-à-dire que les

hommes et les femmes, par leur nature biologique différente, auraient des caractéristiques bien définies, inaliénables et atemporelles (Kaplan et Grewal, 2006). Autrement dit, il y aurait des caractéristiques respectivement féminines et masculines qui seraient inhérentes à chacun des deux sexes dès la naissance. Ainsi, dans cette optique, les hommes, associés à la sphère publique, seraient agressifs, dominants, virils, rationnels, etc. alors que les femmes, s'occupant de la sphère privée, seraient maternantes, passives, émotives, etc. (Kaplan et Grewal, 2006) :

Par nature, et généralement la mère est un peu plus attentive et affective que le père (Philippe, 44 ans).

La mère est plus douce on dirait, est plus affective (Émile, 42 ans).

La plupart des pères sont ainsi d'accord pour dire que la mère est affectivement plus proche de l'enfant puisqu'elle cernerait mieux les besoins de l'enfant :

Par exemple, le comportement, des fois l'enfant fait telle chose ou telle chose, moi ça pourrait me prendre un peu plus de temps pour comprendre pourquoi il l'a fait etc. Mais la maman, des fois elle pourrait le dire directement (Philippe, 44 ans)

Il y a des techniques d'approches, par exemple avec les enfants, la façon de leur parler...l'interaction et aussi certaine compréhension de... du comportement (Jérémy, 22 ans).

On dirait que la mère comprend plus ce que l'enfant a besoin des fois (Dave, 24 ans).

De plus, selon eux, ce sont ces caractéristiques qui font en sorte qu'elle tisse au fil des années une relation différente avec l'enfant. En ce sens, la mère jouera par la suite davantage le rôle de confidente :

Tu vas toujours te confier à ta mère ben plus qu'à ton père, ça toujours été de même (Jérémy, 22 ans).

Il me semble que tu vas toujours voir ta mère quand t'as des problèmes (Dave, 24 ans).

Cependant, selon les pères rencontrés, si l'idée d'un lien unique entre la mère et l'enfant est présente, il n'en demeure pas moins que les rôles et les responsabilités parentaux sont selon eux les mêmes envers l'enfant : les deux parents doivent contribuer aux tâches et à l'éducation.

4.4 Différences avec leur père

Tous ont tenu à souligner que cette complémentarité des rôles entre le père et la mère n'a pas toujours été là. Ils rappellent en effet que du temps de leurs parents, il en allait tout autrement. Tous les répondants associent leur propre père à un rôle plus traditionnel que celui qu'ils exercent aujourd'hui comme nous l'avons déjà souligné brièvement et ce, malgré le fait qu'ils appartiennent à des générations très différentes et donc qu'ils ont des pères aussi de diverses générations.

4.4.1 Un père pourvoyeur

Globalement, les pères disent tous, autant les plus jeunes que les plus vieux, avoir vécu leur enfance selon un modèle dans lequel leurs parents assumaient des rôles dits traditionnels : le père était le pourvoyeur de la famille, passant la plupart de son temps hors de la maison à gagner le salaire familial, et la mère était celle qui s'occupait de l'éducation des enfants à l'intérieur de la sphère domestique.

Ma mère était restée à la maison, pis mon père a travaillé quand même beaucoup quand j'étais jeune enfant (...) c'est beaucoup ma mère qui a fait mon éducation je dirais, qui m'a aider avec l'école et tout (Carl, 28 ans).

C'était vraiment le stéréotype du père qui travaille à l'extérieur et la mère à la maison (Vincenzo, 35 ans).

C'était ma mère qui s'occupait de nous autres, je veux dire mon père était là mais... c'était traditionnel, il travaillait, il sortait... avec l'école, les devoirs, c'était pas lui qui aidait...les lunchs, c'était ma mère (Dave, 24 ans).

Comme je disais, mon père était plus dans le... le pourvoyeur de la famille, le model très typique là (Émile, 42 ans).

C'était relativement défini, il y avait des lignes bien tracées. Qu'est-ce que fait le père etc. c'est quelqu'un qui travaille à l'extérieur, celui qui amène l'argent etc. Puis, la mère ben c'est elle qui s'occupe du foyer, de l'éducation etc. Alors ça c'était beaucoup plus définis (Philippe, 44 ans).

De plus, la mère étant confinée à la sphère domestique, elle effectuait les tâches ménagères telles que la préparation des repas, le ménage, la vaisselle et le lavage. Ainsi, les pères ne se préoccupaient pas du «roulement de la maison» ni des soins apportés aux enfants. En ce sens, un partage de tâches et de responsabilités parentales est quasi inexistant. Comme le rapporte un des répondants : «Mais changer des couches, par exemple, c'était l'exception, fallait que ma mère soit malade (Joseph, 56 ans).

En raison de cette division des rôles très définie, lorsqu'un père s'impliquait, c'était une expérience hors normes :

Je me souviens, il avait organisé avec ma mère une chasse aux cocos de pâques, quand j'avais genre, 8 ans, pis je sais que ça m'avait même surpris qu'il avait vraiment l'air impliqué dans l'organisation (Carl, 28 ans).

C'était spécial quand mon père voulait faire quelque chose avec nous (Dave, 24 ans).

Dans le cas d'un répondant dont la mère est décédée lorsqu'il avait 6 ans, l'absence maternelle a fait en sorte que pendant une certaine période, son père a dû s'occuper de l'ensemble des tâches ménagères et des responsabilités parentales. Par contre, lorsqu'il s'est remarié, c'est à nouveau sa conjointe qui s'est retrouvée à s'occuper de la sphère domestique. Autrement dit, pour cet homme, né en 1941, à l'instar de plusieurs de sa génération, la présence d'une femme semble impliquer que les activités ménagères soient automatiquement réparties de manière inégale, et que ce

n'est qu'en cas de «force majeure», quand il n'a pas le choix que le père s'implique auprès des enfants et dans les tâches ménagères.

Puisque le rôle traditionnel du père était exercé à l'extérieur de la maison, certains des répondants interrogés expriment le fait que le leur était peu présent au quotidien :

Mon père était celui qui travaillait (..) il était absent la semaine et il était présent juste la fin de semaine (Carl, 28 ans).

Souvent il retournait travailler le soir après le souper, à son bureau donc, je le voyais beaucoup moins là (Joseph, 56 ans).

Mon père travaillait beaucoup, je le voyais pas souvent (Dave, 24 ans).

En revanche, dans deux cas, les répondants soulignent que leur père était présent.

Toutefois, cette présence était davantage physique selon eux :

Quand on était plus jeune, c'est ça, il partait travailler, quand on était plus vieux, il regardait souvent la télé pendant que ma mère nous lisait des histoires (Carl, 28 ans).

Il était présent physiquement, il s'occupait de nous autres, il nous amenait un peu partout (Émile, 42 ans).

4.4.2 Un père qui représente l'autorité

Par ailleurs, la figure traditionnelle du père autoritaire est présente dans le discours des répondants. Ainsi, quatre d'entre eux avouent que l'interaction avec leur père était limitée aux ordres et à la discipline :

Son rôle se limitait beaucoup à donner des permissions ou plutôt à chicaner (Joseph, 56 ans).

Je n'ai pas de mémoire... d'avoir une conversation à part de... va te coucher ou viens manger ou brosse tes dents, arrête si arrête ça. Lui c'était...l'interaction entre nous c'était le minimum (Jean, 42 ans).

C'était très carré, cadré (Philippe, 44 ans).

Je le trouvais sévère quand même (Dave, 24 ans).

Les répondants interrogés esquissent le portrait d'une famille traditionnelle malgré le fait qu'ils appartiennent tous à des générations différentes. En effet, même les pères nés vers la fin des années 1980 et début des années 1990, et qui ont donc grandi à une époque où l'égalité des sexes est de plus en plus valorisée, décrivent des rôles plutôt traditionnels en ce qui concerne leurs parents, c'est-à-dire où le père assume le rôle de pourvoyeur et l'exercice de l'autorité, pendant que la mère se charge de la sphère privée –des enfants et de l'entretien ménager- et ce, même si elles travaillent sûrement pour plusieurs d'entre elles. En fait, les années 1980 sont marquées par un changement important en ce qui a trait à la masculinité et à la représentation du rôle du père. Durant cette décennie on accepte de plus en plus l'idée qu'un certain nombre de comportements et d'attitudes peuvent être partagés par l'un ou l'autre sexe. Comme l'indique Deslauriers :

Cette conception bouscule le positionnement de l'identité masculine dans l'exercice du rôle de père. En effet, jusqu'à cette époque, la mesure de la masculinité dans la paternité était prise à l'aune du rôle de pourvoyeur, de protecteur, et de représentant de l'autorité joué par les hommes. Celui-ci conduisait à refouler des traits de personnalité qualifiés de féminin comme l'expression des émotions et l'ensemble des comportements associés aux soins et à la socialisation des enfants (cité dans Dubeau et al., 2009, p. 23).

Dans le courant de la décennie suivante, l'importance du rôle du père dans le développement des enfants est renforcée. Ainsi, durant cette période, on commence à reconnaître plus clairement que la parentalité n'est plus associée seulement à la maternité. En ce sens, les pères peuvent être aussi compétents que les mères auprès des enfants, tout en ayant des particularités (Dubeau et al., 2009). On réalise alors que «la socialisation des hommes n'est pas univoque» (p.24). Bouchard et al. (1991) soulignent que la création d'un lien d'attachement entre les hommes et leurs enfants est une condition indispensable à l'amélioration des relations pères-enfants. Un des

répondants révèle que lorsqu'il était adolescent, vers le milieu des années 90, cette nouvelle manière d'aborder la paternité a suscité l'intérêt de son père :

Je me suis jamais vraiment confié à mon père. Pis quand il a voulu peut-être plus se rapprocher de façon affective de moi, c'était plus à l'adolescence, donc à un moment où t'as pas envie de te faire faire coller, t'as pas envie d'expliquer tes problèmes personnelles à ton père, surtout si t'as pas développer cette relation-là, plus jeune, je vois des gens qui ont développer une relation un peu plus intime avec l'un ou l'autre parent. Mais souvent ça commence en bas âge (...) un moment donné... je sais pas... il avait lu des livres, à 13-14 ans, et a décidé qu'il fallait qu'il me fasse des câlins, mais moi... j'étais pas habitué à ça (Carl, 28 ans).

Les rôles décrits par les plus jeunes répondants ne reflètent pas le nouveau modèle de parentalité qui émerge, celui où règne une vision plus égalitaire des rôles et où l'implication du père est valorisée. Cela peut être expliqué par le fait que, comme tout phénomène social, il y a un certain décalage entre les valeurs plus acceptées socialement et les pratiques des acteurs. En d'autres termes, cette nouvelle manière de penser la paternité n'a pas atteint toutes les couches sociales en même temps. C'est probablement pour cette raison que les répondants, appartenant à des générations différentes, mais dont les pères proviennent de milieux sociaux peu favorisés, ont tous des figures paternelles similaires, assumant des rôles traditionnels, malgré le contexte social changeant dans lequel ils se retrouvent.

4.4.3 Une relation plus distancée

Sur le plan relationnel, l'interaction avec leur père était plutôt limitée, comme nous l'avons vu rapidement précédemment, ce qui a mené à une relation père/fils distante voire quasi-inexistante pour la majorité des répondants :

Mon père était mort quand j'avais 14 ou 15 ans pis ça me faisait pas plus que ça. Personne était proche de lui (Jean, 42 ans).

À la pêche fallait pas dire un mot (...) pis c'est surtout le silence moi j'aurais aimé ça que ces moment-là, tant qu'à ça, soit des moments père-fils, j'étais pas

ben vieux quand on faisait ça, mais quand même, ça aurait pu être le fun, on aurait pu jaser (Joseph, 56 ans)

Cependant, plusieurs des répondants estiment qu'ils avaient néanmoins une bonne relation avec leur père, sans pour autant être près d'eux. Autrement dit, ils pouvaient avoir des discussions intéressantes, notamment sur la politique ou le sport, échanger des idées, mais les conversations plus personnelles étaient rares.

Le manque d'intimité dans la relation avec leur père a également été amené par les pères interrogés. Ils auraient voulu avoir des discussions ouvertes avec eux surtout durant la période difficile de l'adolescence :

Moi j'avais pas vraiment cette intimité-là très marqué avec mon père (Carl, 28 ans).

Par exemple, l'information sur la sexualité c'était... la mère, (...) mais pas mon père, c'était un sujet tabou pour lui (Joseph, 56 ans).

Un seul répondant semble satisfait de sa relation avec son père. Il indique que celui-ci était présent autant physiquement qu'émotivement :

Une relation ou rien n'était caché, je pense (...) Pis moi en grandissant, j'ai toujours tout dit à mon père. Tout. (...) j'allais le voir pour avoir son opinion sur des affaires que le monde parle pas avec leur parents là (Léo, 40 ans).

Il explique qu'ils avaient une bonne relation, et qu'il ressentait définitivement l'amour de son père. Toutefois, il y avait une absence de contacts physiques : «On avait de bons rapport là...je sentais très bien là, l'amour qu'il avait à travers ses yeux (...) les contacts physiques n'étaient pas là, par contre... c'était très rare » (Léo, 40 ans). Comme nous le constatons, les relations des répondants avec leur père sont loin de celles auxquelles ils aspirent avec leurs propres enfants aujourd'hui. Ainsi, plusieurs participants expriment ouvertement qu'ils auraient voulu que leur père soit plus présent physiquement et affectivement :

Il n'a peut-être pas été là autant présent que je l'aurais voulu. Aujourd'hui c'est peut-être une chose que je fais avec ma fille où que j'essaie d'être présente avec elle parce que j'ai pas eu cette présence-là, donc je sais c'est quoi le manque que j'ai eu et je veux pas qu'elle ait le même manque (Vincenzo, 35 ans).

Les pères interrogés souhaitent profondément s'investir dans la relation avec leurs enfants pour leur offrir ce qu'eux auraient aimé quant à la qualité de la relation. Hors de tout doute, les témoignages révèlent que le rôle paternel s'est transformé, surtout au niveau de la dimension affective. On sent d'ailleurs dans les témoignages que les pères veulent offrir à leurs enfants le type de relation qu'ils auraient voulu avoir avec leur propre père :

Le manque fait en sorte que tu veux compenser, ouais ça a été important pour moi, je pense, donc je prends pour acquis que ça doit être important pour mes enfants, je préfère leur donner que... qu'il me le reproche (...) j'essaie de donner à mes enfants pour être sûr qu'ils en manquent pas (Joseph, 56 ans).

Tsé moi j'ai jamais connu mon père, et je veux pas que ma fille vive ça, je veux pas qu'elle manque de quelque chose, je veux donner à ma fille ce que moi je n'ai pas eu (Jérémy, 22 ans).

Finalement, on peut dire que leur propre père est un contre-modèle en ce qui concerne la gestion de l'autorité et le lien affectif peu développé. Les pères veulent une relation basée sur la communication pour conserver une proximité émotionnelle à long terme avec leur enfant. Bref, ils ont une vision de la paternité qui se caractérise essentiellement par une relation de proximité et un lien personnel avec l'enfant, contrairement à leur propre père.

4.5 Les tâches ménagères et les responsabilités parentales

De prime abord, en ce qui a trait aux tâches ménagères, les pères disent qu'elles sont effectuées «à travers de tout le reste», de façon égalitaire. Par contre, lorsqu'ils décrivent une journée type, on constate que ce n'est pas toujours le cas. Le partage des tâches et des responsabilités parentales est souvent le résultat de négociations,

explicites ou implicites, entre les parents. Ces négociations se transforment généralement en habitude par la suite. Elles dépendent essentiellement de deux facteurs, soit la disponibilité et l'intérêt du parent à effectuer cette tâche, mais nous verrons aussi qu'elles restent marquées par la division sexuelle des rôles.

4.5.1. Gestion du temps

De façon générale, les pères soulignent une certaine difficulté au niveau de la gestion du temps en ce qui a trait aux tâches ménagères. C'est pour cette raison que plusieurs d'entre eux indiquent qu'elles sont effectuées «à travers tout le reste». Les obligations familiales sont difficiles à concilier avec le travail. Le conflit de temps survient lorsque les exigences des différents rôles rendent difficile la gestion du temps. Le temps passé dans un rôle rend la personne non disponible pour s'investir dans un autre rôle (INSPQ, 2005). Les multiples rôles qu'occupent les parents amènent ces derniers à devoir jongler avec les diverses exigences et responsabilités de chacun. De façon claire, ils en ont trop à faire en trop peu de temps, d'où l'importance d'un partage de tâches. Puisque conjuguer les deux rôles est difficile, ils effectuent les tâches lorsqu'ils le peuvent et parfois il suffit même de trouver des raccourcis pour les effectuer encore plus rapidement. Il faut donc, selon les répondants, être organisé et efficace :

On les fait quand on a le temps, pendant que les enfants jouent, on va en profiter pour faire du ménage (...) quand ils ont des activités, on en profite pour s'avancer dans nos commissions (Philippe, 44 ans).

Pis, à travers de ça, on fait le lavage, l'épicerie, ça c'est... ça aussi c'est des activités partagée, le plus possible (Joseph, 56 ans).

C'est quand j'ai du temps, je trouve du temps pour les faire [tâches ménagères] (Vincenzo, 35 ans).

Ma femme prépare des grosses portions de nourriture pour que ça nous dure plus longtemps, comme ça ça évite qu'on prépare des soupers la semaine (Émile, 42 ans).

Afin de mieux gérer les activités ménagères et économiser du temps, un seul père indique que sa femme commande leur épicerie en ligne. De plus, un service de ménage se présente à leur domicile à chaque deux semaines :

L'épicerie a se fait le samedi, ou dimanche soir... sur internet. En gros, on va presque plus jamais à l'épicerie, sauf pour le papier de toilette et les mouchoirs, là des fois c'est un problème, parce qu'il manque de papier de toilette, il faut passer en acheter (...), pis le mercredi, une fois sur deux, c'est le ménage, faut préparer, tout nettoyer, tout ranger les affaires avant qu'il vienne faire le ménage. Ça aussi le ménage, faut le sous-contracter, ça nous sauve un peu de temps (Émile, 42 ans).

4.5.2. La disponibilité : un facteur d'inégalité

Lorsqu'un des deux parents reste à la maison, les tâches tombent entre ses mains. Dans notre échantillon, il y a deux cas où la mère n'occupe pas d'emploi à l'extérieur de la maison. Un troisième cas est celui d'un répondant qui est père au foyer mais dont la femme travaille à l'extérieur. Les pères concernés assument le fait que ce schéma familial influence une répartition inégale des tâches :

Surtout s'il y en a un qui retourne travailler et l'autre continue... ben là évidemment ... c'est impossible d'avoir 50-50 là (Émile, 42 ans)

C'est sûr qu'elle fait plus que 50% de ce qu'on pourrait appeler les tâches domestiques mais c'est plus par la force des choses parce qu'elle a plus de disponibilité vu qu'elle est à la maison que par... décision (Carl, 28 ans).

Le père au foyer indique qu'il effectue la majorité des tâches puisqu'il est à la maison avec les enfants, tout comme les femmes dans le même cas. Il y a donc inégalité aussi ici, en fonction, non du sexe du parent, mais bien du contexte (travail/maison).

Durant la journée c'est sûr que je m'occupe de tout là (...) le ménage, la préparation de repas, changer les couches tout ça (Jean, 42 ans).

Par contre, lorsque sa conjointe rentre à la maison le soir, ils partagent les responsabilités :

Quand elle rentre à la maison on va comme partager les tâches, c'est moi qui va les laver, elle va les essuyer (...) On les met au lit ensemble, on est là, on brosse nos dents ensemble, on fait tout ensemble. Quand ça concerne nos enfants, on est tous les deux ensemble, à part si un ou l'autre est pas là. Toutes les activités ou tâches reliées aux enfants, c'est ensemble (Jean, 42 ans).

À la lumière de mes données, on ne peut donc pas dire que le parent qui travaille n'a aucune part dans les tâches ménagères, mais plutôt qu'il en effectue moins puisqu'il passe la majorité de sa journée à l'extérieur. En ce sens, les couples où les femmes sont inactives sur le marché du travail, se rapprochent plus du stéréotype traditionnel. Cependant, il en va de même dans le couple où c'est le mari qui est à la maison. Ne pourrait-on pas poser l'hypothèse que ce serait donc moins le sexe du parent qui semble imposer cette division traditionnelle des rôles que le fait de ne pas être sur le marché du travail et donc d'assumer la plus grande part des tâches de la maison? Cela serait à vérifier avec un échantillon plus grand. Les couples où les deux conjoints sont sur le marché du travail ont plus tendance pour leur part à s'en détacher (Bauer, 2007 ; Régnier- Loillier et Hiron, 2010).

4.5.3 Une répartition basée selon l'intérêt de chacun

Lorsque les deux parents occupent un emploi, les tâches ménagères et les responsabilités parentales sont distribuées entre eux. Mais sont-elles réparties de manière égalitaire?

C'est la complémentarité, un genre de travail d'équipe pis c'est ce qui devrait, normalement, je pense, ce qui devrait primer dans un couple (Philippe, 44 ans).

Si c'est elle qui va les reconduire à la garderie le matin, quand on revient, généralement c'est celui qui est allé reconduire, c'est l'autre qui va les chercher (Joseph, 56 ans).

On essaie de partager ça le plus qu'on peut, elle fait la vaisselle, j'essuie, ou elle fait le lavage, je vais plier le linge (Jérémy, 22 ans).

Il y en a un qui sert la petite, l'autre fait les assiettes de l'autre. On partage ça (Émile, 42 ans).

Ce qui ressort tout d'abord, c'est qu'elles sont effectuées, aux dires des répondants, selon la disponibilité de chacun et leur horaire de travail. Les deux parents ayant des journées chargées, ils essaient d'effectuer les tâches chacun leur tour, ou encore, les faire ensemble, ce qui mène à une répartition plus égalitaire. Les répondants semblent défendre l'idée qu'un parent effectue une tâche pendant que l'autre en fait une autre ou aide ce dernier à compléter la tâche plus rapidement. Pour ces pères, la réalisation des activités ménagères est perçue comme un «travail d'équipe», marqué par la «complémentarité», pour reprendre les mots de l'un d'eux.

Pour un répondant, le fait de partager équitablement les tâches et responsabilités parentales est une forme de respect envers l'autre : «on a tous les deux des emplois qui nous demande du temps et tout ça je pense que c'est juste respectueux de l'un et de l'autre, on s'arrange pour que tous les deux on finisse le plus rapidement possible pour qu'on puisse *crasher*» (Joseph, 56 ans).

Par ailleurs, pour les pères, la répartition des rôles dépend de la «personnalité» des parents et des enfants, c'est-à-dire de leurs préférences et intérêts, et ne sont donc pas fonction de différences d'aptitudes ni même de compétences. Mes données exploratoires vont donc à l'encontre des données de la majorité des études qui, comme nous l'avons vu dans notre recension des écrits, affirment que les femmes consacrent plus de temps aux activités ménagères que les hommes, et ce, dans une majorité de pays occidentaux (Régnier- Loillier et Hiron, 2010 ; Plefforkorn, 2011 ; Ricroch, 2012). Autrement dit, la répartition inégale des activités ménagères entre les femmes et les hommes est encore très présente au sein de nombreuses familles, malgré le fait qu'une grande majorité des femmes soient actives sur le marché du travail (Ponthieux et Schriber, 2006) Ainsi, comme je l'ai montré dans la recension des écrits, ce sont elles qui assument, encore aujourd'hui, la plus grande part des

tâches liées aux soins des enfants, aux activités ménagères et aux soins à donner à une personne malade ou en besoin d'assistance (Portrait statistique de la famille au Québec, 2011). Globalement, chez les familles biparentales avec au moins un enfant mineur, il arrive près de neuf fois plus souvent que la femme consacre plus de temps aux travaux ménagers que la situation inverse se produit (Dallaire, 2007).

4.5.4 Une certaine division selon la nature des tâches

S'il semble y avoir une répartition plus égalitaire des tâches dans les couples selon les pères interrogés, en revanche, il ressort de mes données qu'il existe tout de même une certaine division sexuelle quant aux types de tâches effectuées par le père et la mère. Ainsi, comme l'indique Doucet (2001), le rôle parental des femmes et des hommes demeure fortement ancré dans des référents traditionnels de genre. En effet, certaines tâches domestiques sont prises en charge quasi-exclusivement par les femmes, notamment tout ce qui concerne le linge (lavage, repassage) et le nettoyage de la salle de bain, d'autres sont effectuées très majoritairement par les hommes, essentiellement ce qui a trait à l'entretien de la voiture (lavage, réparation) et aux réparations dans la maison.

En effet, pour la majorité des répondants, ce sont leurs conjointes qui font l'épicerie et qui se chargent de la préparation des repas. Ainsi, on constate que les tâches reliées à l'espace de la cuisine sont encore effectuées par les femmes. Quelques hommes insistent qu'ils sont «capables» de cuisiner malgré que ce soit leur femme qui s'occupe de cette sphère :

Mais la nourriture, je suis capable d'en faire, il y a pas de problème... elle en a fait plus que moi récemment, mais je peux en faire aussi là... c'est vraiment plus contextuel là... (Émile, 42 ans).

C'est relativement maman... qui est plus douée au niveau cuisine. Moi, j'hais ça de toute façon (Philippe, 44 ans).

Je cuisine à l'occasion, mais c'est surtout ma blonde qui cuisine, faut dire qu'elle cuisine mieux que moi, elle fait la meilleure bouffe que moi (Dave, 24 ans).

L'épicerie c'est vraiment quelque chose qu'elle préfère faire, pis une des explications qu'elle dirait c'est que c'est un moment de... toute seule et pas avec les enfants à ce moment-là, donc ca lui permet d'être dans sa bulle pendant un petit peu de temps (Joseph, 56 ans).

L'habillage est la tâche parentale la moins masculinisée, celle qui est la plus proche du travail domestique assigné traditionnellement aux femmes puisqu'il s'agit de choisir des vêtements propres adaptés et en accord avec les codes vestimentaires et l'esthétique (Kaufmann, 1992; Brousse, 1999; Brugeilles et Sébille, 2009). Pourtant, malgré la nature féminine de la tâche, tous les pères interrogés indiquent qu'ils se chargent d'habiller les enfants le matin.

Par ailleurs, l'heure du coucher est un moment privilégiée dans la relation à l'enfant. Autrement dit, c'est un moment intime qui implique les échanges affectifs les plus intenses, tels que rassurer et câliner l'enfant. Brugeilles et Sébille (2009) constatent que cette activité parentale se décompose en tâches de nature très variées : temps de loisir lorsqu'il y a lecture d'une histoire, chansons ou discussions, éducation à l'hygiène (brossage de dent), tâche autoritaire (imposer le coucher, extinction des lumières). Ainsi, la diversification des tâches fait en sorte qu'elle est une des activités les mieux partagées entre les parents. En ce sens, mes données rejoignent l'analyse de Brugeilles et Sébille menée en France auprès de 1629 hommes et femmes vivant en première union avec au moins un de leur enfant âgé de moins de 14 ans. D'ailleurs, les pères rencontrés accordent une importance spécifique à cette activité surtout pour le moment de qualité avec l'enfant. Cependant, selon les données du Ministère de la Famille et des Aînés (2011a), c'est exclusivement ou habituellement les pères qui, dans un très faible pourcentage de cas, prennent en charge les tâches de mettre les

enfants au lit ou vérifier qu'ils se couchent (5,3 % contre 44 % des mères), les habiller ou vérifier s'ils sont habillés (2,5 % contre 71,2 % des mères).

Selon une publication du ministère de la famille datant de 2011, le statut des familles à double revenu joue un rôle prédominant dans la part assumée par les pères dans les tâches parentales. En effet, les pères dans les familles à deux emplois paraissent nettement plus enclins à participer au moins autant que leurs conjointes à l'habillage des enfants, à rester à la maison avec les enfants lorsqu'ils sont malades, à les aider dans leurs devoirs et à les transporter, comparativement aux pères qui sont seuls à occuper un emploi au sein du couple.

Trois répondants précisent qu'ils s'occupent de la réparation des objets brisés et des tâches extérieures, telles que sortir les poubelles, tondre le gazon, utiliser le barbecue, des activités typiquement associées aux hommes :

Les tâches extérieures là ... j'ai comme plus vite le sentiment que c'est ma job. Les jobs qui sont traditionnellement féminines, je me dis oui là, va falloir qu'on les partage 50-50 j'y pense. Genre faut j'aille porter les poubelles au recyclage, je me suis comme pas posé la question si je partage ça avec ma blonde, c'est moi qui le fait. J'ai le barbecue, des affaires vraiment gars, c'est moi qui conduit presque tout le temps (Carl, 28 ans).

Mais aussi s'occuper des choses qui brisent (rire)... ben... réparer des affaires que tout le monde a besoin (...) Dans le fond, c'est ces tâches-là qui se rajoute à droite et à gauche, des choses imprévus...la machine à laver qui coule...ou je sais pas quoi...une affaire à réparer ou une patente qui se rajoute (Émile, 42 ans).

Si ces hommes effectuent ces tâches, ce n'est pas parce qu'ils veulent renforcer le rôle traditionnel masculin, ni qu'ils le font consciemment, mais plutôt, disent-ils, parce que ce sont des tâches qui leur sont laissées par leur femme :

Mais c'est pas parce que je suis un homme que je fais ces tâches-là nécessairement, ma femme les fait pas, donc faut que je les fasse (Émile, 42 ans).

Je tonds le gazon, je pelte l'hiver des tâches typiquement masculins là, mais elle s'exclut de ces tâches-là, elle me les pousse, elle me les oblige d'une certaine manière (Dave, 24 ans).

Un seul exprime ouvertement le fait que sa conjointe effectue la majorité des tâches.

D'ailleurs, il attribue cela à sa propre socialisation familiale:

C'est majoritairement elle qui cuisine, c'est surtout elle qui cuisine. (...) ouais elle en fait beaucoup plus que moi. Oui, oui, j'en suis conscient, et c'est une source de tension aussi. [...] J'ai jamais eu de modèle masculin qui a fait du ménage, mon père a jamais fait du ménage, j'ai été socialisé comme ça (Dave, 24 ans).

Par contre, il justifie son manque d'investissement dans les tâches par le fait que sa conjointe semble souvent insatisfaite de la manière dont il les effectue. Selon Serrurier (2004), les hommes et les femmes n'habitent pas le territoire domestique de la même façon. Ainsi, «empêtrées dans leur ambivalence, beaucoup de femmes ont des difficultés à déléguer, à lâcher du lest au nom de leur vision de l'ordre, de la propreté, de l'efficacité. Elles sont victimes de leur perfectionnisme» (p.129) :

Mais lorsque je fais quelque chose, disons je sais pas, l'épicerie ou le ménage, ben je le fais pas de sa manière, on dirait c'est pas correct ce que je fais (...) c'est pas comme elle le veut, donc j'arrête de le faire (Dave, 24 ans).

Dans le même ordre d'idées, Dubeau (dans Gril, 2013) soutient que les nouvelles générations de pères participent de plus en plus aux soins des enfants et aux tâches ménagères, et que cela fait en sorte que les enfants intègrent des attitudes moins stéréotypées par rapport aux rôles de chacun. La présence et l'engagement des pères sont pour cette auteure la meilleure façon d'exposer les enfants à l'égalité des sexes et au partage des tâches.

Si nous nous basons uniquement sur les témoignages des pères rencontrés, il y a définitivement un discours d'une répartition égalitaire en ce qui a trait aux activités ménagères et aux responsabilités parentales. Cependant, dans la pratique, cet idéal n'est pas tout à fait atteint. La majorité des couples visent à effectuer celles-ci à tour de rôle et s'entraider le plus possible. Ainsi, il n'y a pas de division stricte des rôles, mais plutôt un partage des tâches selon la disponibilité et l'intérêt de chacun. Toutefois, il semblerait qu'à l'intérieur de ce partage, certaines tâches soient encore associées aux stéréotypes sexués comme celles associées à la cuisine –qui reviennent plus aux femmes- et aux tâches extérieures –qui reviennent plus aux hommes. Certes, nous sommes loin de l'époque de leurs pères, mais il reste tout de même du chemin à faire avant d'atteindre une réelle équité.

4.5.5 Le cas particulier des pères monoparentaux

Du côté des familles monoparentales, les responsabilités sont encore plus lourdes et constituent un obstacle majeur à la conciliation travail/famille. Ceci est une réalité de plus en plus importante, puisque les familles comportant un seul parent sont plus nombreuses que jamais (Hamelin, 2014), rappelons-nous, soit de 16,3% à travers le Canada et 28% au Québec, en 2011 (Statistiques Canada, 2011).

Ainsi, deux répondants se retrouvant dans cette situation expriment une certaine difficulté de s'occuper et de gérer, à eux seuls, les deux sphères, privée et publique. Ils insistent sur les avantages d'être deux pour s'occuper de l'enfant. Les familles biparentales ont une certaine liberté que les parents monoparentaux n'ont pas selon eux. En étant seul, toutes les tâches et responsabilités parentales leur reviennent :

C'est sûr quand la famille n'est pas séparée c'est plus une responsabilité à deux, il y a quand même, je pense, une petite liberté de plus qui vient de ce côté-là. Comme le travail d'aller la chercher, la garder va être partagé à deux, l'amener le matin est partagé à deux, tandis que là c'est juste moi, une fois de temps en temps je demande de l'aide, ça fait une différence dans le côté responsabilité pis de travail à faire, mais c'est une charge de plus (Vincenzo, 35 ans).

Tout ce qui se passe dans la maison, c'est le fun d'être à deux-là, c'est deux fois moins de temps consacré là...lavage, ménage. Pis même travailler, là j'ai l'impression faut que je rame là, pour y arriver (Léo, 40 ans).

Ce qui est difficile pour eux, ce n'est pas la réalisation des tâches en tant que telle, mais plutôt la gestion du temps afin d'arriver à les effectuer :

C'est sûr que en étant un père monoparental ce qui est différent un peu est que je ne peux pas me tourner de bord et dire à ma blonde okay c'est toi qui garde mon enfant ce soir, je ne peux pas dire à ma blonde, moi ce soir je fais ça, c'est toi qui la garde, c'est ma responsabilité, donc c'est toujours moi qui va la garder, c'est sûr j'ai de l'aide, mais c'est pas quelque chose que je peux imposer sur les autres (...) j'ai beaucoup d'aide de ma famille aussi (Vincenzo, 35 ans).

Ces constats rejoignent totalement ceux concernant les femmes dans les diverses études réalisées sur la maternité et sur la lourdeur des tâches et de la gestion de celles-ci. (Hochschild, 1989 ; Vandelac 1994 ; Corbeil, 2000 ; Wharton 2001). D'ailleurs, la situation de monoparentalité de quelques répondants renvoie à l'idée de la «double journée de travail» des mères.

En plus de l'aide extérieure, un horaire flexible au travail et à la garderie facilite la réalisation des tâches et des courses pour l'un des pères :

Je suis en retard la plupart des matins, donc cette job-là est parfaite. Donc, si j'ai une autre job, faudrait que je sois un petit peu plus sérieux dans mes démarches le matin, mais là je peux me permettre d'être un petit peu plus en retard parce que ça leur dérange pas, donc ça marche (Vincenzo, 35 ans).

Le second père monoparental, étant travailleur autonome, peut quant à lui profiter d'un horaire non-structuré : «Pour moi ça m'a toujours semblé un avantage là, gérer mon horaire et mon temps» (Léo, 40 ans).

4.6 Un bilan sur la paternité

4.6.1 Aspects positifs de la paternité

À la question «Que préférez-vous le plus dans le fait d'être père?», de manière générale, les répondants soulignent le fait d'assister à l'évolution quotidienne de leurs enfants. Ainsi, c'est l'idée de participer au développement de l'enfant en lui transmettant des connaissances, en lui apprenant certaines choses afin de pouvoir assister à sa croissance :

C'est ça que j'aime dans cette relation, c'est on part vraiment de rien, on les voit évoluer pis on les voit grandir à chaque jour (...) wow, on est émerveillé de ce qu'ils peuvent apprendre rapidement pis ça, ça m'impressionne. Ça c'est la joie qu'on en retire, je pense... toute l'acquisition de ses compétences là, de ses connaissances là, de ses habiletés là, ça m'impressionne (Joseph, 56 ans).

Ce que j'aime le plus? Ben c'est de voir comment ton enfant... se développe là, de te faire surprendre par ton enfant, la relation que t'as avec (Léo, 40 ans).

C'est de voir les enfants évoluer, les assister (Philippe, 44 ans).

Transmettre mes connaissances, de voir que... l'enfant qui vient de rien et qui grandit de quelque chose. C'est comme, c'est dure à expliquer...l'évolution et en même temps, ce que j'ai vraiment adoré depuis le début, ça met en perspective ma croissance et ma vie (Vincenzo, 35 ans).

C'est vraiment de voir leur évolution, hier ils n'étaient pas capable de faire quelque chose pis aujourd'hui ils sont capables (Jean, 42 ans).

Comme nous l'avons vu plus tôt, une relation de qualité est à la base de leur définition de la paternité, donc il est tout à fait cohérent que cet aspect ressorte parmi les points forts de celle-ci. Ainsi, plusieurs d'entre eux ajoutent la relation unique et spéciale qu'ils entretiennent avec leurs enfants :

Ma partie préférée d'être un père...la partie d'être père, c'est de créer un lien avec mon fils (Léo, 40 ans).

Ce que j'aime le plus... c'est cette relation unique là, c'est une forme d'amour que j'ai jamais ressenti avant (Dave, 24 ans).

Pour certains répondants, l'aspect qu'ils aiment le plus dans le fait d'être père est de voir la joie des enfants :

Qu'est-ce que j'aime le plus dans le fait d'être père... je pense que c'est le fait de voir la joie des enfants c'est ça là... leur bonheur, leur fierté... t'arrive pis ils sont contents ou ils sont contents de te montrer quelque chose qu'ils ont fait ou sont juste contents de te voir pis de te dire qu'ils t'aiment ou... ils te donnent un câlin, ça c'est le fun. Ce que j'aime le plus... c'est ça, la fierté de les voir faire quelque chose (Philippe, 44 ans).

Vivre avec eux tous les moments de joie et de bonheur...et puis aussi le bonheur qui eux... procure à la personne en tant que père quand il vient courir vers toi, hey papa! (Émile, 42 ans).

Ce qui me rend le plus heureux, c'est de voir ma fille heureuse, de la voir s'amuser, de la voir interagir avec les autres (Jérémy, 22 ans).

4.6.2 Aspects négatifs de la paternité

Quant aux points négatifs, quelques répondants expliquent que la paternité est un *tout* et donc, qu'elle comprend autant des aspects positifs que négatifs. Ces éléments sont assumés dans le rôle de père et donc, en ce sens, la paternité est un «choix assumé». Les responsabilités, les moments plus difficiles font ainsi partie de la paternité :

Mais c'est assumé. Je veux dire... il y a des aspects qui sont moins agréables... mais c'est un tout (...) Mais tous ces choses-là, je les savais un peu donc, c'est un choix qui est assumé à quelque part. Pour moi, c'est si je l'ai fait, c'est que les bénéfices étaient plus grands que les désavantages. Oui, il y a des aspects que t'aime moins... ce que j'ai énuméré... mais... mais c'est ça. Je l'assume (Carl, 28 ans).

Peu importe les... les crises ou les... les moments difficiles au niveau de l'énergie ou tout ça... je trouve que globalement que ça rend la chose encore plus fantastiques (Léo, 40 ans).

Parmi les aspects négatifs, ce qui semble ressortir du discours des pères est le fait d'avoir moins de liberté. La notion de perte de liberté fait référence à la dimension des responsabilités que j'ai abordée précédemment. Ainsi, en ayant des enfants, il faut, pour certains, modifier leur style de vie, replacer leurs priorités. Autrement dit, il faut être responsable et mettre l'enfant au premier plan :

La perte de nous... les loisirs qu'on avait là... on peut pas laisser... c'est beaucoup de temps... qu'on a investi pis qu'on a pu pour faire d'autres choses pour nous, au début quand ils sont jeunes, les temps libres sont disparus, les vacances disparaissent, c'est plus des vacances pour les parents, c'est des vacances pour les enfants, tout tourne en fonction de ça là (Émile, 42 ans).

C'est ça qui est le plus dure à accepter...des fois il y a des 5 à 7 à la job, je peux pas y aller, faut que j'aille chercher ma fille à la garderie, le monde sort jusqu'à 3h du matin, moi faut que je rentre plus tôt (Vincenzo, 35 ans).

Tu peux plus sortir avec tes amis à tous les soirs, pis on a vraiment moins de sorties avec des amis, on a vraiment moins de sorties de couple. Tsé, juste pour la complicité, la sexualité, c'est plus difficile aussi. Donc... c'est... c'est de l'argent, c'est moins de liberté financière...c'est moins de liberté point (Carl, 28 ans).

D'autre part, pour certains, l'aspect qu'ils aiment le moins est la discipline. Pour ces pères, la discipline est utilisée seulement par nécessité, de façon occasionnelle. Similairement à l'analyse de Quéniart (2003) auprès de jeunes pères, «la discipline pure et dure n'apparaît pas non plus être constitutive de leur pratique paternelle» (p.67) :

Ce que j'aime moins d'être père... faire la discipline. Ça là, c'est le rôle qu'on attribue aux pères (...) à chaque fois que je suis obligé d'intervenir, je déteste ça (Joseph, 56 ans).

Pis bon c'est sûr les désagréments de... la discipline pis tout ce qui est relié...les crisettes pis ces affaires-là... le *boudage* pis les... l'entêtement (Émile, 42 ans).

J'aime pas faire la discipline, pis après ils pleurent ou ils bourent (Jean, 42 ans).

Finalement, plusieurs hommes rapportent que le rôle de père est très demandant. Autrement dit, être père est un engagement à temps plein, en tout temps :

Ce que j'aime le moins et puis ce qui est très contraignant c'est le fait que en étant père on est un père à temps plein... tjrs. Donc, des fois même si on est fatigué, on est épuisé... (...) ça nous tente pas de jouer, ça nous tente pas de faire telle ou telle chose pour les enfants, ben on a quand même l'obligation de le faire (Philippe, 44 ans).

Ben, je m'attendais pas à ce que ça soit aussi prenant (...) moi si à 10h00, j'ai tout fini, je suis vraiment heureux parce que j'ai comme une demi-heure, si, mais la plupart du temps c'est à 10h15-10h30 que je m'en vais prendre ma douche, pis là ben faut que je me couche (Carl, 28 ans).

Un autre précise qu'il n'y a pas nécessairement d'aspects négatifs à la paternité, mais plutôt des dimensions «moins évidentes à gérer», comme la sphère des tâches ménagères, surtout en étant un père monoparental.

4.7 Modèle paternel

L'étude de Daly (2001) met en évidence le fait que les pères d'aujourd'hui ont peu de modèles sur lesquels s'appuyer pour construire leur identité paternelle. Ils s'inspirent donc des comportements de divers individus pour la constituer. Ainsi, plusieurs pères reconnaissent que leur modèle paternel ou parental est leur mère. Ainsi, appartenant à une génération traditionnelle, c'est elle qui a été la plus présente, elle qui était là lors des moments les plus significatifs, celle envers qui ils ressentent le plus grand attachement. Ces répondants se basent sur le rôle traditionnel qu'ont assumé leurs mères afin de définir leur propre manière d'être père :

Donc... c'est beaucoup ma mère qui a fait mon éducation je dirais, qui m'a aider avec l'école... avec tout ça... Dans un sens, je dirais j'ai peut-être appris d'elle... les valeurs que moi j'ai, pis comment je vois la société pis tout ça. En parallèle, avec ce que moi j'ai retenu de ma mère, pis j'ai fait le parallèle... ben

j'ai fait la transposition en me disant ben oui en tant que père moderne, c'est aussi mon rôle de faire ce que ma mère a fait c'est beaucoup ma mère, je dirais parce que ça a été pas mal un modèle de parentalité pour moi. Donc, ça ça m'a inspiré, je veux dire, je trouve qu'elle a été une super bonne mère pour moi et je vois pas pourquoi je pourrais pas faire la même genre d'affaire en tant que père (Carl, 28 ans)

Je trouve que j'ai une bonne philosophie de la vie où est-ce j'ai du respect pour tout le monde, je mets les autres en premier avant de me faire plaisir à moi, je vais faire plaisir aux autres. J'ai tjrs été comme ça... comme je dis, je pense ça vient beaucoup du fait que j'ai été élevé par ma mère, j'ai eu cette partie-là (...) C'est pas mal la façon dont moi j'ai été élevé qui m'a influencé le plus. J'ai tjrs regardé la façon dont moi j'ai été élevé pis la façon que j'aurais aimé élever mon enfant à la place que moi j'ai manqué, ce que j'aurais aimé donner à mon enfant (Vincenzo, 35 ans)

D'autres indiquent une figure masculine telle que leur grand-père ou leur oncle comme étant leur modèle paternel. Ces hommes passaient beaucoup de temps de qualité avec leurs fils –les répondants interrogés-, ils jouaient avec eux, leur transmettaient des connaissances, ils leur racontaient des histoires. Ainsi, il y avait beaucoup d'interaction et de dialogues entre eux. De plus, dans leur manière d'être, ils leur montraient qu'un homme pouvait être affectueux, attentionné et ouvert d'esprit. Ces modèles ont été identifiés par les répondants non pour leur identité masculine, mais plutôt pour les caractéristiques qu'ils jugent importants. Ainsi, ce qu'ils retiennent de leurs modèles paternels, homme ou femme, moule leur perception de ce que c'est être père :

Mon grand-père maternel... la relation qu'il avait avec moi, c'était beaucoup de... expliquer des choses (...) je me souviens il m'expliquait comment tout ça fonctionnait là, j'avais 8 ans là. Pis c'est ça, pis je me vois encore là, pis c'est ce genre de relation, il m'amenait dans le bois, c'était au chalet en campagne, pis il m'expliquait les sortes de plantes, les sortes de champignons, il aimait beaucoup mycologie donc il connaissait tous les champignons par leurs noms, pour moi mon grand-père, c'était... il savait tout là, c'était fantastique, il pouvait tout faire, il savait tout, je l'adorais. Pis je pense, tantôt je disais, transmettre tout ce qu'on a appris, c'est... c'est beaucoup lié je pense, beaucoup à ça. Ce genre de relation-là (Joseph, 56 ans).

Mon grand-père maternel était affectueux, il était présent, malgré la différence de culture et il était plus âgé... il était une personne... il était très très très ouvert d'esprit (...) il était hyper affectueux on était comme ses enfants (...) avec mon grand-père j'avais... on avait comme une sorte d'amitié, on avait...il y avait beaucoup de dialogue, on jasait de pleins de trucs, il me racontait ses aventures de quand il faisait la guerre et tout le kit. On parlait des fois de sujets de politique, des choses comme ça. Ça j'aimais cette relation (Philippe, 44 ans).

Mon oncle, le frère à mon père, qui a une quinzaine d'année de moins que mon père, c'est aussi mon parrain là. Mais justement lui était comme plus affectueux avec ses enfants, plus impliqué aussi, donc ça m'a comme montré aussi qu'un père peut être sensiblement plus impliqué... parce que l'avoir vu ça m'a juste montré que c'est possible (Carl, 28 ans).

Peu de répondants ont comme modèle paternel leur propre père. Comme nous l'avons vu, si plusieurs des répondants interrogés reconnaissent avoir eu un bon père, ils souhaitent cependant être plus présents que lui auprès de leurs enfants, être plus affectueux, jouer davantage avec eux et développer une plus grande complicité :

Ben c'est sûr que mon père a eu de l'influence, pis j'essaie de retirer beaucoup de choses qui a fait là.. la façon dont il s'est occupé de nous, de les bonifier, donc c'est sûr que ça m'a vraiment influencé, je peux pas le nier. Donc, oui dans ce sens-là (Émile, 42 ans).

Ainsi, à travers les témoignages, on constate clairement l'importance accordée à la dimension affective du rôle du père. Pour ces hommes, la création d'un rapport de qualité avec leur enfant est un des fondements principal de ce rôle. Cela s'exprime autant par des dialogues que par des contacts physiques. De plus, ils misent davantage sur une présence de qualité c'est-à-dire le fait de s'impliquer au quotidien. Par ailleurs, les autres facettes qui se s'ajoutent à la définition du rôle du père incluent la dimension de la transmission qui consiste à transmettre des valeurs ainsi que des connaissances et des pratiques, la sphère des responsabilités et bien sûr l'éducation en tant que telle. En ce qui a trait aux activités ménagères et responsabilités parentales, bien que la disponibilité soit une source d'inégalité à la réalisation de celles-ci, l'analyse révèle toutefois qu'elles sont, le plus possible, le résultat de négociations,

explicites ou implicites, entre les parents. Malgré une répartition qui tend de plus en plus vers l'équité, il n'en demeure pas moins qu'à l'intérieur de ce partage, il y a une persistance de certains stéréotypes liés au sexe. Enfin, la manière dont les répondants ont choisi d'exercer leur paternité diffère largement de celle de leur père. D'ailleurs, ils considèrent le rôle traditionnel de leur père comme étant un contre-modèle de ce qu'ils veulent être. En effet, ils ont tous eu un modèle traditionnel de père, malgré leur appartenance à des diverses générations.

CHAPITRE V MASCULINITÉ ET PATERNITÉ

En ce qui a trait aux questions qui abordent la masculinité, je cherchais à comprendre ce que cela signifie être un homme aujourd'hui pour les répondants et si cela influence leur manière d'exercer le rôle de père.

Tout d'abord, concernant les questions initiales qui portent sur la masculinité directement, certains des répondants tiennent à préciser que leurs opinions ne sont pas complètement formées. Elles sont perpétuellement en transformation. Les hommes semblaient embêtés par des questions aussi «profondes», pour reprendre le qualificatif de l'un d'eux. D'ailleurs, c'est pour cette raison que les réponses amenées semblent parfois incomplètes, moins développées que ce que nous aurions souhaité. Si pour certains, leur conception de la masculinité n'était pas encore tout à fait formée, pour d'autres, cette question méritait un long moment de réflexion.

5.1 Les différences hommes/femmes

Ainsi, à la question «Que signifie être un homme, pour vous?», les répondants soulignent d'abord les différences biologiques qui existent entre l'homme et la femme.

Pour certains, ces différences n'ont pas d'autre sens que le sens purement biologique, elles n'entraînent pas de différences concernant les valeurs et les caractéristiques des femmes et hommes qui sont tous deux des êtres humains avant tout :

Euh, outre les différences physiologiques là... j'ai de la misère (...) je pense qu'on est une bonne personne ou on est une mauvaise personne, on a certain nombre de qualités et ils sont différentes d'un individu à un autre, on a des valeurs ou on en a pas... (Joseph, 56. ans).

C'est sûr il y a des différences biologiques mais c'est tellement bizarre dire un homme ou une femme, pour moi c'est un humain qui va être en premier. Ben je trouve que vaut mieux être un bon humain, avant d'être quoi que ce soit d'autre là (Léo, 40 ans).

Pour d'autres cependant, les différences biologiques sont liées à certaines caractéristiques propres à l'homme ou à la femme. Ainsi, pour ces répondants, le sexe biologique entraînerait certaines différences au niveau des aptitudes et des comportements des hommes et des femmes. Ces caractéristiques, à leur tour, véhiculent les stéréotypes. Les pères qui ont cette vision s'accordent pour dire qu'il y a certaines tendances qui ressortiraient si l'on faisait la moyenne des forces et des faiblesses des deux sexes :

Dans un sens les hommes partent...un certain biais physiologique... en moyenne plus fort...en moyenne plus grand en moyenne plus sportif par exemple bah en moyenne peut-être plus manuel... (Émile, 42 ans).

Un homme, en principe, si on prend la majorité de la moyenne, juste comme ça physiquement est relativement plus... fort qu'une femme. Je parle en moyenne...Et c'est pour ça, par exemple, au niveau des compétitions sportives, la majorité des sports, il y a le sport pour la femme et pour l'homme... Et puis la même chose sur certaine chose aussi, comme je te dis, la compassion, les femmes sont... la patience...en gros... peut-être c'est un stéréotype, mais en général je pense que les femmes sont plus fortes dans ces points là que les hommes (Philippe, 44 ans).

À la base, les hommes sont habituellement plus forts, ils ont un caractère différent. Ils sont pas super émotifs, en tout cas, ils montrent pas leurs émotions... (Jérémy, 22 ans).

À cela, un répondant ajoute que ces stéréotypes sont renforcés par les individus qui ne tentent pas d'explorer d'autres avenues. Ainsi, selon les stéréotypes, l'homme tend à être plus manuel, donc, il poursuivrait des activités qui mettent en valeurs ces aptitudes au lieu de développer d'autres compétences :

Je veux dire c'est des limitations qui vont peut-être pousser, on a tjrs tendances à pousser ce qui nous semble plus facile...alors si certaines choses sont plus

faciles aux hommes, ben ils vont peut-être avoir plus tendance à aller dans ces voies-là (Émile, 42 ans).

En plus de conditionner les comportements, le fait d'être un homme ou une femme influence, selon eux, les rôles sociaux et les types de relations entretenus. Il y a certaines capacités qui viennent plus facilement aux femmes, telle que l'intimité, les dialogues, ce qui faciliterait l'entretien des relations. Cette conception essentialiste des sexes soutient l'idée, abordée précédemment, que la mère est naturellement plus affective. Ainsi, le fait d'être une femme influencerait directement la dynamique des rapports, notamment avec les enfants.

Par ailleurs, pour plusieurs des répondants, définir ce qu'est un homme ne peut se faire sans définir en même temps ce qu'est une femme. Autrement dit, pour définir l'un, on doit se référer à l'autre :

Ben... c'est un peu drôle...est-ce qu'on définit un homme par rapport à ce qui est pas une femme...ou...ou est-ce qu'on définit...est-ce qu'il y a une définition d'un homme particulière... (Émile, 42 ans)

Euh... je peux pas le définir autrement qu'avec la différence avec une femme... parce que c'est niaisieux à dire, mais un homme ce n'est pas une femme (Carl, 28 ans)

Ben... un homme c'est pas une femme... je peux pas le définir autrement... ce qui fait d'une femme, une femme c'est le fait qu'elle ne soit pas un homme... les deux sexes sont différents... c'est dure `expliquer... (Jérémy, 22 ans).

La seule chose que je peux dire qu'un homme a est une manque de connaissance de c'est quoi être une femme parce qu'elle est pas une femme. C'est la même chose avec les femmes, elles savent pas c'est quoi être un homme, parce qu'elles ne sont pas traitées comme un homme (Jean, 42 ans).

5.2 Une masculinité en transformation

La masculinité est en constante transformation et ce, pour un des répondants, surtout parce que les rôles des femmes ont changé et continuent de changer :

C'est quelqu'un qui doit concilier...la nouvelle femme d'aujourd'hui, des femmes ont beaucoup changé...plus que les hommes, les hommes sont en adaptation face à la femme qui elle...explose, veulent prendre sa place. Pis l'homme est juste en...en réaction j'imagine ou en conciliation (Léo, 40 ans)

En lien avec cette idée d'adaptation, selon un autre répondant, si l'on encourage une redéfinition des rôles attribués aux femmes, on doit également accepter que les hommes puissent et veulent changer. La transformation des rôles doit se faire d'une manière juste, des deux côtés. L'égalité entre l'homme et la femme étant une valeur importante pour lui, il exprime une difficulté pour l'homme de sortir du moule traditionnel. Autrement dit, si la société encourage la femme à accéder au marché du travail, elle doit également soutenir l'homme qui veut s'impliquer davantage aux soins et à l'éducation des enfants. Le rôle de l'homme en tant que père n'est pas assez valorisé selon lui. En ce sens, l'homme devrait être en mesure de s'accomplir autant professionnellement que sur le plan familial sans préjugés ni obstacles :

Faut que les femmes et la société commencent à accepter que l'homme peut faire autant la femme juste comme eux veulent qu'on accepte que la femme peut faire autant que l'homme peut faire. Honnêtement, on a pas autant de crédit qu'on devrait avoir pour tout ce qu'on est capable de faire aujourd'hui en tant qu'homme parce que oui c'est bien beau on travaille, on travaille, mais en même temps quand on veut prendre les responsabilités avec les enfants, on a quasiment pas de droits, on se fait enlever mes droits et responsabilités, il y a un ajustement à faire dans le système vraiment (Vincenzo, 35 ans).

De plus, un père indique qu'il tient à éliminer les stéréotypes des professions sexuées et encourager un discours d'égalité d'ambitions et d'opportunités avec ses enfants :

Avant, une femme pouvait être infirmière, institutrice ou secrétaire. Ma mère était secrétaire. Aujourd'hui, je voudrais absolument pas que ma fille soit secrétaire, je pense, en fait, j'aurais la réaction inverse si elle me disait qu'elle voudrait être secrétaire. Je dirais, regarde, il y a peu près un million d'autres domaines dans lesquelles tu peux aller que secrétariat, j'ai rien contre les secrétaires là, mais, j'essaie... d'éliminer les.. il y pas rien que je vois qu'un homme a plus le droit de faire qu'une femme, je vois pas... (Joseph, 56 ans).

5.3 Perception de la masculinité et de ses effets sur le rôle de père

Pour deux répondants, en plus de définir la masculinité en fonction de la féminité, il est aussi important d'assurer aux enfants une présence à la fois masculine et féminine :

Moi j'ai une petite fille donc il y a des choses que je connais pas, comme brosser les cheveux à chaque matin, c'est des choses que je fais pas, il y a des choses, d'autres choses, comme quand on vient à la puberté pis toutes les choses qui vient avec être une jeune femme. Je suis pas familier la dessus (...) C'est vraiment plus au niveau des explications apporter aux enfants parce que honnêtement sauf les problèmes de puberté et toutes ces choses-là, je suis pas mal, je pourrais m'occuper de pas mal tout avec ma fille (Vincenzo, 35 ans).

Par exemple, faire percer les oreilles de ma fille, la question s'est posée, pis là moi, au début j'étais comme pour, dans ma tête là, pis après ça j'ai dit non. Moi j'ai pas envie de me faire percer les oreilles parce que je pense que ça fait mal, j'ai pas envie je vais pas imposer ça à quelqu'un d'autre. Mais si c'est important pour ma femme, c'est correct, je pense qu'elle peut décider ça, mais je me sens pas légitimer, en tant qu'homme, d'imposer ça à ma fille (Carl, 28 ans).

Ce dernier exprime qu'en tant qu'homme, son devoir consiste à expliquer à son fils ce que signifie être un homme dans la société :

Parce que pour moi un gars c'est un gars, c'est pas une fille, ben c'est important qu'il (son fils) comprenne la convention sociale, que tu t'habilles pas en robe (...) Mais, je trouve quand même, que c'est mon rôle d'y... étant donné leur âge aussi, faut qu'ils comprennent la convention sociale de base, c'est quoi un gars, c'est quoi une fille... on leur apprendra les nuances... tranquillement-là (Carl, 28 ans).

De façon unanime, même si certains ont une vision marquée par l'essentialisme, les répondants soulignent que le fait d'être un homme ou une femme ne devrait aucunement empiéter ou limiter les opportunités professionnelles, académiques ou autres. Ainsi, il devrait y avoir une égalité des chances à tous les niveaux. Toutefois, bien qu'il croit à l'égalité dans les professions, un répondant en particulier exprime son scepticisme concernant les éducateurs à la garderie. Il reconnaît les avantages

d'une présence masculine dans un environnement d'apprentissage tel que la garderie, mais il exprime tout de même une certaine méfiance :

Par exemple, la présence d'un éducateur, moi j'aurais aimé ça. Ça donne un peu l'exemple masculin pour les enfants. Mais, j'aurais de la réticence à accepter qu'il y ait uniquement un homme comme éducateur. J'aurais un peu plus de réticence à confier mes enfants à un homme tout seul (...) Je pense que... il y a toujours... il y a toujours cette peur-là que... la peur... c'est par précaution cette peur-là... je pense que c'est justifier en quelque sorte... même...mais on parlait tout à l'heure un petit peu des différences, les hommes ben, ils ont un petit plus de pulsions... Moi j'aurais un peu plus... je me méfierais un peu plus. Mais si par exemple dans une garderie, tout le monde est mélangé, il y a deux éducateurs, et il y a une femme et ils sont tous ensemble, ça me donnerait plus confiance (Philippe, 44 ans).

Selon les propos recueillis, on constate que les répondants ne semblent pas avoir une vision critique concernant la masculinité, malgré leur appartenance à diverses générations. Tout de même, il ne serait pas entièrement juste de les étiqueter d'essentialistes au sens pur du terme. Certes, ils reconnaissent qu'il y a des différences biologiques entre l'homme et la femme, et celles-ci entraînent parfois des différences au niveau des aptitudes et compétences. Cependant, ces caractéristiques ne définissent pas l'individu. Tel que souligné par Phillips (2010),

It is also commonly argued that we cannot avoid at least some kind of essentialism: that it is a politically necessary shorthand; or even, in some arguments, a psychologically inevitable feature of the way human beings think (p.3).

Ainsi, pour les répondants, l'homme peut avoir certaines compétences «masculines» qui lui viennent plus facilement, mais ce n'est pas dire pour autant qu'il doit les développer davantage. Bref, selon les hommes interrogés, l'individu est libre d'être qui il veut, tout en ayant des prédispositions. Cela étant dit, la majorité des répondants s'inscrit définitivement dans un modèle plutôt traditionnel en ce qui a trait à la définition de l'homme et de la femme.

5.4 Attribution de leur perception de la masculinité

Puisque les répondants appartiennent à des générations différentes, leurs conceptions à l'égard de la masculinité sont influencées par divers facteurs. Pour commencer, l'aîné des répondants considère que la révolution sexuelle à la fin des années 1960 et au début des années 1970, marquée entre autres par l'émancipation sexuelle des femmes et l'affirmation de l'égalité des sexes (Lemay, 2001) a eu une très grande influence sur sa perception des rôles et des définitions concernant l'homme et la femme. Ainsi, ce mouvement a forgé ses valeurs basées sur une égalité des rôles féminins et masculins :

Moi je pense que c'est plus le courant de la révolution sexuelle, l'égalité des sexes, toute la mouvance des années 60-70 qui a influencé, plus tout ça, parce que j'ai... je lisais beaucoup les journaux, j'étais politisé, j'étais impliqué, comme je disais, dans toute sorte de choses, ça ça a beaucoup plus influencé, je pense ma... ma perception de ce que c'est un homme, de ce que c'est.. ben des rôles sexués ou non je pense que ça ça a beaucoup influencé, plus que... plus que ce que mon père... (Joseph, 56 ans).

Par la suite, parmi les quatre répondants dans la quarantaine, trois d'entre eux attribuent leurs conceptions des rôles et la définition de ce qu'est un homme à eux-mêmes, étant donné le discours inexistant de la part de leur père ou de modèle paternel. Une certaine ouverture d'esprit de leur part est mentionnée comme un facteur qui a façonné la manière qu'ils perçoivent la masculinité :

Ben juste, juste en étant quelqu'un d'ouvert, c'est sûr qu'après ça, ça influence toute ta façon de voir pis l'influence est là pour moi la masculinité c'est pas quelque chose coulé dans le béton non plus là (...) j'ai pas été endoctriné dans un cadre, les hommes sont comme ça, les femmes sont comme ça, donc pour moi toutes ces définitions restent ouvertes et ne sont pas nécessairement très typées (Philippe, 44 ans).

Il nous apprenait jamais que les gars ils font pas ça, j'ai jamais entendu ça de mon père, les gars ne font pas ça, ou les filles ne font pas ça, ou touche pas à ça ou c'est pas une job pour toi, ou ce genre de stéréotype là, non. Par contre, il allait pas nécessairement dire je vais t'aider à faire la cuisine, mais il allait pas

dire à un gars fait pas ça. Alors, ben dans ce sens-là, oui ça été une influence par ce discours qui était pas là, qui autrement...aurait influencé de façon réductive ce que je pense (Émile, 42 ans).

Mon père était ouvert d'esprit, il m'a jamais dit qu'un homme pouvait ou devait faire telle chose, surtout moi étant artiste de cirque... il m'a toujours encouragé c'est pas super masculin comme job (...) c'est sûr que j'ai grandi avec lui, c'est lui qui cuisinait, qui faisait le lavage, bref qui s'occupait de moi donc à ce niveau-là, j'ai compris qu'un homme pouvait faire la même chose qu'une femme mais c'était par l'exemple (Léo, 40 ans).

Notre seul répondant dans la trentaine ainsi que ceux dans la vingtaine accordent leur vision des rôles à leur socialisation plutôt traditionnelle en termes de rôles hommes/femmes:

Oui, mon père a été un père traditionnel qui n'était pas nécessairement là. Ma mère a été très bonne pour nous pis elle a vraiment tout fait ce qu'elle pouvait. Elle a influencé d'un bon côté (...) ma philosophie en grandissant est dû à cause de ma mère et ce qu'elle m'a inculqué et ma grand-mère (Vincenzo, 35 ans)

Mon père, justement il dépose ma mère devant la porte quand il arrive en auto...c'est ça... cette galanterie-là, pis en même temps ma mère qui... elle se mettait belle aussi, donc peut-être ce que je parlais là... cette différence-là homme-femme, ben mes parents l'exprimaient bien (Carl, 28 ans).

La manière que je vois les choses est certainement due à la façon dont j'ai été éduqué... quand j'étais plus jeune, mes parents assumaient certains rôles, c'est ce que je voyais, c'est ce que j'ai intériorisé veux, veux pas. C'est sûr que maintenant je vois les choses autrement peut-être, mais à la base c'est ma socialisation qui m'a formé (Dave, 24 ans).

5.5 Modèle d'homme

Quant au modèle d'homme que les répondants ont reçu ou dont ils s'inspirent, au lieu de nommer une personne en particulier, ils préfèrent plutôt identifier des qualités ou valeurs qu'ils jugent importantes. Pour la plupart d'entre eux, l'intégrité est au premier plan. Ainsi, ils admirent des hommes pour ce qu'ils sont en tant qu'individu. C'est l'idée d'être soi-même, d'être authentique et avoir de la confiance :

Mes modèles sont les artistes pour ce qu'ils sont...pour...pour... je pense c'est l'intégrité moi, qui m'attire le plus ...pis le fait de dire, moi je suis comme ça...fait donc ben ce que vous voulez... c'est-à-dire, moi je suis comme ça et acceptez moi comme je suis svp, laissez-moi vivre, c'est plus ça. C'est moi j'aime ça, pouvoir être qui je suis pis trouver ma voix peu importe mon parcours (Léo, 40 ans).

Pour moi ce qui est important... c'est un homme qui a des principes, un homme qui a des principes et qu'il y tient (...) par exemple Amir Kadir c'est un homme de principe, non seulement il pourrait avoir une carrière sans s'impliquer politiquement, pis il continue cette carrière de médecin pis il s'implique, pis il a de grandes principes, pis il les respecte jusqu'au bout, il va jusqu'au bout de sa pensée, pis c'est cette intégrité-là (Joseph, 56 ans)

Les modèles que moi je prendrais comme homme, c'est des gens... des hommes... qui sont partie... tous les niveaux sociaux... mais qui ont réussi à percer, qui ont réussi à surmonter des obstacles pour faire quelque chose de bien, c'est eux que j'aimerais prendre comme modèle (Philippe, 44 ans).

J'ai pas un modèle d'homme en particulier... c'est sûr qu'il y a des gens que j'admire (...) par exemple l'intégrité, il y a pas peur de rien, il se fou de ce que les autres pensent... il y a cet intégrité-là pis c'est ça que je veux montrer à ma fille, c'est comme ça je veux qu'elle me voit (Jérémy, 22 ans).

5.6 La transition à la paternité

La transition de l'homme au rôle de père permet, en quelque sorte, une transformation identitaire. Le fait d'assumer ce nouveau rôle amène des changements dans la manière d'être en tant qu'individu. La paternité permet donc une sorte d'évolution personnelle et peut être considérée comme une forme d'apprentissage.

D'une part, si la responsabilité et la perte de liberté sont perçues comme des points négatifs pour certains, il demeure que ce sont des éléments essentiels pour bien assumer le rôle de père. De cette manière, la transition à la paternité oblige le développement de certaines caractéristiques telles que le sens des responsabilités de l'homme. Comme l'ont souligné plusieurs des répondants plus tôt, il faut être responsable et réorganiser ses priorités afin de mettre l'enfant au premier plan. Donc,

ils ont une perception différente des responsabilités : ils doivent «prendre la vie plus au sérieux maintenant» et réfléchir avant d'agir pour assurer le bien-être de l'enfant. Ainsi, ce sens de responsabilités peut être décrit en termes de maturité :

Tu matures à travers tout ça (la paternité)... je trouve ça hyper pertinent, t'apprends pleins d'affaires à travers ça aussi (Léo, 40 ans)

Quand t'as un enfant, tu deviens plus mature, on dirait que t'es plus la même personne, tu dois être à ton affaire (Jérémy, 22 ans).

Je gagne en maturité, je vis des expériences... Ben.. ça te fait revoir tes priorités, c'est sûr que l'enfant il vient de tomber pas mal en haut (Carl, 28 ans).

À cela, l'un d'entre eux ajoute une plus grande confiance en soi, ce qui mène à la libération du jugement des autres. Il suffit de «replacer ses priorités» afin de voir ce qui est réellement important dans la vie. Ce faisant, le souci du jugement des autres disparaît :

Avant j'allais à la piscine pis j'étais gêner dans les vestiaires pis tout ça, maintenant je m'en fou, je peux même me promener tout nu dans les vestiaires là. Je sens justement qu'en tant qu'homme, j'ai plus rien à prouver. C'est comme, j'ai eu des enfants, j'ai... je me sens comme... en quelque sorte libéré en bonne partie du jugement des autres, ça à contribuer à ça. Il y a mon évolution, ma pensée, j'ai jamais été quelqu'un de très conformiste... mais ça m'a comme pas mal détaché du jugement des autres, vraiment là. Quand tu sors de l'adolescence, début jeune adulte, c'est encore important...mais... à partir de quand je suis devenu père, pensez ce que vous voulez, j'ai comme d'autre chose de plus important dans la vie, ça me passe 100 pieds par-dessus la tête (Carl, 28 ans).

Quelques-uns soulignent avoir développé un côté plus empathique depuis qu'ils sont pères :

En général, avec les autres plus de ... d'empathie...surtout ceux qui ont des enfants aussi là, on comprend mieux qu'est-ce que ça veut dire...avoir des enfants pis ce que ça demande là, comme temps, comme investissement, comme effort pis... c'est sûr qu'on est plus compréhensif (Émile, 42 ans)

Je fais plus attention aux autres... En particulier, je vois des femmes enceintes, ou avec des poussettes, ou des personnes âgées, c'est sûr que je leur laisse ma place mettons dans le transport en commun (Carl, 28 ans).

Je suis beaucoup moins agressif depuis que j'ai ma fille. Avant, je me battais souvent pis tout (...) j'étais pas mal renfermé mais depuis ma fille, ça a changé. Je suis beaucoup plus calme (Jérémy, 22 ans).

D'autre part, en lien avec la dimension de la transmission, certains pères mentionnent l'influence qu'ils ont sur leurs enfants. Ainsi, leurs comportements doivent être cohérents avec les valeurs et les pratiques qu'ils désirent transmettre à l'enfant. Autrement dit, être père signifie être à son tour un bon modèle pour l'enfant. Ainsi, il suffit d'agir d'une certaine façon sachant que l'enfant «est un éponge», pour reprendre l'expression de l'un d'eux :

En éduquant un enfant, on s'éduque par soi-même aussi. Il y a beaucoup de choses... que je faisais pas attention un moment mais quand je veux transférer à...certaines... certaines valeurs, quelque chose comme ça, aux enfants, ben je fais attention par moi-même... je commence par moi-même (...) par exemple les valeurs...ok... mon garçon... il faut que... tu écoutes la personne, que tu comprennes ce qu'il veut dire avant de parler. Pour le dire à l'enfant etc., il faut aussi lui montrer le modèle (Philippe, 44 ans).

En fait, je disais tantôt, c'est très important pour moi qu'on pose des actes en fonction de nos croyances... de nos valeurs, je pense qu'on s'en rend compte encore plus de l'importance, parce qu'on se rend compte beaucoup de l'influence qu'on peut avoir sur nos enfants, si on utilise pas des phrases clichés comme on disait tantôt «fait un homme de toi», moi je prends conscience que peut-être il faut que je dises des choses d'une façon différente si je veux que ça porte d'une manière différente, si je veux changer ce genre de chose-là, le changement dans le monde se fait pas à pas, le plus grand pouvoir que j'ai c'est de changer des choses en passant à mes enfants des valeurs qui correspondent à mes idéaux. Faut être conscient de ce qu'on fait pis de ce qu'on transmet, pis ça c'est quelque chose que j'ai acquis ou en tout cas que j'ai pris conscience depuis que j'ai des enfants, j'aurais eu moins conscience de ça avant (Joseph, 56 ans).

Quelques-uns remarquent également des changements au niveau de leurs émotions. En effet, le fait d'être père leur fait vivre des moments significatifs et donc les rend plus émotifs, plus sentimentaux. La paternité est alors une expérience riche en émotions :

Avant d'avoir des enfants j'avais pas autant de grands plaisirs dans ma vie. Maintenant avec mes enfants, je vis beaucoup plus d'émotions, l'intensité est là... c'est sûr que il y a beaucoup plus de hauts et de bas... mais ils m'apportent tellement de plaisir. Tous les souvenirs qui vont rester dans ma mémoire, tout ma vie à cause de mes enfants, ça va me donner un sourire, ça me fait chaud au cœur, ces sentiments-là, je les aurais pas eu avant (Jean 42 ans).

L'amour pour un enfant, c'est indescriptible. Ça me permet de ressentir des choses que j'ai jamais ressenties auparavant. C'est nouveau, c'est différent. Ça me fait vivre pleins d'émotions (Jérémy, 22 ans).

Finalement, la paternité permet aussi le développement de certaines valeurs et ouvre les yeux sur certaines situations :

Beaucoup plus de conscience sociale je pense...j'ai un côté revendicateur maintenant. J'ai le goût de m'impliquer dans ma communauté pour que le quartier pis que l'univers qui m'entoure ait de mieux en mieux. Pour offrir un environnement agréable à mon gars ... ça se bat partout ailleurs faut faire des actions qui s'étendent un petit peu plus grand que mon quartier, c'est ça... je suis en train de travailler sur ça (Léo, 40 ans).

Ben c'est sûr que la vision face aux femmes qui ont encore là...qui ont eu des enfants...on comprend mieux c'est quoi le cheminement, c'est quoi que ça demande pis...c'est tout...toute tourne autour de ça là (Émile, 42 ans).

Quand j'étais plus jeunes, j'avais des histoires avec des filles où que j'étais pas le plus... le plus fidèle si on veut...mais aujourd'hui en vieillissant, en devenant plus mature... j'ai appris....c'est sûr en tant que père et en ayant une fille. Je peux dire que la chose qui a changé le plus c'est le respect côté féminin (Vincenzo, 35 ans).

5.7 Perception du père au foyer

Les pères rencontrés ont abordé indirectement la masculinité lorsqu'ils nous ont abordé la question des hommes au foyer, qui touche, certes au rôle de père, mais aussi qui est en lien, comme on va le voir, avec les valeurs liées à la masculinité.

Selon les données les plus récentes de Statistiques Canada (Profil d'emploi des familles avec enfants, 2015), 12 % des parents au foyer étaient des hommes en 2014 contre 7 % en 1991 et 2 % en 1976. Cette croissance indique un éloignement du modèle traditionnel. Ainsi, ce phénomène s'inscrit dans la tendance des pères à s'impliquer plus auprès de leurs enfants, y compris après une séparation. La perception de ce rôle est intimement liée à leur identité masculine.

Les opinions des répondants à l'égard des pères au foyer sont basées sur leurs propres expériences du congé de paternité. Pour eux, le rôle du père au foyer est en quelque sorte un prolongement du congé de paternité. À l'exception d'un père, ils ont tous pris le congé de paternité pour chacun de leurs enfants et ce, pour une durée variant de cinq semaines à trois mois. De manière générale, ils ont tous aimé passer cette courte période avec leurs enfants. Malgré cela, leurs propos sont mitigés en ce qui a trait au rôle du père au foyer.

Essentiellement, il y a trois types d'opinions qui se dégagent de leurs propos. Pour certains, ce rôle ne les intéresse aucunement, d'autres expriment le fait que s'ils avaient la chance de pouvoir l'endosser, ils sauteraient sur l'occasion. Les derniers pensent que cela pourrait être envisagé seulement à court terme, c'est-à-dire, sur une période d'un an ou deux maximum.

Pour commencer, l'importance de l'identité professionnelle est la raison principale pour laquelle près de la moitié des hommes interrogés n'ont aucun intérêt pour le rôle du père au foyer. Pour eux, la réussite professionnelle est un élément central de leur

identité. L'identité professionnelle, c'est le fait que le travail soit l'élément structurant de l'identité des individus qui se présentent et se définissent à travers et par leurs activités professionnelles, leur appartenance à des groupes professionnels. Inversement, l'absence d'emploi constitue un élément déstructurant de l'identité (Dubar, 1998). De plus, selon Roy et al, (2012), le travail est un «véritable pivot de l'identité masculine» (p.32); il s'agit donc d'une valeur dominante chez les hommes :

À cause, encore, de l'impact que le travail a dans ton identité, dans ce que t'es spécialement... pis j'aime mon travail, pis c'est ça, il y a ça aussi, j'aime, j'aime vraiment ma job, je trouve que c'est utile qu'est-ce que je fais au travail (...) si j'haïssais mon emploi, je le considérais peut-être plus facilement (...) je suis tombé sur le chômage trois mois l'année passée pis... ça m'a comme attaqué dans mon identité là... si je suis pas capable de travailler, ça marche pas là, j'étais fâché là, j'étais très frustré là (Carl, 28 ans) .

Si c'est quelque chose qui m'intéresserait?...euh... ben...non, je pense pas...j'aime me réaliser de façon professionnel (...) Je suis pas un gardien d'enfants là...j'aime faire autre chose que ça, j'aime ça être avec mes enfants mais... mais c'est pas ce que je choisirais comme carrière, je veux quand même continuer d'être moi-même et faire ce que j'aime... Non, je serais pas père au foyer. (Émile, 42 ans).

Père au foyer?... pourquoi je voudrais être un père au foyer...non, moi je veux travailler, je veux pas rester à la maison. Je me vois pas faire ça (...) j'aime être avec ma fille, mais j'ai une vie à l'extérieur aussi. C'est important pour moi d'avoir une job (Jérémy, 22 ans).

Pour eux, le frein n'a pas trait aux responsabilités et activités quotidiennes avec leurs enfants, mais est plutôt à l'égard de la perte d'identité professionnelle, puisque c'est à travers le travail qu'ils se réalisent comme être humain, et ce, même s'ils apprécient aussi être avec leurs enfants. À cet égard, Dupéré (2011) explique que les hommes privés d'emploi auraient le sentiment de ne pas être pleinement des hommes. Chez ces hommes plus traditionnels, le travail aurait une fonction identitaire souvent forte qui aurait des conséquences négatives sur leur santé et leur bien-être quand ils en sont privés (Tremblay et al., 2007; Turchetto, 2012).

Parmi les hommes qui ne sont pas intéressés par le rôle du père au foyer, un seul indique qu'il «n'est pas attiré par les activités au foyer». Pour lui, ce rôle semble se limiter aux activités ménagères :

Moi je hais cuisiner. Ça veut dire que, qu'est-ce que je peux faire... moi je suis une personne qui aime sortir, pas dans le sens sortir, mais sortir juste de la maison. Je reste pas souvent à la maison, mais j'essaie de l'être un peu plus, surtout avec les enfants et tout, mais si j'avais le choix je préfère plus une activité à l'extérieur que de rester à la maison. Donc, je vois pas... qu'est-ce qui m'attirerait à rester... (Philippe, 44 ans).

Bien que ces répondants n'aient aucun intérêt personnel envers le rôle du père au foyer, ils expriment tout de même une ouverture d'esprit pour ceux qui l'assument.

D'autre part, certains hommes expriment un intérêt élevé vis-à-vis du rôle du père au foyer. Pour eux, l'attraction envers ce rôle vient du fait qu'il est centré sur l'enfant lui-même. Ainsi, c'est le fait de profiter de tous les moments avec l'enfant :

Si ça a avait été facile, si ça a avait été faisable, je l'aurais fait, ouais. pour pouvoir en profiter moi aussi. Pis profiter de l'enfant, profiter de la petite enfance... de...les premiers pas, les premiers mots et toutes ces affaires-là! (Joseph, 56 ans).

C'est quelque chose qui m'intéressait. Je l'ai toujours dis à ma blonde, ça me dérange pas de rester à la maison, de m'occuper de ma fille, d'en profiter donc si financièrement ça serait possible, oui définitivement (...) Pour moi ce qui est important c'est qu'il y en ait un qui ramène de l'argent pour qu'on puisse avoir une bonne vie ensemble, peu importe si c'est moi ou ma blonde (Vincenzo, 35 ans).

Ceux qui ont déjà endossé le rôle du père au foyer expriment une grande satisfaction face à cette expérience. Pour eux, cette décision était un choix plutôt qu'une situation imposée. En ce sens, l'expérience au foyer en est une à ne pas manquer à leurs yeux :

Comme je l'ai dit, je l'ai fait pendant quelques années (trois) de sa vie. Je trouve que c'est une période fantastique si on peut se le permettre, il faut le

faire! Financièrement, si on est capable là, faut le faire. C'est les premières années de sa vie. Faut... faut...Faut en profiter au maximum (...) Les premières années de la vie de ton enfant, tu devrais être avec. Pis en même temps, j'enlève pas l'idée de refaire ça même avec lui maintenant (Léo, 40 ans).

Je me disais toujours quand je vais avoir des enfants un jour, c'est moi qui voudrais rester à la maison. Parce que je voudrais pas....que ça soit juste les valeurs de ma femme qui seront transmises à mes enfants ou que ça serait elle qui aura tout le plaisir d'être avec les enfants pis moi tout ce que je vais faire c'est travailler pour avoir de l'argent et je vais manquer leur vie, manquer les voir grandir et tout. J'aimerais ça être capable de....d'être là (Jean, 42 ans).

Finalement, pour un seul répondant, le rôle du père au foyer pourrait être envisagé sur une base temporaire, c'est-à-dire sur une période d'un an ou deux maximum. Il exprime un intérêt envers ce rôle afin de vivre l'expérience, mais sans plus. Ainsi, il se retrouve entre les deux catégories. Il accorde une certaine importance au travail, mais il serait prêt à s'engager à temps plein au foyer pour une courte durée :

Sur une base temporaire, oui. Maintenant, définition de temporaire... comme peut-être un an à la fois par enfant, je serais resté un an pour chaque enfant. Pis... j'aimerais ça un moment donné avoir la possibilité de.. tsé dans 10 ans, passé une autre année tsé...sur plusieurs années-là, genre durant tout le préscolaire (Dave, 24 ans).

Si la perception du rôle du père au foyer est intimement liée à leur identité masculine, on constate alors que près de la moitié des hommes rencontrés a une vision traditionnelle vis-à-vis celui-ci.

Ainsi, il semble difficile pour eux de parler de masculinité mais globalement, ce sont des hommes ouverts au fait que chacun, homme ou femme, devienne ce qu'il ou elle veut être, peu importe les attentes sociales. Plusieurs ont toutefois un discours stéréotypé, qui tend vers l'essentialisme. En effet, ils expriment la présence de caractéristiques «masculines» et «féminines», qui, selon eux, influencent, les rôles sociaux et les types de relations entretenus comme l'idée de la mère qui est

naturellement plus affective, tel qu'abordé plus tôt. Enfin, les témoignages démontrent que, pour certains, l'identité professionnelle demeure un élément essentiel à la réalisation de soi. En ce sens, ces hommes expriment une position plutôt traditionnelle quant aux valeurs de la masculinité.

CONCLUSION

Les prochaines lignes concluent ce projet de mémoire exploratoire sur le sens de la paternité.

Rappelons-nous que l'objectif premier de ce mémoire était double : effectuer une recension des écrits sur la paternité et réaliser une recherche terrain exploratoire auprès de quelques pères afin de comprendre le sens donné à la paternité aujourd'hui. Il ressort de ma recension que la paternité a étonnamment fait l'objet de peu d'études depuis 15 ans, la majorité des recherches ayant pris place dans les années 2000. On y montrait que le rôle du père se rapprochait de plus en plus de celui de la mère, que les pères étaient capables de s'impliquer auprès de leurs enfants et que cette implication était bénéfique pour les enfants. Les études montraient aussi que les mères en faisaient toujours plus que les pères en termes de tâches ménagères et de soins aux enfants, même si elles étaient aussi plus nombreuses à être sur le marché du travail et même si les pères étaient plus impliqués de ceux de la génération de leurs propres pères. Pour ce qui est de ma recherche auprès de neuf pères, je peux conclure que l'ensemble des répondants valorisent la paternité et s'impliquent volontairement dans les soins et l'éducation des enfants. Pour eux, être père est à la fois une priorité et une expérience enrichissante. Leur niveau élevé d'engagement s'explique par l'importance qu'ils accordent au rôle du père. Malgré la complexité de ce rôle, deux éléments ressortent du discours des pères : la dimension affective et celle de la transmission. Ainsi, le fait d'établir et d'entretenir une relation de qualité à long terme c'est-à-dire avoir des dialogues constants et ouverts et de privilégier les contacts physiques sont un des fondements du rôle. Autrement dit, être père c'est pour eux créer une proximité relationnelle et émotionnelle. À cela s'ajoute la dimension de la transmission qui implique autant véhiculer les valeurs que montrer à leurs enfants les pratiques et savoir-faire. Ainsi, c'est le fait de rendre l'enfant autonome afin qu'il

puisse vivre en société et réussir. Le rôle de père est donc perçu comme en étant un à la fois d'apprentissage et de formation pour les enfants.

Bien qu'il soit important d'avoir une stabilité financière afin de subvenir aux besoins de l'enfant, aucun des pères interrogés ne mentionnent cet aspect spontanément. En effet, cela fait partie des obligations, des nécessités de tout parent, père ou mère, mais ne constitue pas ce qui les définit comme pères, contrairement aux hommes des générations précédentes. À cet égard, la manière dont les répondants expriment leur paternité s'éloigne largement de la façon dont leur propre père exerçait ce rôle. En ce sens, je peux conclure que leur socialisation n'a pas influencé leur manière d'être père. On constate alors une rupture entre le rôle traditionnel du père et le rôle que les répondants assument; ils considèrent le rôle traditionnel comme étant un contre-modèle de ce qu'ils veulent être. Pour plusieurs même, le rôle exercé par leur mère représente le modèle parental qu'ils désirent suivre.

Quant à la répartition des tâches ménagères et des responsabilités parentales, l'analyse révèle que la disponibilité est un facteur important d'inégalité. Ainsi, dans les ménages traditionnels où un seul parent occupe un emploi, celui qui reste à la maison effectue plus de tâches que l'autre parent. Toutefois, dans ces ménages, celui à l'extérieur participe tout de même aux activités ménagères et parentales lorsqu'il rentre à la maison. À l'inverse, dans les ménages où les deux parents occupent un emploi à l'extérieur de la maison, il y a un partage de tâches plus égalitaire. Il y a une forme de complémentarité, un travail d'équipe qui se développe.

Malgré une répartition qui tend de plus en plus vers l'équité, il demeure qu'à l'intérieur de ce partage, il y a une certaine division selon la nature des tâches. En effet, on remarque que la femme s'occupe, dans la majorité des cas, des tâches reliées à l'espace de la cuisine et l'homme veille à la réparation des objets, à l'utilisation du barbecue, etc. Autrement dit, une certaine division sexuelle des tâches semble tout de

même présente dans ces ménages. Cependant, les activités reliées à l'enfant, tel que le bain et l'heure du coucher sont les mieux partagées, et même souvent effectuées par les pères ou les deux parents. Ainsi, les pères s'impliquent davantage dans les activités et les soins apportés aux enfants, mais ils ne sont pas aussi actifs concernant les tâches ménagères. À ce niveau-là, il est plus question d'un partage que d'une répartition égalitaire. Quant à la monoparentalité, les deux pères dans cette situation expriment de la difficulté à gérer le tout puisqu'ils se retrouvent seuls à s'occuper de l'ensemble des tâches et des responsabilités.

Ensuite, nous voulions comprendre ce que signifie être un homme pour les pères d'aujourd'hui et si cela influence l'exercice paternel. À la question «Que signifie être un homme?», j'ai pu recueillir deux types de réponses : certains, n'ont pas de définition particulière d'un homme, les individus étant tous d'abord des êtres humains; d'autres, qui constituent la majorité d'entre eux, expriment le fait que les différences biologiques entraînent certaines caractéristiques typées. Ainsi, cela renvoie à une vision plutôt traditionnelle de l'homme et de la masculinité, à une perception essentialiste des individus.

Cependant, malgré cette vision qui penche vers l'essentialisme, ils valorisent un lien relationnel et affectif avec l'enfant, un rapport qui, du point de vue essentialiste, viendrait plus naturellement aux femmes. Rappelons-nous que pour eux, cette relation de qualité est ce qui prime dans le rôle paternel aujourd'hui. Autrement dit, quelques-uns soulignent que la femme a plus de facilité quant à l'intimité et pour tisser des liens, mais selon eux, cela est tout à fait réalisable pour un homme. Donc, dans l'exercice du rôle du père, ils s'éloignent du modèle traditionnel, mais dans la manière de percevoir ce que c'est un homme, plusieurs des répondants accentuent les différences biologiques. Tout de même, cette vision essentialiste n'est pas pour autant exprimée dans leur manière d'être père puisqu'ils désirent créer un rapport affectif. Si pour certains, une présence masculine ou féminine est nécessaire, c'est seulement

pour combler le manque de connaissances des pères. En ce sens, il y a une certaine complémentarité entre l'homme et la femme et du coup, le père et la mère.

De plus, j'ai établi un lien entre leurs opinions sur les hommes au foyer et leurs valeurs de la masculinité. Ainsi, ceux qui ne sont pas intéressés à ce rôle accordent une très grande importance à leur réussite professionnelle. Autrement dit, leur travail fait partie de leur identité et ils ne sont pas prêts à s'en défaire. Le travail est perçu un élément essentiel à leur propre identité en tant qu'individu et n'est pas associé à leur identité paternelle. La réalisation de soi en tant que homme se construit par le travail. Ce constat est intéressant puisque cela souligne le fait qu'il y a une distinction entre ce qui est un homme et ce qui est un père pour certains. À l'inverse, plusieurs répondants expriment le désir d'assumer le rôle du père au foyer. D'ailleurs, certains ont déjà vécu l'expérience et ils la revivraient sans hésitation.

Pour les hommes rencontrés, la paternité est bien plus qu'un simple rôle à assumer, elle est une expérience intériorisée. L'entrée à la paternité provoque définitivement des changements dans leur manière d'être en tant qu'homme. Elle permet, en quelque sorte, une évolution personnelle. Ces changements peuvent être décrits en termes de maturité, au niveau des émotions et du développement de certaines valeurs. Avec l'importance qu'ils accordent à la dimension de la transmission, en étant père, ils doivent également être un bon modèle pour l'enfant. La paternité permet alors une transformation identitaire en tant qu'individu.

Cela dit, il semble tout de même que j'ai rencontré des hommes dont l'identité paternelle et l'identité en tant qu'homme sont distinctes. Même si tous valorisent une paternité relationnelle et affective, il demeure que certains d'entre eux ont malgré tout une vision plutôt traditionnelle quant à l'identité de l'homme, adhèrent à des valeurs de la masculinité traditionnelle. À l'inverse, j'ai également rencontré des hommes pour qui l'identité paternelle et l'identité en tant qu'homme semble former un tout,

sans distinctions claires. Ainsi, la paternité fait partie de leur identité et elles se construisent toutes deux parallèlement.

Pour revenir à la typologie de Quéniart et Fournier d'il y a vingt ans, les types 1 (père de famille traditionnel) et 3 (père désorienté ou périphérique) sont inexistantes dans notre analyse. Ainsi, quant à la manière d'être père, les répondants ressemblent davantage au type 2, pour qui la paternité est centrée sur l'enfant, sur le désir de créer un rapport significatif avec lui, et où il n'y a pas de division sexuelle des rôles, mais plutôt un partage des tâches.

À la suite de notre étude exploratoire, il serait pertinent de réaliser d'autres entretiens et de travailler à construire une nouvelle typologie qui prendrait en considération l'identité paternelle et l'identité masculine. À cet égard, j'ai dégagé, de façon exploratoire, essentiellement deux types de pères. Le premier correspondrait aux pères qui participent activement aux soins et à l'éducation des enfants tout en ayant des valeurs qui s'inscrivent à l'intérieur d'une masculinité plutôt traditionnelle. Nous pourrions considérer cela comme étant une masculinité «souple». Le second type serait composé des pères qui, encore une fois, s'engagent pleinement à leurs enfants, mais dont l'identité paternelle et leur manière d'être un homme convergent.

Certes, il y a une multitude de modèles, et chaque homme est maintenant plus en mesure de choisir quel genre d'homme il veut être et quel genre de père il veut être. Toutefois, on ne peut nier l'incidence de l'un sur l'autre. En ce sens, la paternité change la manière d'être un homme et cela peut prendre plusieurs formes. Ainsi, chez les hommes d'aujourd'hui, chacun est «père à sa manière» (Baillargeon, 2008, p.8).

La diversité des âges des répondants n'a pas eu l'effet désiré. Nous nous attendions à des propos différents considérant l'écart assez important entre le plus jeune (22 ans) et le plus vieux (56 ans), ce qui ne fut pas le cas. Les discours similaires des pères

s'expliquent peut-être par le fait que, comme tout phénomène social, la vision constructiviste de la masculinité n'a pas atteint toutes les couches sociales en même temps. Même si les pratiques paternelles ont définitivement changé, dans le sens où les pères sont inévitablement plus présents et actifs, les représentations sociales autour de la définition de l'homme et de l'identité masculine s'inscrivent encore dans une vision plutôt traditionnelle pour plusieurs. Malgré le caractère exploratoire et les limites de l'étude, les résultats suggèrent quelques nouvelles pistes qui me semblent intéressantes à explorer plus en détails.

ANNEXE A GRILLE D'ENTRETIEN

Tout d'abord j'aimerais vous remercier de m'accorder du temps pour cette entrevue. Cette étude a pour objectif de comprendre l'expérience de la paternité telle que vous la vivez et le sens que vous y donnez. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce n'est pas un questionnaire mais plus une entrevue libre. En ce sens, je veux plutôt vous laisser la parole pour que vous me disiez comment vous vivez le fait d'être père.

Thème 1: Paternité

Pour commencer cette entrevue, j'aimerais d'abord que vous vous présentiez brièvement, puisque je ne sais rien de vous!

- 1- Vous avez combien d'enfants et de quel âge?
- 2- Que signifie être un père pour vous?
 - Comment décririez-vous ce rôle?
- 3- Ce rôle est-il différent de celui que votre propre père exerçait avec vous dans son temps?
 - Si oui, pouvez-vous m'expliquer comment?
 - Qu'est-ce qui a changé?
 - Si non, d'après vous, pourquoi cela n'a pas changé?
- 4- Est-ce que le rôle d'un père est le même que celui d'une mère?
 - En quoi?
 - Comment décririez-vous les ressemblances et les différences?
- 5- Comment décririez-vous le rôle d'un bon père?
 - Comment décririez-vous un mauvais père?
- 6- Qu'aimez-vous le plus dans le fait d'être père?
 - Qu'aimez-vous le moins?
 - Pourquoi?
- 7- Pouvez-vous me décrire une journée type de semaine?
 - Et de fin de semaine?
- 8- Y a-t-il des personnes qui vous ont influencé ou qui vous ont inspiré dans votre façon d'être père?

- 9- Pour revenir un peu sur ce que vous disiez du rôle de votre père, Voyez-vous des ressemblances ou des différences entre la manière dont vous engagez au quotidien avec vos enfants et celle de votre père envers vous?
 - Comment expliquez-vous cela?
- 10- Comment décririez la relation que vous aviez avec votre père?
 - Était-il présent?
 - Absent?
- 11- Quel aspect de votre relation avec votre père voulez-vous conserver avec vos enfants?
 - Quel aspect ne voudriez-vous ne pas conserver?
- 12- Quelles valeurs voulez-vous transmettre à vos enfants?
 - Est-ce les mêmes que celles transmises par votre père (vos parents) à vous?
 - Comment sont-elles semblables ou différentes?
 - Pourquoi celles-là?

Thème 2: Masculinité

- 1- D'après-vous, que signifie être un homme aujourd'hui?
 - Quelles sont les principales qualités ou caractéristiques d'un homme?
- 2- Quelles sont les caractéristiques que les hommes possèdent que les femmes ne possèdent pas?
 - Pourquoi selon vous?
- 3- Qui sont vos modèles d'hommes?
 - Pourquoi eux?
- 4- En tant qu'homme, avez-vous remarqué des changements dans votre façon d'agir et de penser depuis que vous êtes père?
 - Comment expliquez-vous cela?
- 5- Qu'est-ce qui a influencé votre perception de la masculinité?
- 6- Quel rôle a joué votre père dans votre vie d'homme?
- 7- Que pensez-vous des pères au foyer?
 - Est-ce quelque chose qui vous intéresserait?

Pour terminer, avez-vous des choses à ajouter à cette entrevue ou des commentaires à partager?

Avant de vous laisser, j'aimerais juste vous poser quelques questions générales Cette partie a pour but de créer le profil du répondant.

- 1- Votre âge?
- 2- Dans quelle région vivez-vous?
- 3- Quelle est votre occupation principale?
- 4- Quelle est votre situation familiale (biparentale, monoparentale, etc.)?
- 5- Vivez-vous avec la mère de votre/vos enfants?
- 6- Combien d'enfants avez-vous, quel sexe et ils ont quel âge? (Il aura répondu mais bien de vérifier)
- 7- Quel est l'âge de votre père et de votre mère?

BIBLIOGRAPHIE

- Allard, F. et L. Binet. (2002). *Comment des pères en situation de pauvreté s'engagent-ils envers leur jeune enfant? Étude exploratoire qualitative*. Québec, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec.
- Allen, S., & Daly, K. (2007). *The effects of father involvement: An updated research summary the evidence inventory*, Guelph, Ontario: Centre for Families, Work & Well-Being, University of Guelph.
- Anderson, A. (2002). *Individual and contextual influences on delinquency: The role of the single parent family*. *Journal of Criminal Justice*, 30 (6), p.575-587.
- Arama, D. et Camil B. (1996). *Recension des projets d'intervention ayant trait à la paternité dans la grande région de Montréal*, Les cahiers d'analyse du GRAVE, 3, 1, 62 p.
- Berger, P., & Luckmann, T. (2012). *La construction sociale de la réalité (3e éd.)*. Paris: Armand Coli
- Bouchard, J. (2015). *L'expérience de paternité des UDI qui fréquentent le Site Fixe de CACTUS Montréal*. Essai synthèse inédit, Maîtrise en intervention en toxicomanie. Université de Sherbrooke.
- Bouchard, G. et Lee, C. M. (2000). *The marital context for father involvement with their preschool children: The role of partner support*. *Journal of Prevention & Intervention in the Community*, 20, 1-2, p. 37-53.
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Paris: Seuil.
- Bryson, V. (1999). *Feminist Debates*. Basingstoke: Palgrave, Macmilian.
- Butler, J. (2006). *Défaire le genre*. Éditions Amsterdam, Paris.
- (2004). *Undoing gender*. New York: Routledge, 288p.
- (1993) *Bodies that matter: On the discursive limits of sex*. New York: Rouledge, 256 p.
- Brugilles, C., & P. Sébille. (2009). *La participation des pères aux soins et à l'éducation des enfants : l'influence des rapports sociaux de sexe entre les parents et entre les générations*. *Politiques sociales et familiales*, 95 : 19-32.
- Burghes, L., Clarke, & L., Cronin, N. (1997). *Fathers and Fatherhood in Britain*. Joseph Rowntree Foundation, 30 juin.

- Cabrera, N., Tamis-LeMonda, C., Lamb, M., & Boller, K. (2000). *Measuring father involvement in the Early Head Start Evaluation: A multidimensional conceptualization*. National Conference on Health Statistics, Washington, DC, p.127-136.
- Carlson, D. S., Kacmar, M. K. & Williams, L. J. (2000). *Construction and initial validation of a multidimensional measure of work-family conflict*. Journal of Vocational Behaviour, 56, p. 249-276.
- Castelain-Meunier, C. (2005). *Flexibilité des identités et paternités plurielles*, Enfances, Familles, Générations, No. 3, p. 1-8.
- (2002). *La place des hommes et les métamorphoses de la famille*. Paris, Presses universitaires de France, collection sociologie d'aujourd'hui.
- Cheng, C. (1999). *Marginalised Masculinities and Hegemonic Masculinity: An Introduction*. Journal of Men's Studies, 7(3), 295-310.
- Claes, M. (1998), *Adolescents' Closeness with parents, siblings, and friends in three countries: Canada, Belgium and Italy*. Journal of Youth and Adolescence, 27, 2, p. 165-184.
- Cohen RS, Weissman SH. (1984). *The parenting alliance*. dans: Cohen RS, Cohler BJ, Weissman SH, editors. *Parenthood: A psychodynamic perspective*. New York: Guilford Press. p. 33-49.
- Connell, R. W. (2000). *The men and the boys*. Cambridge: Polity Press.
- (2000). *Masculinités et mondialisation*. Dans Welzer-Lang, *Nouvelles approches des hommes et du masculin*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail, p. 195-219.
- (1995). *Masculinities*. University of California Press, 295 p.
- Dallaire, L, (2007), *D'égal à égal ? Un portrait statistique des femmes et des hommes*. Québec : Gouvernement du Québec, 260 p.
- Doucet, A. (2001). *You see the need perhaps more clearly than I have: Exploring Gendered Processes of Domestic Responsibility*. Journal of Family Issues, 22 (3), p. 328-357.

- Descarries, F. (2009). dans *Les papas du XXI^e siècle*, Caza, P-E. Magazine Inter, Vol 07, no 2.
- Devault, A., C. Lacharité, F. Ouellet et G. Forget. 2004. *Les pères en situation d'exclusion économique et sociale : les rejoindre, les soutenir adéquatement*. Nouvelles pratiques sociales, vol. 16, no 1, 45-58.
- Devault, A., Lacharité, C., Ouellet, F. et Forget, G. (2003). *Les pères en situation d'exclusion économique et sociale : les rejoindre, les soutenir adéquatement*, Nouvelles Pratiques Sociales, 16, 45-58.
- Dubeau, D., Devault, A., et Forget, G. (2009). *La paternité au 21^e siècle*. Presse de l'université Laval, 463p.
- Dubeau, D., Clément, M-È. et Chamberland, C. (2005), *Le père, une roue du carrosse familial à ne pas oublier! État des recherches québécoises et canadiennes sur la paternité*, Enfances, Familles, Générations, No 3, p. 17-39.
- Dubeau, D.(2002), *État de la recherche portant sur les pères au Canada/Research on fatherhood in Canada. Rapport subventionné par le Réseau ontarien de l'initiative pour l'engagement paternel*. 42 p.
- Dubeau, D., Coutu, S., et Moss, E. (2002). *Comment va le père? Conceptualisation de la complémentarité parentale durant la période d'âge préscolaire de l'enfant*. Revue Internationale de l'Éducation Familiale, 4, p. 93-115.
- Dulac, G. (1997). *La configuration du champ de la paternité : politiques, acteurs et enjeux*. Lien Social et Politique, 37, p. 133-143.
- Fenstermaker, S. 1991. *Gender Inequalities: New Conceptual Terrain* dans R. Lesser Blumberg (ed.), *Gender, Family and Economy: The Triple Overlap* (avec C. West et D.Zimmerman). Beverley Hills: Sage. p. 289-307.
- Flouri, E., & Buchanan, A. (2004). *Early father's and mother's involvement and child's later educational outcomes*. British Journal of Educational Psychology, 74 (2), 141-153.
- Formoso, D., Gonzales, N. A., Barrera, M., et Dumka, L. E. (2007). *Interparental relations, maternal employment, and fathering in Mexican American families*. Journal of Marriage and Family, 69, 26-39.

- Gadsden, V. et Ray, A. (2003). *Fathers' role in children's academic achievement and early literacy*. ERIC Digest.
- Gauthier, Benoît (dir.), 2009. *Recherche sociale: De la problématique à la collecte des données*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 768 p.
- Harris, K. M., Furstenberg, F. F. et Marmer, J. K. (1998). Paternal involvement with adolescents in intact families: The influence of fathers over the life course. *Demography*, 35 (2), 201-216.
- Hasting, P.D. et Grusec, J.E. (1998), *Parenting Goals as Organizers of Responses Parent-Child Disagreement*, *Developmental Psychology*, 34, 3, p. 465-479.
- Henley, K., et Pasley, K. (2005). *Conditions affecting the association between father identity and father involvement*. *Fathering*, 3, 59-80.
- Hetherington, E. M., et Stanley-Hagan, M. M. (1997). *The effects of divorce on fathers and their children*. In M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (3rd ed., pp.191-211). New York: John Wiley & Sons, Inc.
- Institut National de Santé Publique du Québec (2005). *La difficulté de concilier travail-famille : ses impacts sur la santé physique t mentale des familles québécoises*. 30p.
- Institut Vanier de la famille. (2004). *Profil des familles canadiennes III*. Ottawa, Institut Vanier de la famille. 167p.
- Juby, H. et Le Bourdais, C. (1999). *Where Have All the Children Gone ? Comparing Mothers' and Fathers' Declarations in Restrospective Surveys*. *Canadian Studies in Population*, 26 (1),1-20.
- Kato, K., Ishii-Kuntz, M., Makino, K. et Tsuchiya, M. (2002). *The impact of paternal involvement and maternal childcare anxiety on sociability of three-year-olds: Two cohort comparisons*. *Japanese Journal of Developmental Psychology*, 13 (1), 30-41.
- Kelly, J. B. (2000). *Children's adjustment in conflicted marriage and divorce: A decade review of research*. *Journal of the American Academy of child and Adolescent Psychiatry*, 39, 963 - 973.
- Kimmel, M. (1987). *Changing Men: New Directions in the Study of Men and Masculinity*. Sage.

- Lamb, M. E. (2004), *The role of the father in child development* (4ed.). New-York: John Wiley and Sons.
- (1997). *The development of father-infant relationships*. dans M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (3rd ed., p. 104-120). New York, NY: Wiley.
- Lamb, M. E., Pleck, J. H. and Levine, J. A. (1987). *Effects of increased paternal involvement on fathers and mothers*. Dans C. Lewis & M. O'Brien (Eds.), *Reassessing fatherhood: New observations on fathers and the modern family*, London: Sage, p. 109-125.
- Lacharité, C. (2009), *L'expérience paternelle entourant la naissance sous l'angle du discours social*, *Enfances, Familles, Générations*, no 11, p. i-x.
- (2001), *Les pères de milieux défavorisés, une paternité différente?*, dans *Direction de la santé publique* (Ed.), *Présences de pères* (p. 57-61). Montréal : Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre.
- Lacharité, C. et Lachance, D. (1998). *Perception de la participation du père à la vie familiale dans les familles manifestant des difficultés psychosociales : une étude exploratoire*. Dans L. S. Ethier et J. Alary (Eds), *Comprendre la famille - Actes du 4ème symposium québécois de recherche sur la famille*, p. 134-148. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- LaRossa, R. (1997). *The modernization of fatherhood*. The University of Chicago Press. 295p.
- Leaper, C. (1995). *The use of Masculine and Feminine to describe women's and men's behaviour*. *Journal of Social Psychology*, 135(3), 1-359.
- Loriol, M. (2012). *La construction du social: souffrance, travail et catégorisation des usagers dans l'action publique*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Lorber, J. (1994). *Night to his day: The social construction of gender. The paradoxes of gender* Yale University, New Haven, CT, p.54-68.
- Marcil-Gratton, N, Le Bourdais, C. et Juby, H. (2003), *Être père au XXI^e siècle : vers une redéfinition des hommes auprès des enfants*, dans *La démographie québécoise. Enjeux du XXI^e siècle*, publié sous la direction de V. Piché. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, p. 144-175.

- Marsiglio, W. (1995) *Fatherhood : Contemporary Theory, Research, and Social Policy*. Thousand Oaks, Sage.
- Marshall, K. (2008). *Utilisation par les pères des congés parentaux payés*. Perspective, juin, p. 5-16.
- Ministère de la Famille et des Aînés. (2011). *Les pères du Québec; Les soins et l'éducation de leurs jeunes enfants : Évolution et données récentes*. 40 p.
- (2011) *Portrait Statistique des Familles au Québec*. 629 p.
- Mott, F. L., Kowaleski-Jones, L., et Mehaghan, E. G. (1997). *Paternal absence and child behaviors: Does gender make a difference?* *Journal of Marriage and the Family*, 59 (1), 103-118.
- Nord, C. W. et West, J. (2001). *Fathers' and mothers' involvement in their children's schools by family type and resident status*. National Center for Education Statistics, (NCES 2001-032). Washington, DC: U. S. Department of Education.
- Ouellet, F., M.-P. Milcent et A. Devault. (2006). *Jeunes pères vulnérables : trajectoires de vie et paternité*. *Nouvelles Pratiques sociales*, vol. 18, no 2, 156-171.
- Ouellet, F. et Goulet, C. (1998). *Être père en milieu d'extrême pauvreté*. Rapport de recherche inédit, Montréal, Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Paquette, D. et Bigras, M. (2010). *The Risky Situation: a procedure for assessing the father-child activation relationship*. *Early Child Development and Care*, p. 33-50.
- Paquette, D., Eugène, M.M., Dubeau, D. et Gagnon, M.N. (2009). *Les pères ont-ils une influence spécifique sur le développement des enfants?* Dans Dubeau, D., Devault, A. et Forget, G. (dirs.), *La paternité au XXI^e siècle*, Québec : PUL - Les Presses de l'Université Laval.
- Pease, B. (2002). *Men and gender relations*. Tertiary Press, Croydon.
- Pleck, J.H. (1997). *Paternal involvements: Levels, Sources and Consequences*. Dans M.E. Lamb, *The role of the father in child development*. New York: John Wiley & Sons, p.66-103.

- (1995). *The gender role strain paradigm: An update*. In. R.F. Levant & W.S. Pollack. (Dir.), *The New Psychology of Men*. New York: Basic Books, p.11-32.
- (1977). *The work-family role system*. *Social Problems* 24: p. 417-427.
- Pratt, M. W., Arnold, M.L., Pratt, A. T. et Diessner, R. (1999). *Predicting adolescent moral reasoning from family climate: A longitudinal study*. *Journal of Early Adolescence*. 19, 2, p. 148-175.
- Pronovost, J., Rousseau, J., Simard, N. et Couture, G. (1995), *Communication et soutien parental perçus dans les familles d'adolescents suicidaires et non suicidaires*, *Santé Mentale au Québec*, 20, 2, p. 185-202.
- Prospère. (2010). *Définition de l'engagement paternel*, [En ligne] <http://www.unites.uqam.ca/grave/prospere/pages/vision.htm>
- Quéniart, A. (2004). *Regards de jeunes pères sur la famille et la paternité*, dans G. Pronovost et C. Royer (sous la dir. de), *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 112-127.
- (2003). *Présence et affection: l'expérience de la paternité chez les jeunes*. *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, n° 1, 2003, p. 59-75.
- (2002). *La paternité sous observation : des changements, des résistances mais aussi des incertitudes*, dans Francine Descarries et Christine Corbeil (sous la dir. de), *Espaces et temps de la maternité*, Québec, Les Éditions du Remue-Ménage, p. 501-522.
- Quéniart, A et Charpentier, M. (2013). *Initiate, Bequeath, and Remember: Older Women's Transmission Role Within the Family*, *Journal of Women & Aging*, 25:1, 45-65.
- Quéniart, A et Fournier, F. (1994). *Rapport de recherche : Les formes contemporaines du rapport à la parentalité chez les pères québécois : essai de typologies sociologiques*. Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale (LAREHS). 165p.
- Rault., W. (2010) François de Singly. *Sociologie de la famille contemporaine*. *Travail, genre et sociétés* 1/2010 (n° 23), p. 240-243.

- Rosenberg, J. et Wilcox, W. B. (2006). *The importance of fathers in the healthy development of children: Fathers and their impact on children's well-being*. U.S. Children's Bureau, Office on Child Abuse and Neglect.
- Roussel, L. (1989), *La famille incertaine*, Paris, Seuil.
- Roy, Philippe. (2008). *La négociation des normes masculines par les hommes en crise suicidaire*. Trad.de: fr. Maîtrise en sociologie, Université du Québec à Montréal.
- Rutherford, R. (1999). *Fatherhood, Masculinity, and the Good Life during Canada's Baby Boom, 1945-1965*. *Journal of Family History*, 24 (3), 351-373.
- Savoie-Zajc, L. (2003). *Les critères de rigueur de la recherche qualitative/interprétative : du discours à la pratique*. Communication présentée dans le cadre du Colloque annuel de l'ARQ. Trois-Rivières, novembre.
- Statistique Canada. (2015). *La fête des pères... en chiffres*.
- (2012). *Portrait des familles et situation des particuliers dans les ménages au Canada*. No 98-312-X2011001 au catalogue.
- (2006). *Les pères pris en compte*, catalogue 11.008.
- (2001). *Rapport sur l'état de la population du Canada 2000*, catalogue 91-209.
- Stolz, H. E., Barber, B. K. et Olsen, J. A. (2005). *Toward disentangling fathering and mothering: An assessment of relative importance*. *Journal of Marriage and Family* 67, 1076-1092.
- Thibeault-Denis, S. (2014). *Masculinité et vieillissement: le point de vue des hommes de 75 ans et plus*. Projet de mémoire. UQÀM.
- Tremblay, G., Morin, M.A., Desbiens, V. et Bouchard, P. (2007). *Conflits de rôles de genre et dépression chez les hommes*. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Tremblay, D.G. (2004a). *Articulation emploi famille et temps de travail: Les usages différenciés du temps chez les pères et les mères*. *Nouvelles pratiques sociales*. Vol. 16 no 1. p. 76-93.

- Tremblay, D.G. (2003a). *La difficile articulation des temps sociaux : concilier la vie personnelle et la vie professionnelle*, No 31 de la revue Interventions économiques. Revue électronique : www.telug.quebec.ca/interventionseconomiques. 23 p.
- Tremblay, D.-G. et Villeneuve, D. (1997). *Aménagement et réduction du temps de travail :réconcilier emploi, famille et vie personnelle./Organization and Reduction of Work time : How to Reconcile Employment, Family, and Personal Life*. *Loisir et Société/Society and Leisure*, 20 (1), 107-157.
- Turcotte, G., Forget, G., Ouellet, F. et Sanchez, I. (2009). Le projet Relais-Pères; Analyse d'une pratique innovante pour soutenir l'engagement paternel et l'insertion sociale de pères vulnérables dans quatre quartiers de Montréal. Agence de la santé et service sociaux du Québec. GRAVE ARDEC, 148p.
- Turcotte, G., Dubeau, D., Bolté, C. et Paquette, D. (2001). *Pourquoi certains pères sont-ils plus engagés que d'autres auprès de leurs enfants ?* Une revue des déterminants de l'engagement paternel, *Revue canadienne de psychoéducation*, 30, 1, 39-65.
- Vonarx, N. 2014. Atelier Masculinité. Présentation Power Point de la formation dispensée au CECI le 10 avril 2014.
- Walker, L. J., et Kenning, K. H. (1997), *Parent/Child Relationships in Single-Parent Families*, *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 29, 1, p. 63-75.
- West, C. et Zimmerman, D. (1987). *Doing Gender*. *Gender & Society*, Juin, vol. 1, no. 2, 125-151.